Le Berdache

juillet no12

Association pour les droits de la communauté gaie du Québec

AGQ 1980

Le Berdache est le journal de l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec. Les opinions qui y sont exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'A.D.G.Q. *Le Berdache* souhaite offrir à la communauté gaie du Québec, un lieu d'expression et de communication qui lui est encore refusé dans la presse courante.
Le nom de «berdache», archaïsme de la langue française qui désignait avant le 19ème siècle l'homosexuel de façon usuelle, a été notamment utilisé par les missionnaires européens «découvrant» les tribus amérindiennes, et stupéfaits de ce que l'homosexualité y était connue, pratiquée et respectée. Nous, francophones homosexuels et lesbiennes du continent nord-américain, désireux et désireuses d'avoir notre place dans la cité d'aujourd'hui, nous aimons ce nom de berdache.
Le Berdache est publié dix fois par an et il est distribué gratuitement aux membres de l'A.D.G.Q., ainsi que dans la plupart des tavernes, clubs, discothèques, bars gais et aux autres groupes gais du Québec et du Canada.

Tirage: 6000 exemplaires
Dépot: Bibliothèque Nationale du Québec.

N° ISSN: 0221-1168

Adresse postale de l'A.D.G.Q.: C.P.36, Succursale C, Montréal, Québec, H2L 4J7.

Bureau de l'A.D.G.Q.:
1264, Saint-Timothée, Montréal (métro Berri-de-Montigny).

Tél: (514)843-8671

Nos lecteurs et lectrices sont invités/es à nous soumettre tout article de leur choix. Les exigences sont les mêmes pour les commentaires de lecteurs et pour les textes, c'est-à-dire textes corrigés et dactylographiés à double interligne sur page recto seulement. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Toute collaboration est bénévole. La date limite pour envoyer les textes du prochain numéro est le **25 août.**

Publicité:
Pour tout renseignement, veuillez communiquer avec le bureau de l'A.D.G.Q. Nous n'acceptons pas d'annonces sexistes et nous nous réservons le droit de publier ou non.

Collaborateurs et collaboratrices
Rédaction, idées, reportages:
Ayrolles (Albertine, Marquise d'), Christian Bédard, Yves Blondin, Pierre Boileau, Christian Bordeleau, François Brunet, Vital Caron, Gilles Castonguay, Luc Charest, Gilles Garneau, Gary Kinsman, Jean-Michel Lagacé, Méo, Gérard Pollender, Pierre Quenneville, Benoît André Racine, Roro, Jean-Michel Sivry, Yvon Thivierge, Jacques Vandemborghe.

Sources: **Gai Pied, Libération, Masques, Productions 88, The Body Politic.**

Corrections, mise en page, photographies:
Claude Beaulieu, Christian Bédard, Serge Bergeron, Yves Blondin, Pierre Boileau, Christian Bordeleau, Daniq Charland, Jean-Charles Desjardins, Pierre Galloy, Jacques Lachapelle, David Rand, Jean-Michel Sivry, Patrick Sullivan, Gregoire Tutko.

Collectif de l'ADGQ:
Jeremy Bass, Christian Bédard, Yves Blondin, Pierre Boileau, Ron Dayman, Gilles Garneau, René Lavoie, Guy St-Cyr, Jean-Michel Sivry.

Sommaire

4 Berdaches à vos plumes... action/information
6 Sortir ensemble
10 Montréal
12 Québec
14 Canada
16 USA
18 Le monde

Idées
22 Les Berdaches en vacances
23 Un soir de référendum bien triste

Dossier
25 Cinéma et homosexualité

Culture
44 Livres
46 Création
48 Calendrier
49 Exposition
50 Films

REVUE MENSUELLE D'INFORMATION DE LA COMMUNAUTE GAIE



PUBLIE PAR L'ASSOCIATION POUR LES DROITS DE LA COMMUNAUTÉ GAIE DU QUÉBEC.

Editorial



© Daniq Charland

La marche de fierté gaie, le 21 juin 80 devant le Sauna David.

La fin de mai et le début de juin ont été déprimants. Peu après l'attaque de la police dont les accusés du Sauna David ont fait les frais pour la communauté, nous avons eu d'autres preuves de la montée de la droite au Québec au Québec (comme ailleurs dans le monde).

Comme dans la plupart des milieux militants, les résultats du référendum ont été pour nous une très vive déception. Nous avions donné un appui inconditionnel au «Oui» et nous ne le regrettons pas. Mais le référendum est passé et nous craignons encore davantage aujourd'hui la possibilité réelle d'une victoire des forces libérales de Ryan lors d'une prochaine élection. Les politiques moralisatrices, anti-gaies et anti-femmes de Ryan sont un danger réel pour notre communauté.

Au début de juin, il y a eu aussi les élections scolaires de la C.E.C.M. Notre procès contre celle-ci démontre par lui-même la force conservatrice de la C.E.C.M. à Montréal. Ajoutons à cela l'affaire de Notre-Dame-des-Neiges, la politique des garderies, l'anti-syndicalisme de la C.E.C.M., et nous comprenons très bien ce que les commissaires représentent. Le mouvement scolaire confessionnel n'a eu aucune peine à faire élire tous ses candidats devant l'abstention massive de la population.

Enfin l'administration Drapeau est venue ajouter son grain de sel via les règlements municipaux contre la «sollicitation» et la consommation d'alcool en public. Ces règlements abusifs donneront encore plus de pouvoir aux policiers pour harceler les éléments marginaux.

Heureusement qu'à l'initiative du R.C.M. et de la «Ligue des droits et libertés» s'est formé le groupe de pression 80-81 pour protester contre ces règlements; l'A.D.G.Q. a participé de façon active à cette coalition de mouvements populaires.

C'était donc un tableau assez sombre et pas très encourageant pour notre première grande célébration de la fierté gaie au pays. Nous avons quand même prévu deux semaines d'activités assez diverses sous le thème **«Sortir ensemble»**. Plus de 12,000 personnes ont participé aux différentes activités organisées à la fin de juin et au début de juillet — la manif de fierté gaie, la fête nationale, la danse des Berdaches, la semaine du cinéma et la table ronde sur l'homosexualité et le cinéma. Nous sommes plus que satisfaits des résultats de cette première tentative et nous tenons à remercier tous les organisateurs, les bénévoles et les participants qui ont réussi à faire de ces événements de si grands succès malgré les obstacles souvent énormes.

Mentionnons les efforts des organisateurs de la fête nationale «Fêtons gai-e-ment» qui ont su démontrer de l'ingéniosité pour régler plusieurs problèmes. Les résultats parlent d'eux-mêmes. Il ont réussi à monter la plus importante manifestation gaie jamais vue au Québec: plus de 4,000 personnes se sont amusées au Carré Dominion ce jour-là. Nos félicitations!

Remercions aussi le groupe Sortir qui a réussi à monter une semaine de cinéma gai intéressante et très professionnelle. Ce qui fut une collaboration précieuse pour le mouvement et l'A.D.G.Q.

Nous nous sommes donc beaucoup amusés. Mais l'importance de ces événements dépasse de beaucoup notre simple divertissement. Le succès de nos célébrations constitue un acte politique réel puisque nous avons montré à la société québécoise que nous sommes nombreux, que nous savons nous organiser et que nous constituons une vraie communauté avec toute la diversité d'intérêts que cela suppose.

Dans le contexte politique actuel, ce sera notre seule protection. Si la montée de la droite que nous semblons subir actuellement au Québec persiste, notre unique défense sera dans notre force collective jointe à celle des autres groupes progressistes.

Mais ce n'est qu'un début... Les prochains mois nous donneront la chance de consolider cette force. Bientôt nous aurons le 4e congrès national des lesbiennes et gais du Québec. Nous devons en faire un événement important afin de lancer la participation de la communauté lesbienne et gaie aux prochaines élections provinciales. **Maintenant que nous sommes sortis ensemble,** il est temps que notre communauté commence à s'affirmer en tant que force politique. Autrement, d'autres décideront pour nous.

Le collectif de l'A.D.G.Q.

La C.C.D.L.G. et l'âge de consentement

Je voudrais corriger une erreur à la fin de l'article «Les adolescents ont-ils des droits sexuels?» à la page 7 du numéro 9 du *Berdache*. La Coalition canadienne pour les droits des lesbiennes et des gais (CCDLG) n'exige pas que l'âge de la majorité sexuelle soit abaissé (de 21 ans. à 18 par exemple) mais plutôt que toute loi qui vise à interdire les actes sexuels pour les «trop» jeunes soit abolie: c'est-à-dire qu'il n'y ait plus de majorité sexuelle.

Cette position est le résultat de maintes longues discussions entre les groupes-membres de la CCDLG. Elle est motivée par la reconnaissance du fait que de telles lois ne protègent pas les jeunes mais nient leurs droits sexuels.

David Rand,
Outremont

★★★★★★★★★★★★★★

Le Cegep de Thetford Mines

Chers Berdaches,

Félicitations à l'équipe de rédaction du *Berdache*. La revue commence à circuler de plus en plus dans la région de Sherbrooke.

Une petite nouvelle!

Le 12 mai dernier, nous sommes allés au Cegep de Thetford Mines pour y rencontrer un groupe d'étudiants de première année en éducation spécialisée.

La rencontre s'incrivait dans le cadre d'un cours dans le but de sensibiliser les étudiants à certains phénomènes sociaux, tel l'homosexualité.

Les étudiants étaient très bien préparés à nous rencontrer parce qu'ils avaient déjà passé quelques heures à s'informer et à se documenter sur le sujet. Le professeur, responsable du cours, avait lui-même participé au symposium du 25-26 avril pour être plus en mesure de traiter de la question.

Après notre petit exposé, les étudiants ont posé bon nombre de questions très intéressantes.

L'expérience nous a plu à tous les deux et nous avons été à même de constater que l'homosexualité agace beaucoup les gens, même à cet âge. Face à l'homosexualité masculine, c'étaient les garçons qui manifestaient le plus d'incompréhension.

Espérant qu'une telle initiative se répétera.

Richard Rioux,
Raymond Beaunoyer,
Sherbrooke

★★★★★★★★★★★★★★

Gais et lesbiennes: en Lutte!

N.D.L.R. Nous publions intégralement la lettre suivante qu'un de nos lecteurs de Rimouski a fait parvenir au journal ***En Lutte!****, lettre que cet organe du mouvement de l'organisation marxiste-léniniste du Canada pour la création du parti prolétarien canadien n'a pas encore cru utile de faire paraître. Plusieurs de nos lecteurs auront sans doute pris connaissance du débat sur l'homosexualité qui s'est déroulé dans les pages de ce journal au cours du printemps dernier.*

En Lutte! *nous faisait plus tard la surprise de faire paraître un pamphlet nous concernant:* ***Pour une juste compréhension de la question gaie,*** *qui fut distribué lors de la Semaine du cinéma gai.*

Le titre en dit long sur la prétention des «penseurs» qui s'y expriment. Charmante attention néanmoins, mais que d'ignorance et de «pontifiage». Il est à noter, à la décharge de ce journal, que le débat se faisait entre des lecteurs, ce qui n'engage pas ce mouvement dans son ensemble.

*Comme nous considérons qu'il est très important que la gauche ait un discours cohérent à notre égard, il serait peut-être bon que des membres d'****En Lutte!*** *invitent leurs collègues de l'A.D.G.Q. à une table-ronde sur le sujet. Pourquoi pas?*



Le 11 mars dernier *En Lutte!* publiait en page 4 de son journal une lettre intitulée «Pour comprendre la question homosexuelle». Les affirmations et énoncés de cette lettre méritent réponses et devraient servir d'amorce à un débat trop souvent laissé pour compte par les communistes. De plus, tout en étant d'accord pour que le maximum de point de vue s'exprime sur la question de l'homosexualité je trouve pour le moins déplorable que des individus qui ont manifestement tout à apprendre sur cette question avancent des positions dogmatiques et doctorales. En effet, comme le signataire de l'une des lettres je trouve aussi que «de la bonne théorie matérialiste scientifique sur ce sujet assainirait beaucoup la question». Malheureusement, le correspondant *d'En Lutte!* ne semble pas maîtriser beaucoup les processus scientifiques de la compréhension du monde et son analyse de la question homosexuelle doit beaucoup plus à la métaphysique qu'au matérialisme historique.

L'auteur de la lettre, tout en admettant plusieurs fois qu'il ne maîtrise pas beaucoup cette question, se permet des affirmations qui ne laissent aucune place à la discussion et au débat: «L'homosexualité dans mon opinion, c'est l'enfant du chauvinisme mâle et de l'oppression des femmes (...) L'homosexualité, c'est un arrêt, une «fixation» (...) dans le développement des personnes». Pour quelqu'un qui ne connaît pas beaucoup le sujet il s'agit là d'une affirmation pour le moins catégorique et prématurée. Lorsque l'on «déplore que la sexualité soit laissée tout entière au domaine de la subjectivité la plus totale» il me semble normal de chercher, avec le minimum de décence, à exprimer des positions étayées par des arguments scientifiques. Pour le bénéfice de l'auteur de cette lettre je tiens à préciser qu'en ce qui concerne les causes et les raisons de l'homosexualité il existe une multitude de théories scientifiques et qu'en l'état actuel de nos connaissances le problème des «causes» et «origines» n'est pas résolu et n'est pas près de l'être. De toute façon les recherches sur les pourquoi de l'homosexualité n'ont été jusqu'ici que des tentatives pour expliquer «l'anormalité» d'un phénomène face à la «normalité» des rapports entre

personnes de sexes différents. S'il y a un problème, c'est celui de l'incapacité de la société d'assumer des rapports humains qui ne soient pas codifiés et normalisés. L'auteur de la lettre confond d'ailleurs l'homosexualité, dont on ne connaît pas les causes, avec l'oppression des homosexuels-les, oppression qui, elle, tire en effet son origine des rapports de classes. Comme votre interlocuteur je suis d'accord pour dire que «les moeurs ne sont pas immuables» et qu'elles sont «relatives, réflexions de la société dans laquelle elles sont pratiquées» C'est pourquoi il est étonnant de constater que la même personne se permet d'affirmer, quelques lignes plus haut que «(l'homosexualité) ne peut être un rapport individuel et social viable». Ce point de vue moralisateur se situe en continuité avec l'éthique et le modèle bourgeois du monde puisqu'il refuse d'entrevoir un ordre «moral» différent pour la société socialiste. Cette façon de «comprendre la question homosexuelle» est malheureusement assez couramment répandue dans les différents groupes de gauche. Cette position, tout en éloignant d'éventuels militants gais du marxisme, ne permet pas au débat d'avancer et nous fait sérieusement craindre, à nous gais-es, le sort qui nous serait réservé dans un état «socialiste». Il n'est qu'à regarder la fameuse loi de 1934 en URSS pour se rendre compte qu'en effet les gais-es s'ils-elles n'ont rien à gagner du maintien du capitalisme ont aussi bien peu à attendre de l'avénement d'une société socialiste.

La question des modes de vie et des modèles culturels socialistes est d'une importance vitale pour quiconque souhaite la réalisation d'une société basée sur la coopération de ses membres et la disparition des rapports d'exploitation. Au-delà des discussions oiseuses sur le pourcentage d'homosexuels-les dans la société ou sur les statuts que ceux-celles-ci avaient autrefois dans des communautés culturellement et historiquement distinctes, il est bien important de comprendre que le phénomène gai contemporain est une réalité qui porte en elle-même des éléments de contestation et de liquidation de la société bourgeoise et capitaliste. Si les homosexuels ne constituent pas une classe sociale, leur groupe, tout hétérogène qu'il soit, représente, par son refus des rôles traditionnels de l'homme et de la femme, par son opposition à la cellule familiale classique une menace sérieuse à la reproduction du système capitaliste et de ses valeurs. Le mouvement gai, malgré les tentatives de récupération marchande qu'il connaît, demeure donc un mouvement essentiellement subversif, en rupture avec les modèles idéologiques dominants et qui, au même titre que la lutte spécifique des femmes, peut et doit servir de point de départ à une redéfinition des rapports entre les humains, redéfinition basée essentiellement sur l'égalité. Le droit à l'orientation sexuelle n'est donc qu'une mesure transitoire (mais nécessaire, dans une société ou toute sexualité est embrigadée dans le cycle de production/reproduction du capital) vers l'établissement d'une société où les individus ne seront plus classifiés selon leurs orientations sexuelles ou autres et où les classes sociales n'existeront plus. La volonté de tout socialisme c'est de construire un monde où «l'homme ne sera plus un loup pour l'homme» et où l'individu pourra pleinement s'épanouir dans des rapports sociaux basés sur la collaboration et l'échange et non plus sur la force. Malgré ses contradictions internes, le mouvement gai est en mesure, dès maintenant, de contribuer de façon concrète à la réalisation d'une telle société. Il y contribue déjà par sa seule existence.

Guy Saint-Jean

★★★★★★★★★★★★★★

Où sont les femmes gaies?

Je lisais dans le numéro de Juin de *Le Berdache,* un article en page 26 et signé «Clin,» dans lequel l'auteur, Jean-Claude Klein, réalise la quasi absence de la participation des femmes à son journal. Absence dont il se blâme d'ailleurs en partie.

(...)On parle de l'homosexualité comme d'une marginalité et on parle des homosexuels(es) comme d'une minorité. Faut-il encore en réduire l'importance et l'impact en la sous-divisant en gais et lesbiennes? Ces deux divisions existent malheureusement et leur fonctionnement est à plusieurs niveaux si différents, qu'elles arrivent même, dans certains pays, à ne pas être soumises aux mêmes lois. En Angleterre, par exemple, il est impossible pour deux femmes d'obtenir une chambre avec lit(s) double(s) alors que c'est possible pour les hommes. Si vous voulez garder votre «choix de vie» secret Mesdames, évitez, en Angleterre du moins, de faire une telle demande à votre arrivée à l'hôtel ou encore à votre guide, car vous serez immédiatement identifiées, découvertes et regardées comme des objets de curiosité. Par contre si vous avez le culot d'insister, de vouloir comprendre, d'aller au-delà de la réponse «There are no such rooms available», quelqu'un pourra peut-être vous expliquer, non sans un certain malaise, que c'est une loi de leur pays concernant l'homosexualité, mais qui ne s'applique pas aux hommes parce que ceux-ci sont descendus dans la rue pour manifester pour leurs droits et qu'ils ont eu gain de cause, alors que les femmes gaies ne l'ont pas fait.

Serait-ce que les autorités britanniques n'ont pas acceptées les hommes gais comme représentants de la cause homosexuelle ou que les gais eux-mêmes n'ont pas voulu s'impliquer pour les absentes? J'ignore encore la réponse et je me demande toujours où étaient les femmes?

Je comprends bien sûr que «tout le monde» ne peut pas se permettre d'être des militants(es) ouvertement et publiquement, ni même très souvent de simplement vivre en tant que gais(es) avoués(es) au sein de leur famille; je comprends également que les hommes gais ont peut être davantage de raisons de manifester que les femmes gaies étant publiquement et privément plus souvent harcelés que celle-ci; il reste que entre «tout le monde» et «personne» (ou presque) il y a une marge qui peut certainement se chiffrer. Combien représente-t-elle de femmes par exemple? Je me le suis toujours demandé et ce que je me demande encore davantage c'est où sont-elles? Je me suis rendue jusque dans l'Arctique sur une terre aussi perdue que l'Ile de Baffin et là encore j'ai rencontré des filles gaies. Donc il y en a partout.

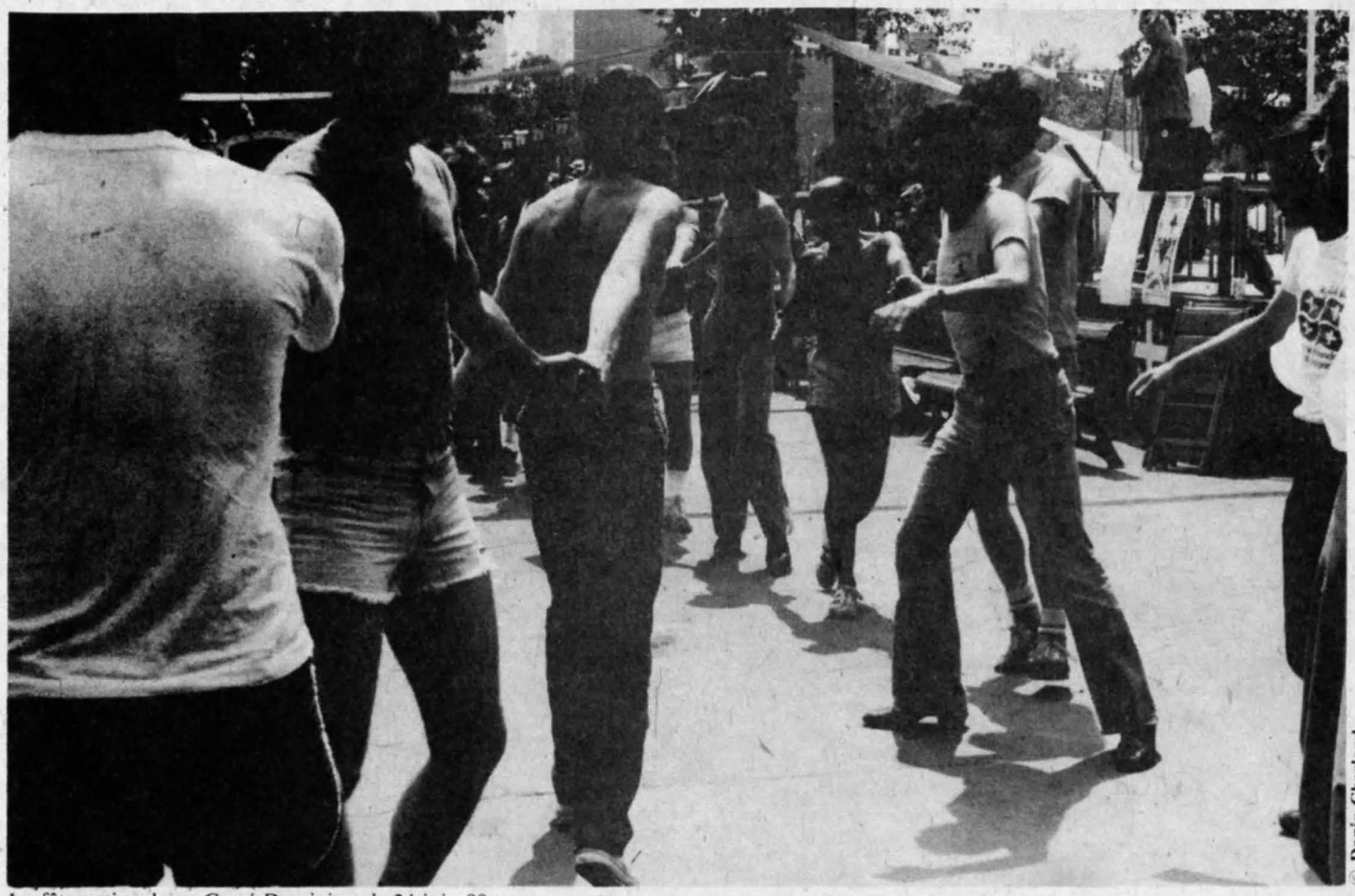
Se fient-elles sur les homosexuels mâles pour prendre la parole au nom de l'homosexualité ou se sentent-elles rejetées et mises à part, ce qui peut être suffisant pour ne pas oser participer? La société homosexuelle est-elle aussi empreinte du pouvoir des mâles que la société hétérosexuelle? L'auteur de l'article du *Le Berdache,* que je cite au début de ce texte, semble l'avouer: *«il m'est difficile de saisir comment je peux prétendre parler de changement dans la texture du tissu social si, entre temps, au Berdache, je recrée avec mes frères pervers un ordre d'où les femmes se sentent exclues.»* Et il demande à la fin: *«Pensez-vous que «La» Berdache serait un beau nom pour la deuxième année?»* (la revue a fêté son premier anniversaire en mai).

Peut-être pourrait-on suggérer «Les» Berdaches, avec l'espoir de voir naître une plus grande coalition entre les membres d'une même grande famille?

De toute façon je pense qu'avant de vouloir les faire participer, il faut d'abord savoir où sont les femmes gaies? Je les invite à me le dire par courrier à:

Casier Postal 203
Sucursale Chomedey
H7W 4K3

Luce Bertrand
psychologue



© Daniq Charland

La fête nationale au Carré Dominion, le 24 juin 80

Fête, berdache, Fête!

7 h du matin. Nous nous levons sous un ciel gris trempe qui nous tombe dessus. Qu'est-ce que nous allons faire? Va-t-on annuler tous ces efforts des semaines précédentes ou bien va-t-on essayer de faire la fête quand même? Oh! Voilà que mon ami Alcide prédit une journée ensoleillée et il n'en faut pas plus pour nous sortir de nos lits et nous amener au carré Dominion préparer la fête. Décorations, système de son, montage des kiosques, allumage des génératrices, etc. Pourtant la Ville nous aurait refusé le parc n'était-ce d'un papier signé par la Corporation des fêtes que nous avons dû présenter à la police un peu déroutée car nous n'apparaissions pas sur sa liste à elle. Les bureaux de la Ville étant fermés ce jour-là, il a bien fallu que la police nous laisse nous préparer...

D'abord un déjeuner sur l'herbe au son d'un quatuor ou d'un quintet. Les gais commencent à envahir le parc, et les touristes des hôtels voisins de même que des curieux qui viennent voir quel genre de «bébite à poils» s'amusent là. À la garderie, un seul enfant, mais un ange, un ange! Des artistes invités, de la danse québécoise, des jeux de société, tout cela meubla l'après-midi. Certains avaient même apporté leur jeu de quilles, d'autres de boules, en plus des bicyclettes, des chiens et des bouteilles.

On a aussi eu de la visite: Radio-Tra-la-la, des journalistes et le président de la corporation des fêtes, M. Jean-Paul Champagne. C'est ainsi que certains sont sortis même sur les écrans cathodiques. Les organisateurs, qui faisaient la tournée, nous ont fait part de notre bonne organisation.

Le maître de cérémonie exceptionnellement professionnel et gai qu'est Armand Monroe faisait sa première apparition hors des clubs.

L'heure du souper arriva et des groupuscules, ici et là, pique-niquèrent et se minouchèrent un peu, aux yeux écarquillés des touristes.

La soirée fut sûrement des plus réussies. Le carré Dominion était, cette fois, vraiment rempli de gais et d'amis/es endiablés dans un défoulement collectif des plus honorables: la danse. Sans oublier les shows que certains ont pu se donner entre eux et devant les autres...

Malheureusement la fête dut se terminer à 24h 30, sous l'oeil un peu impatient de la police.

Les dizaines de bénévoles infatigables de la journée furent plus ou moins relevés par d'autres qui s'occupèrent de remettre à la Ville le parc dans l'état où nous l'avions trouvé le matin même.

Certes ce n'était pas la première fois qu'on identifiait le carré Dominion aux gais ou à la fête nationale; ce fut pourtant la première fois que tous les trois se rencontrèrent, et ce n'est pas la dernière...

Vital Caron

La danse des Berdaches

Encore une fois la danse des Berdaches organisée par l'ADGQ a remporté le succès escompté. Plus de 900 personnes sont venues danser au Cegep de Maisonneuve au moment ou la semaine de cinéma gai battait son plein.

Le groupe **Sortir,** responsable de cette semaine de films gais, avait prêté gratuitement la cafétéria du Cegep à l'ADGQ pour que l'on y fasse une activité parallèle au cinéma, samedi le 28 juin 80.

Il n'en fallait pas plus à notre responsable des danses, Vital Caron, pour planifier cette soirée avec un sérieux et une efficacité que nous savions être siens.

Les colonnes de la cafétéria furent revêtus de blanc et agrémentées de serpentins multicolores. Des banderoles jaunes et mauves, des drapeaux bleus et blancs, des cerfs-volants et des «balounes» égayaient le plafond pour la circonstance. Et pour compléter le décor, le jeu habituel de lumière-disco balayait la salle.

Une équipe de bénévoles, que nous tenons à remercier, s'était jointe à nous pour exécuter les tâches inhérentes à ce type d'activité: décoration, présence aux entrées, vente des billets, distribution au bar, nettoyage de la salle aux petites heures du matin etc...

Cette activité nous a permis d'aller chercher 3,200 dollars de profit, ce qui sera très utile pour *Le Berdache,* qui vit présentement une période déficitaire mineure mais temporaire, nous l'espérons!

A voir l'enthousiasme et l'énergie qui se sont dépensés ce soir là, nous pouvons affirmer que les gais et les lesbiennes (peu nombreuses hélas!) sont en bonne santé et aiment se rencontrer pour sororiser et fraterniser.

La musique, même si elle fut bonne, présentait encore une fois une lacune majeure. Nous avions cru avoir réglé le problème de l'absence de musique québécoise à la dernière danse du Berdache en apportant des cassettes de chanteuses-eurs et de rock québécois au disk-jockey engagé par nous. Il semblerait que le disk-jockey est le seul maître à bord de son système de son car après plusieurs demandes formelles présentées en ce sens, celui-ci n'en faisait qu'à sa tête et nous n'eumes droit en tout et pour tout qu'à deux ou trois morceaux québécois. Devrons-nous faire un contrat spécifiant cette demande lors de notre prochaine danse prévue en octobre prochain? Nous y songeons...

Le choix que nous avions fait de rendre l'alcool aussi accessible que la bière (1.00 dollar chaque), nous a pris de court car dès 23:30 heures, la boisson forte devenait rarissime. Nous n'avons pas su apprécier les fins palais des connaisseurs. Une erreur à corriger la prochaine fois s'il s'avérait que nou décidions de récidiver en ce sens. Si vous avez des commentaires à faire pour améliorer nos danses ou participer à celles-ci en tant que bénévoles, écrivez-nous à l'adresse postale de l'ADGQ ou appelez-nous les soirs de permanence, les lundis et mardis.

Yves Blondin



© Daniq Charland



I went to the Sauna!

Les nuages et la pluie menaçante cédèrent la place à un soleil éclatant ce samedi 21 juin au Carré Saint-Louis, lieu du départ d'une manifestation de 350 gais et lesbiennes de la métropole; cette marche n'était que le début d'une série d'événements qui allaient se dérouler pendant dix jours à l'occasion de la Semaine de fierté gaie et lesbienne. Le cortège fit un arrêt d'une demi-heure devant le défunt **Sauna David,** victime d'une descente en avril dernier et d'un incendie la semaine suivante. Un triangle de roses fut déposé* (pendant que les organisateurs, nerveux, posaient devant le sauna Crystal...) à la porte du Sauna David et quelques discours de solidarité avec les accusés de la descente furent prononcés. Finalement on nous a fait chanter «*I went to the Sauna*», ce qui donna le ton au reste de la manifestation qui s'écoula jusqu'à la plage gaie du Parc Lafontaine.

*Merci au généreux donateur, le gérant du **Mystique.**

I went to the sauna
Sur l'air de «I went to the market» de Allan Mills, reprise par Gilles Vigneault.
Adapté par: Jean-Michel Lagacé et autres.

I went to the sauna ma serviette sous mon bras (bis)
The first guy I met was un flic, je l'savais pas

Refrain:

I love you, vous n'm'entendez guère,
I love you, vous n'm'entendez pas!

The first guy I met was un flic, je l'savais pas (bis)
And what have you got dessous cette serviette-là?

Refrain

And what have you got dessous cette serviette-là? (bis)
I showed him mon cul, et pis on s'coucha là.

Refrain

I showed him mon cul, et pis on s'coucha là (bis)
Then he pulled out his gun, un mandat pis m'arrêta

Refrain

Then he pulled out his gun, un mandat pis m'arrêta (bis)
Took me to Bonsecours, et la nuit on passa là

Refrain

Took me to Bonsecours, et la nuit on passa là (bis)
He told me to sit down, ferme-là et reste là

Refrain

He told me to sit down, ferme-là et reste là (bis)
It's not the first time qu'on nous fait des affaires comme ça

Refrain

It's not the first time qu'on nous fait des affaires comme ça (bis)
I'm fucking fed up d'être traîté comme un paria

Refrain

I'm fucking fed up d'être traité comme un paria (bis)
I just want to love et puis vous n'me comprenez pas!

Refrain



© Daniq Charland

Congrès du R.N.L.G.Q.

Des dates importantes à retenir: les 10, 11, 12 et 13 octobre 1980, dates du congrès national des lesbiennes et gais du Québec.

Beaucoup d'événements ont marqué la scène gaie du Québec depuis le 3e congrès national ; certains malheureux, plusieurs très heureux. Ces événements ont beaucoup fait ressortir le besoin d'être plus forts, mieux organisés et plus près les uns des autres. Le Conseil général du R.N.L.G.Q. s'est donné comme mandat de s'efforcer de réaliser ces objectifs lors du 4e congrès national des lesbiennes et gais du Québec. Pour ce faire, le thème du congrès sera: **«ENSEMBLE, on est 600,000»**.

Ensemble nous apprendrons à mieux nous connaître. Il y aura une structure d'accueil au congrès et les gens de l'extérieur de Montréal pourront loger chez d'autres gais ou lesbiennes. Il y aura aussi un centre d'information sur place pour permettre à chaque organisme de se faire connaître. Plusieurs activités sociales donneront la chance aux gens de se rencontrer et de fraterniser. Ensemble nous nous organiserons d'une façon plus efficace. La révision de la constitution du R.N.L.G.Q. permettra à chaque organisme gai et lesbien du Québec de se sentir mieux à l'intérieur du regroupement. Les ateliers étudieront des aspects concrets de la vie quotidienne. Ensemble nous serons plus forts, nous connaissant mieux et nous donnant des moyens d'action nouveaux, nous devrions ressortir plus forts de ce 4e congrès. Il reste beaucoup de travail de préparation à faire. Cependant nous pouvons déjà vous soumettre un programme provisoire pour ce 4e congrès.

All you need is love
Vous chantez faux

Simon Lajeunesse

Programme provisoire du 4e congrès des lesbiennes et gais du Québec

Vendredi, le 10 octobre 1980,

18 h 30 : Inscription
19 h 30 : Élection d'un président du congrès
Élection d'un secrétaire du congrès
Discours de bienvenue
Discours d'ouverture
Révision de la constitution du R.N.L.G.Q.
Adoption des règles de procédure du congrès
Adoption de l'ordre du jour du congrès

Samedi, le 11 octobre 1980

12 h 00 : Inscription
12 h 30 : Atelier A : Les institutions commerciales dans le milieu gai
Atelier B: Le gai et la lesbienne dans son milieu de travail
15 h 00 : Pause-café
15 h 30 : Atelier C : Le gai et la lesbienne face à l'appareil judiciaire
Atelier D : Les loisirs chez les gais
18 h 00 : Fin des ateliers
21 h 30 : Danse du congrès

Dimanche, le 12 octobre 1980

12 h 00 : Inscription
12 h 30 : Atelier E : Stéréotypes véhiculés par les créations culturelles
Atelier F : Le gai et la lesbienne face aux politiciens
15 h 00 : Pause-café
15 h 30 : Atelier G : Le gai, la lesbienne, et les minorités
Atelier H : Constitution canadienne vs. C.D.P.
18 h 00 : Fin des ateliers
20 h 00: Colloque: La répression policière

Lundi, le 13 octobre 1980

9 h 30 : Réunion du conseil général du R.N.L.G.Q.
12 h 00 : Inscription
12 h 30 : Assemblée plénière
15 h 00 : Pause-café
15 h 30 : Assemblée plénière
17 h 00 : Fermeture du congrès

Frais d'inscription

Participants,

pré-inscription, régulier, 7 $; taux réduit, 5 $
sur place, régulier, 10 $; taux réduit, 7 $

Observateurs,

pré-insciption, régulier, 3 $; tarif réduit, 1$
sur place, régulier, 5 $; tarif réduit, 3 $

Les chômeurs, les étudiants, les assistés sociaux peuvent profiter du tarif réduit.

Tout organisme qui inscrira 10 de ses membres ou plus, en bloc, pourra profiter du tarif réduit pour chacune de ces personnes.

Exposition

Nous espérons également profiter de ce congrès pour permettre à des artistes et artisans du milieu gai et lesbien d'exposer et de vendre leurs oeuvres. Les personnes intéressées peuvent communiquer avec le Comité du congrès.

Afin de permettre la plus grande participation possible, nous avons gardé les mêmes taux que l'an dernier pour les frais d'inscription. Nous avons ajouté un taux spécial pour permettre à chaque organisme qui le souhaite de faire participer ses membres à prix réduit. Les personnes qui le désirent peuvent, dès maintenant, s'inscrire en envoyant un chèque ou un mandat à l'ordre du R.N.L.G.Q. au Comité du congrès.

Le Conseil général du R.N.L.G.Q. est également heureux de vous soumettre dès maintenant la proposition d'amendement à la constitution actuelle du R.N.L.G.Q. qu'il entend soumettre au vote du congrès.

Il est proposé par le Conseil général du R.N.L.G.Q. que la constitution du dit organisme soit amendée de façon que la constitution amendée se lise comme suit:

Article 1

Le Regroupement national des lesbiennes et gais du Québec (R.N.L.G.Q.) est un rassemblement d'organismes autonomes de lesbiennes et/ou de gais qui lutte pour la libération homosexuelle du Québec.

Article 2 : Objectifs

a) Servir de lien entre les groupes membres du R.N.L.G.Q. en facilitant l'échange d'informations;
b) Accroître l'entraide et l'unité d'action entre ces groupes ;
c) Aider à la formation de nouveaux groupes, principalement dans les régions qui en sont dépourvues ;
d) Organiser le Congrès national des lesbiennes et gais du Québec ;
e) Servir de coordonnateur pour la réalisation des résolutions du Congrès national;

Article 3 : Membres

Est membre du R.N.L.G.Q. qui
a) Est sans but lucratif ;
b) A son siège social au Québec ;
c) Reconnaît la présente constitution ;
d) A payé la cotisation fixée par le Conseil général.

Article 4 : Conseil général

4.1 Définition: Le Conseil général est l'instance suprême et décisionnelle du R.N.L.G.Q.
4.2 Membre du Conseil général : Le délégué de chaque organisme membre est membre du Conseil général.
4.3 Pouvoirs du Conseil général : Le Conseil général a le pouvoir de réaliser les objectifs du R.N.L.G.Q. Pour ce faire il peut se donner un ou plusieurs comité/s et un secrétariat afin de faciliter la réalisation de ses mandats.
4.4 Réunions du Conseil général : Le Conseil général se réunit au moins quatre fois par année aux dates déterminées par ses membres ou, en cas de mésentente, par le coordonnateur du Conseil général.
4.5 Quorum du Conseil général : Il y a quorum au Conseil général lorsque plus du tiers des organismes membres sont présents et qu'au moins deux régions administratives du Québec sont représentées.
4.6 Exécutif du Conseil général : Le Conseil général se donne les officiers qu'il juge nécessaires ; cependant, en tout temps, un membre doit assurer la fonction de coordonnateur du Conseil général.
4.7 Coordonnateur du Conseil général : Le coordonnateur du Conseil général a pour tâche de coordonner la réalisation des tâches et mandats du Conseil général et du R.N.L.G.Q. Pour ce faire, il s'assure que les personnes qui ont accepté les tâches et mandats spécifiques les ont réalisé selon les échéanciers établis.
4.8 Fonctionnement du Conseil général : Le Conseil général se donne les règlements internes qu'il juge nécessaires.

Article 5 : Conseil général annuel

5.1 Définition : L'une des réunions du Conseil général constitue le Conseil général annuel. En autant qu'il est possible de le faire, cette réunion a lieu lors de la fin de semaine du Congrès national des lesbiennes et gais du Québec, ou aussi près que possible après ce congrès.
5.2 But du Conseil général annuel: Le Conseil général annuel a pour but:
a) Préparer et accepter un rapport des activités et mandats de l'année terminée ;
b) Préparer et accepter un rapport financier ;
c) Élire des officiers s'il y a lieu ;
d) Préparer un programme d'action pour l'année qui commence ;
e) Modifier la constitution ;
f) Tout autre but compatible avec les objectifs du R.N.L.G.Q

Article 6 : Congrès national des lesbiennes et gais du Québec

6.1 Définition: Le Congrès national des lesbiennes et gais du Québec se veut la réunion de toutes les personnes lesbiennes et gaies du Québec.
6.2 But du Congrès national : Le Congrès national a pour but de :
a) Favoriser la rencontre du plus grand nombre possible de lesbiennes et de gais ;
b) Favoriser l'échange d'opinions et d'idées entre toutes les personnes présentes ;
c) Suggérer des objectifs pour la communauté gaie du Québec ;
d) Suggérer des cadres pour des actions des groupes de cette communauté ;
e) Être le porte-parole de la communauté gaie du Québec
6.3 Date du congrès national: Le Congrès national annuel se tient à l'endroit et à la date déterminés par le Conseil général du R.N.L.G.Q. qui doit annoncer cet endroit et cette date 90 jours à l'avance.
6.4 Congrès spécial : Lorsque jugé nécessaire afin de prendre position sur des questions primordiales pour la communauté gaie, le Conseil général du R.N.L.G.Q. peut convoquer un congrès spécial. Les Congrès spéciaux ont lieu à l'endroit et à la date déterminés par le Conseil général du R.N.L.G.Q. qui doit en faire l'annonce dans les dix jours précédents.

6.5 Participation au congrès : Les congrès sont ouverts à tous, lesbiennes et gais, à titre de participant ou d'observateur. Participant : toute lesbienne et tout gai du Québec qui participe à un congrès et qui a payé les frais d'inscription fixés par le Conseil général du R.N.L.G.Q.
Observateur : toute personne qui désire assister à un congrès sans y participer activement et qui a payé les frais d'inscription fixés par le Conseil général du R.N.L.G.Q.

6.6 Règles de procédure du congrès national : Les règles de procédure du congrès sont celles qu'adoptent les participants lors de l'ouverture du congrès. Cependant seuls les participants ont droit de vote lors du Congrès.

Article 7 : Modification de la constitution :

La constitution peut être modifiée lors du Conseil général annuel de la façon suivante :

7.1 Toute proposition de modification doit avoir été soumise par un membre à une réunion d'un conseil général précédent et au cours de la même année;

7.2 Lorsque présentée au Conseil général annuel, la proposition doit être appuyée par un autre membre avant d'être considérée ;

7.3 Pour être adoptée, la proposition doit être acceptée par au moins les deux-tiers des membres présents lors du Conseil général annuel. Le nombre des votes en faveur doit également être supérieur ou égal à un-tiers des membres du R.N.L.G.Q.

Nous avons un besoin urgent de bénévoles pour travailler à l'organisation du congrès. Nous avons également besoin de connaître rapidement les gens qui pourraient héberger quelqu'un lors du congrès. Nous désirons vous connaître si vous désirez exposer lors du congrès. Et nous désirons recevoir vos inscriptions rapidement ; communiquez sans tarder avec le Comité du congrès national, R.N.L.G.Q., C.P. 1104, Succursale Place-D'Armes, Montréal H2Y 3J6.

N'oubliez pas la danse du Congrès national, samedi le 11 octobre 1980 ; et le colloque dimanche le 12 octobre 1980.

Jean-Michel Lagacé
Pierre Boileau

GAY

mensuel belge d'information Rédaction et abonnements :

Gay magazine (B), avenue Louise 164 E, B-1050 Bruxelles. Tél (2) 649-4056.

Montréal

Election scolaire sur l'Ile de Montréal

A la veille des élections scolaires sur l'Ile de Montréal, l'ADGQ a fait reproduire l'annonce (à gauche) dans *Le Devoir* du samedi 7 juin 80.

Cela n'a pas eu l'air de toucher le coeur des citoyens qui ont voté (12%) car tous les candidats du Mouvement Scolaire Confessionnel (nos ultra-catholiques) furent élus commissaires de la CECM. La discrimination peut reprendre de plus belle et vogue la galère!!! Au fait, et vous, pour qui avez-vous voté?

Lorsque vous voterez pour les commissaires de la CECM, nous vous demandons de vous rappeler ces faits:

Les commissaires de la CECM ont refusé la location d'une salle à l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec (ADGQ) en mars 1978, et cela malgré l'adoption de la Loi 88 par l'Assemblée nationale en décembre 1977. Cette loi incluait les termes "orientation sexuelle" à la Charte des Droits et Libertés de la Personne interdisant ainsi toute discrimination à l'égard des personnes homosexuelles. Dans le but de se soustraire à la Loi, la CECM invoquait alors son caractère éducatif et religieux, et forçait l'ADGQ à recourir aux tribunaux pour faire respecter leurs droits. Le 29 novembre dernier, le juge Beauregard, de la Cour supérieure, rendait un verdict favorable à l'ADGQ. Le refus de la CECM de louer un local à l'ADGQ "constitue un acte discriminatoire et contraire à la Charte des Droits et Libertés de la Personne." S'obstinant dans leur préjugé les commissaires de la CECM font maintenant appel de cette décision.

Voulez-vous que vos impôts servent à soutenir des pratiques discriminatoires? Les lesbiennes et les gais ont aussi des droits!

Cette annonce a été payée par les signataires. Vous pouvez manifester votre appui en envoyant vos dons à: ADGQ, C.P. 36, Succursale C, Montréal, H2L 4J7

Pierre Bolieau
John C. Bullitt
Bernard Cayer
David Crawford
Ronald Dayman
Robert Dunlevie
Yvon Gabrie
Michel Lebrethon
Georges V. Lapalme
Claude Lauzon
Hermann Melville
Jacques Monod
Marc Morin
Philippe Reedy
David Rome
Bernard Rondeau
Robert Rumsell
Sivarta Inc.
et autres

L'émission «88» s'appellera désormais «Côte à côte»

Le collectif des Productions 88 Inc., s'est réuni au début de l'été à Saint-Ours afin de jeter les plans de leurs émissions pour l'automne. Il a été décidé de ne pas se limiter à l'homosexualité mais d'élargir les intérêts au féminisme, à la discrimination en général et à l'érotisme dans son sens le plus large.

L'émission de télévision s'appellera désormais **«Côte à côte»**. Le titre a l'avantage de mettre en relief la solidarité qui doit exister entre les homosexuels et les hétérosexuels, entre les hommes et les femmes et il comprend une connotation sexuelle et érotique.

LUCE BERTRAND
psychologue
Membre de la Corporation des Psychologues du Québec
Problèmes relatifs à homosexualité
Femmes — Hommes — Couples
Pour consultation téléphonez à
(514) 688-1044

L'omelette St-Louis
163 EST, SHERBROOKE, MONTREAL
TEL.: 843-6527
DEJEUNER — REPAS COMPLETS
SPECIAL BRUNCH
11h00 à 16h00
DIMANCHE



Ce titre s'appliquera aussi à l'émission de Radio Centreville, CINQ-FM, ainsi qu'à celle projetée à la Radio communautaire de l'est, CIBL-MF.

Un projet de semainier est également à l'étude. Il s'agirait d'un bulletin de quelques pages contenant l'horaire des manifestations et des spectacles susceptibles d'intéresser la communauté gaie et une liste d'adresses qui lui est utile.

Le Berdache était invité en observateur à la réunion de travail de «**88**», et les possibilités de collaboration des deux organes ont été étudiées.

Gilles Garneau

Jeanne d'Arc Jutras au 1er Festival de créations de femmes.

Il aura fallu la semaine du cinéma gai au Cegep de Maisonneuve pour que je renoue la conversation avec Jeanne d'Arc Jutras, ancienne militante lesbienne active dans le mouvement gai québécois.

Comme je ne la voyais plus depuis plusieurs mois au sein de la communauté gaie, je supposais qu'elle s'était retirée pour travailler à la sortie d'un nouveau roman. Je n'avais pas entièrement tort. Son éloignement provenait d'un besoin d'intimité (en amour pour sûr!) et d'un besoin de calme pour compléter son dernier roman qui devrait sortir au début de 1981. Un groupe de lesbiennes allemandes sont présentement en train de traduire son 1er roman *Georgie*. Enfin, la qualité de son écriture passera les frontières linguistiques. C'est une confirmation sans équivoque du talent que Jeanne d'Arc possède.

On se demande souvent où se réunissent les lesbiennes pour exprimer leur vécu. Eh bien, plusieures d'entre elles ont participé activement au 1er Festival de créations de femmes tenu du 21 mai au 6 juin 80 au Théâtre Expérimental des Femmes à Montréal. On pouvait entendre, outre des extraits de *Georgie* de Jeanne d'Arc Jutras, des textes de Nicole Brossard, Germaine Beaulieu et Christiane Houde témoignant de l'amour lesbien.

Yves Blondin

Le droit d'être commissaire

Une pétition de plus de 750 signatures a été adressée dernièrement au Ministre de la Justice du Québec, Me Marc-André Bédard, l'enjoignant de nommer le plus tôt possible un/e commissaire ouvertement homosexuel/le à la Commission des droits et libertés de la personne du Québec.

Bien que la plupart des commissaires aient déjà été nommés à ce jour, il reste maintenant un poste à combler et, de l'avis même des promoteurs de la pétition, "cette nomination est maintenant devenue urgente, s'inscrivant dans la démarche logique entreprise par le Gouvernement du Québec en décembre 77 (re: loi 88)."

Le psychologue montréalais Alain Bouchard explique les motifs de cette pétition: "Chacun des facteurs interdits de discrimination stipulés à l'article 10 de la Charte des droits de la personne compte officieusement un représentant au Conseil des commissaires de la CDP; ainsi, pour la discrimination sur la base du *sexe*, on compte une femme; pour la langue des commissaires allophones; pour l'ethnie, etc...et pour presque chaque motif de discrimination, sauf l'orientation sexuelle, il y a un représentant."

"La minorité homosexuelle au Québec étant relativement importante, on peut interpréter comme discriminatoire l'absence d'un représentant officiel des gais et lesbiennes au sein d'un organisme qui prétend justement redresser les injustices originant de la discrimination", de conclure Alain Bouchard.

A ce jour le Ministre Bédard n'a émis aucun accusé de réception de cette pétition.



Jeanne D'arc Jutras

© Daniq Charland

Règlement municipal: parc interdit la nuit

En vertu de l'ordonnance no 3 du 25 juillet 1979 et en vertu du règlement no 1874 de la ville de Montréal, les parcs de la ville sont fermés de 00 hres à 06 heures, sauf pour les places publiques, les voies publiques, les terrains de stationnement et les bâtiments situés dans les parcs.

C'est ce que nous a confirmé Me Asselin remplaçant de Me Guy Lafrance, directeur de l'étude légale du service de la police de la CUM.

Ces règlements semblent avoir été adoptés suite aux plaintes des citoyens du carré Saint-Louis que dérangeaient la musique des hippies il y a quelques années.

Jusqu'à tout récemment ce règlement n'était d'ailleurs affiché qu'à cet endroit mais depuis peu, la ville de Montréal l'indique dans tous les parcs.

Saison 80-81 de la ligue de quilles

La ligue de quilles Lambda est heureuse d'aviser les lecteurs qui s'ennuient le mardi soir, que la période de recrutement de nouveaux joueurs s'ouvrira au début du mois d'août. A cette fin, les aspirants joueurs trouveront dans le courant de cet auguste mois un feuillet explicatif et d'inscription dans la majorité des endroits gais de la métropole. Le nombre de quilleurs étant limité, nous donnerons priorité aux anciens membres, par la suite à ceux qui seront intéressés et qui autant que possible ont déjà joué.

Dans la mesure du possible nous essaierons d'assurer une certaine permanence au local de l'A.D.G.Q. durant le mois d'août afin de vous fournir les renseignements de vive voix.

Il vous sera aussi possible de contacter le GayLine et GaiEcoute pour informations. Si malgré tous ces mécanismes vous ne pouvez nous rejoindre, nous vous invitons à faire parvenir vos demandes de renseignements et/ou vos coordonnées physique, géographique ou autres, à:

Ligue Lambda
C.P. 701, Station «N»
Montréal, Québec
H2X 3N4

Sauna David ... suite

Voici un bref rappel, au coeur des vacances d'été, à la mémoire de ceux qui auraient déjà oublié cette sale histoire.

Le 18 juin avait lieu, en Cour Municipale, la comparution de tous les accusés: grossiers indécents, tenanciers et fréquenteux de maison de débauche. Presque tous ont plaidé non-coupables.

Dans les cas de «fréquentation», la prochaine date à la Cour est fixée pour enquête pro-forma le 26 janvier 1981, ce qui veut dire, en language ordinaire, que la date n'est fixée que pour la forme, afin que la Cour ne perde pas juridiction sur la cause, et que le procès n'aura certainement pas lieu avant un bon bout de temps. Pour les tenanciers, le procès est fixé au 12 janvier 1981. Neuf victimes du banditisme policier sont accusés de grossière indécence. Ces cas sont plus compliqués. Dida Berku défend six de ces accusés. Deux d'entre eux ont été jugés dignes d'une enquête préliminaire (dont la date n'a pas encore été fixée). A noter que ces neuf victimes n'ont fait rien de plus ni rien de moins que les accusés de simple fréquentation. La différence est qu'ils ont donné des détails de ce qu'ils ont fait dans leur chambre *privée*. Cela leur a valu une charge de grossière indécence parce qu'ils n'ont pas su qu'ils avaient le droit de fermer leur gueule. Le 10 juillet avait lieu la divulgation de la preuve pour les neuf cas de grossière indécence, c'est-à-dire que les avocats des accusés ont pris connaissance des «preuves» accumulées par la police. D'après les renseignements obtenus auprès d'un accusé, il semblerait que certains policiers auraient eu des visions érotiques purement imaginaires et qu'ils auraient pris leurs fantasmes pour des réalités, en témoignant de gestes sexuels qui n'ont pas du tout été commis. Qui mettrait en doute l'honnêteté et l'intégrité des «polices» de Montréal? (cf. un récent sondage public portant sur la confiance des gens envers les «polices».) Toujours est-il que leur procès est fixé au début de la réouverture des travaux de la Cour, soit le 4 septembre.

A remarquer aussi la différence de zèle judiciaire entre l'histoire du David et celle du Truxx. Le marteau du juge semble bien plus prompt et pesant, sans doute parce que la main qui le tient est une main droite qui ne cesse de prendre de la vigueur depuis quelques années, et ce évidemment, au détriment de la main gauche.



En terminant, je voudrais semer l'idée d'une danse gaie, au profit des accusés du David, qui aurait lieu quelque part en septembre. Si vous êtes intéressés à apporter votre aide bénévole, communiquez avec moi. Nous nous réunirons et fixerons une date précise, qui sera publiée dans le prochain numéro du ***Berdache.***

Merci d'avance.

François Brunet:
521-2934

Québec

Pas de sauna à Trois-Rivières

Le coeur du Québec a failli compter son premier sauna à Trois-Rivières. Le propriétaire avait obtenu toutes les autorisations, y compris celle de la police, la publicité était même commencée, puis, tout à coup il se ravisa.

La raison? La descente au sauna David à Montréal.

Craignant que la police ne prenne exemple sur celle de la métropole, le propriétaire préféra s'abstenir.

Les gais mauriciens friands des «bienfaits» des saunas devront donc continuer à se rendre à Montréal ou à Québec.

Elections au CHAL de Québec

Le 8 juin dernier le Centre Homophile d'Aide et de Libération, (CHAL) procédait à l'élection d'un nouvel exécutif.

Lionel Tremblay fut réélu président. Il sera assisté dans sa tache par Nelson Laquerre à la vice-présidence, André Sainte-Marie à la trésorerie et Georges Lefebvre au secrétariat.

André Faucher, Raymond Thibault et Claude Bouchard occuperont les poste de 1er, 2ème et 3ème conseiller. Enfin les inspecteurs de la corporation seront Armel Larochelle et Denise S. Bolduc.

Gilles Garneau



La Rose Rouge



Piano Bar sélect pour hommes

OUVERT TOUS LES JOURS DE 8H A 3H a.m.
DIMANCHE : de 3H p.m. à 3H a.m.

13 au 17 août	**Bruno Sabaz**
20 au 24 août	**Claude Tremblay**
27 au 31 août	**Lisette Gingras**
10 au 14 septembre	**France Janin**

Super Vedette

1er au 7 septembre — **Brigitte Martel**

L'après-Brunch

Tous les dimanches, de 15H à 20H

toutes les consommations, bière, liqueur, boisson forte ordinaire	99c
Mixes, cognac, Grand Marnier	$1.99
Bloody Mary	$1.49

Hot Dog gratuit

LA ROSE ROUGE

1160 MacKay

Lundi 15 septembre
fêtons les vierges!

LA ROSE ROUGE

933-5360

L'ADGQ a besoin de vous!

Quelques façons d'aider:

1) *Appui financier*

Veuillez trouver ci-inclus la somme de $_____

- ☐ **pour la lutte juridique contre la CECM**
- ☐ **comme don à l'ADGQ**
- ☐ **comme don au BERDACHE**

2) *Cotisation*

Veuillez trouver ci-inclus

- ☐ **$10.00 pour une carte de membre de l'ADGQ et un abonnement au BERDACHE**
- ☐ **$6.00 pour un abonnement d'un an au BERDACHE (10 numéros)**
- ☐ **$10.00 pour un abonnement au BERDACHE à l'étranger**

3) *Participation*

Je suis prêt à aider l'ADGQ de la façon suivante:

- ☐ **Assumer la permanence**
- ☐ **Travailler à l'élaboration et à la distribution du BERDACHE**
- ☐ **Faire partie du collectif**
- ☐ **J'aimerais recevoir de plus amples renseignements sur l'ADGQ.**

Faites vos chèques à l'ordre de l'ADGQ.

C.P. 36, Succ. C,
Montréal (Québec) H2L 4J7
Faites votre chèque à l'ordre de l'ADGQ

Un militant plaide la cause des gais

Québec — Un précédent important dans les annales du mouvement gai québécois a été créé à Québec le 18 juin 1980. Un homosexuel a défendu sa propre cause devant les tribunaux et, par là même, celle de la communauté gaie tout entière.

Armel Larochelle, 47 ans, âme dirigeante du CHAL et militant gai depuis 8 ans, a bien voulu plaider, mais en vain, la spécificité du comportement homosexuel masculin dans certains lieux publics.

Armel, accusé de grossière indécence le 15 septembre 1979 (et passible d'une peine maximale de 5 ans de prison en vertu de l'article 157 du Code criminel canadien), après avoir été arrêté par la police dans les toilettes du Mail Saint-Roch de Québec, décida de faire de sa comparution en cour une tribune pour la défense d'une facette du véçu homosexuel à la fois fort répandue mais, ô combien, embarassante pour notre société sexuellement répressive et malhonnête.

Dans sa plaidoirie, l'activiste gai a vainement demandé l'autorisation d'enregistrer son discours pour usage postérieur dans son action militante. Il avait réclamé un non-lieu, arguant qu'un coît vaginal n'aurait pas entraîné la même sanction, s'appuyant sur l'absence d'un public non affranchi et l'évolution récente des moeurs.

Le juge Jean Drouin, de la Cour des Sessions de la Paix, ramena à quelques reprises notre collègue à la réalité du procès: y avait-il eu échange génital? avait-on été observé? le contact avait-il été indécent?

Certes, deux autres hommes arrêtés dans les mêmes circonstances ayant plaidé coupables et témoigné à son procès, Armel a été déclaré coupable et condamné, lui aussi, à une amende de $200 ou 3 jours de prison. Il a choisi la prison, pour l'exemple.

Mais que représente cette condamnation en regard de l'occasion qu'il a saisie pour informer la population d'un aspect méconnu, voire méprisé, du comportement homosexuel masculin et faire mentir les porte-parole gais qui répètent pudiquement, mais méthodiquement, que les échanges sexuels dans les endroits publics ne sont l'affaire que des bisexuels et des homosexuels refoulés et honteux.

Il est dommage qu'l on s'acharne à imiter les styles de vie de ceux-là même qui dédaignent ce qui, pour nous, est, sans contredit, notre seul fondement spécifique et universel: notre sexualité divergente.

Si aujourd'hui, en Iran, on lapide les couples hétéros pour adultère, ou activité sexuelle non sanctionnée par l'Etat et l'Eglise, quand se mettra-t-on, en Occident, à exécuter les homosexuels pour promiscuité, ou activités sexuelles à plusieurs dans des lieux dits publics?

Yvon Thivierge

*****

Rapport annuel

Le rapport annuel de la Commission canadienne des droits de la personne a déposé, le 28 avril dernier par le Ministre de la justice à la Cambre des Communes, à Ottawa, contient une recommendation inconditionnelle au gouvernement du Canada : que soit inclus dans la Charte canadienne des droits de la personne les termes "orientation sexuelle" comme motif illicite de discrimination.

Ceci constitue une étape importante dans la lutte pour une reconnaissance des droits des lesbiennes et des Gais par les autorités fédérales.

Depuis 75, le Mouvement canadien de libération gaie a su démontrer l'urgence pour le gouvernement de passer une telle législation. Des délégations se présentèrent devant la Commission parlementaire de la justice, en 77, avant la création de la Commission des droits et un mémoire fut déposé au parlement relatant des cas de discrimination.

En février 78, Le premier ministre Trudeau déclara dans une lettre adressée à GO, Gais de l'Outaouais, qu'il croyait *«fortement que le gouvernement fédéral devait faire tous les efforts possibles pour éliminer les préjugés face aux Homosexuels»*. Mais il dit aussi que *«le plus gros problème pour le gouvernement restait celui de la sécurité, spécialement dans les services publics et agences connexes où les standards de sécurités sont très élevés. La GRC, la Défense Nationale, Les Affaires Extérieures trouvent que les Homosexuels sont plus sujet au chantage que les Hétérosexuels.»*

Ce à quoi GO répliqua que si le gouvernement ne faisait pas de discrimination et ne forçait pas ainsi les Gais à se cacher il n'y aurait pas de risque de chantage.

Le Congrès canadien du travail, l'Association canadienne des professeurs d'université, l'Association du Barreau canadien, le Conseil d'été sur le statut de la femme et de nombreuses autres associations nationales ont recommendé que les mots «orientation sexuelle» soient inclus dans la Charte canadienne.

Nous nous joignons donc à GO, et demandons nous aussi au gouvernement canadien de mettre en vigeur légalement la recommendation de la Commission durant la présente session parlementaire.

Christian Bordeleau Gais de l'Outaouais

Action/ Information

Subvention fédérale pour Gais de l'Outaouais

Ottawa— Gais de l'Outaouais a reçu du Ministère de l'Emploi et de l'Immigration du Canada, une subvention de $6,264 dans le cadre du programme des emplois d'été pour étudiants, pour son projet: «COMMUNITY OUTREACH AND GROUP UNDERSTANDING». Le projet durera 12 semaines. Les trois étudiants embauchés, essayeront d'établir des liens positifs avec des professionnels, des agences de service social et des centres de ressources de la région. Le but du projet est de soutenir et de coordonner les efforts afin de promouvoir une meilleure compréhension de l'homosexualité pour l'individu et la communauté en général. Les étudiants mèneront des sessions éducatives auprès des professionnels et agences, préparant aussi un manuel de ressources ainsi que d'autres matériels. En plus, un forum public est planifié pour la communauté outaouaise.

Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter; Allan Harkin au 223-0152 ou 236-5771; Monique Bell au 233-0152 ou 233-0251; Malek Khnouri au 233-0152 ou 523-3887 (Code 613).

Descente dans un sex-shop

Ottawa — Les toilettes, parcs et saunas ne sont décidément pas les seuls lieux publics de drague homosexuelle.

Le seul sex-shop d'Ottawa a récemment été le théâtre d'une attention particulière de la police. En effet, le 7 mai 1980, vers 20 heures, la police locale effectuait une visite au Sister Book Shop, 33, rue Clarence, à Ottawa. Elle se contenta d'examiner la teneur en érotisme des publications dans la pièce centrale mais se permit de saisir projecteurs et films dans la salle attenante.

Or, le jeune gérant de la boutique, M. Jean Vaillant, n'était pas, cette fois, accusé de vendre du matériel obscène. Il s'agissait simplement d'une question de permis d'exploitation non réglementaire. Mais il a quand même été condamné à $50; il a perdu pour un mois de chiffre d'affaires en attendant d'obtenir un permis en règle et a dû débourser $800 pour rééquiper ses cabines, la police ne lui ayant pas rendu l'équipement saisi.

Le gai qui fréquente les boutiques érotiques de la région reste souvent sur sa faim. Celle de Hull, rue Eddy, a beau lui vanter tous les mérites d'une panoplie complète de jouets sexuels, interdits à Ottawa, les publications gaies érotiques restent rares ou inintéressantes. Alors pourquoi s'y attarde-t-on? D'abord accepte-t-on d'y distribuer *Le Berdache*?

En revanche, le sex-shop de la rue Clarence, à l'allure très stricte, et aux dehors fort discrets, est sans nul doute plus gai qu'il n'y paraît. (les cabines sont parsemées de trous que la police a oublié de reboucher et le pourcentage homosexuel est de 80% de la clientèle!)

Yvon Thivierge

Disparition du GATE de Vancouver

Le «Gay Alliance Toward Equality», le **GATE**, de Vancouver, un des plus anciens groupes militants gais au Canada vient de se dissoudre. Après 10 ans de luttes fermes et publiques, ainsi que sept ans de publication du journal *«Gay Tide»*, le groupe croit toujours qu'il remplit un besoin et qu'il devrait continuer, mais qu'il doit abandonner à cause de pressions financières extrêmes et d'un manque de participation de militants.

Le **GATE** s'était fait connaître par ses positions courageuses sur l'abolition de l'âge de consentement dans les lois, la non-collaboration avec la police et l'auto-détermination pour le Québec. Tout récemment, **GATE** appuyait le OUI au référendum québéçois.

On se rappelle aussi le procès qu'il a perdu devant la Cour Suprême contre le quotidien *Vancouver Sun* qui refusait de publier une annonce pour leur journal.

Gilles Garneau

La Boîte en Haut

1320, ALEXANDRE DE SÈVE
TÉL.: 527-2237
MONTRÉAL



Au piano Françoise Bernier

14 au 17 août Marielle
21 au 24 août Lise Lévesque
28 au 31 août Jacques Castel
4 au 7 sept. Réjean Lévesque
11 au 14 sept. Brigitte Martel

Au piano Romain Jourdan

18 au 20 août Serge Perreault
25 au 27 août Marjo
1 au 3 sept. Lisette Gingras
8 au 10 sept. Lisette Gingras

Cocktail Hours de 16 à 22h à votre service Jean-Claude.

Prix réduits tous les jours (excepté le samedi)

U.S.A.

1er Congres des «Lavender Left»

Du 23 au 26 mai dernier, environ 150 lesbiennes et gais (en nombre à peu près égal et de différentes nationalités) organisaient le 1er Congrès des **«Lavender Left»** au New-Jersey. L'idée du Congrès a germé lors d'une réunion d'une soixantaine de gais et lesbiennes après la manifestation pour les droits des gais et des lesbiennes sur Washington l'an dernier. Pour nous la libération gaie passe par des changements sociaux en profondeur.

Au Congrès, malgré quelques tensions, on a mis nos expériences en commun, on a surtout exploré de nouveaux horizons. Le Congrès avait deux objectifs: discuter des moyens de faire échec à la droite et la construction d'un mouvement de libération lesbienne et gaie anti-raciste.

Le premier panel portait sur le socialisme féministe. La dimension féministe n'a cependant pas été très développée et les différents «partis» de gauche ont dominé la discussion. Un groupe marxiste-leniniste *Philadelphia Workers Organization Committee)* a même dénoncé le féminisme comme intrinsèquement «raciste». Cette dénonciation a provoqué une réaction très agressive de plusieurs féministes lesbiennes et de quelques hommes gais. Les tensions engendrées par ces accrochages ont malheureusement perduré tout au long du congrès. Une femme de la gauche gaie de Baltimore a expliqué que «le féminisme n'était même pas une question à débattre, mais une évidence cruciale pour notre lutte»; «il faut que les socialistes élargissent leur compréhension de la lutte des classes et se redéfinissent à partir de l'expérience des luttes, y compris, celles relatives aux rapports de pouvoir entre les individus, aux rapports découlant des privilèges sociaux». Elle a de plus insisté sur l'importance du caractère autonome des mouvements de libération qu'elle soit féministe, lesbienne, gaie ou noire.

Un deuxième panel portait sur les moyens à prendre pour faire échec à la droite. Une représentante syndicale a parlé de la campagne que son local syndical a mené pour empêcher le Ku Klux Klan (organisation d'extrême-droite aux USA) d'élire son délégué à la présidence du syndicat. Durant cette campagne le KKK a utilisé le racisme et l'hétérosexisme pour diviser et intimider les travailleurs-euses. Un travailleur gai qui s'est confronté ouvertement avec le KKK s'est fait traiter de tapette et même assassiner, Un des coordonnateurs de la marche sur Washington a pour sa part souligné l'importance de travailler au sein de coalitions avec d'autres groupes opprimés victimes d'attaques de la droite: *«Il y a de plus en plus d'ouverture de la part des autres groupes opprimés en défense de nos droits»*. Pour une femme de Boston, il faut s'opposer à ceux qui défendent la famille patriarcale et la subordination de la femme à la famille; un des bons moyens d'y arriver serait d'inventer de nouvelles manières de vivre, de faire connaître nos démarches pour changer nos vies personnelles, notre façon de vivre notre sexualité, et montrer qu'on peut y arriver en nous aimant et en nous aidant les uns les autres.

Le **«Lavender Left»** peut jouer un rôle crucial en sensibilisant le mouvement socialiste en général et tous les mouvement sociaux voués au changement, à ces nouvelles façons de vivre.

Le panel le plus intéressant portait sur la manière de bâtir un mouvement lesbien et gai anti-raciste. Joan Gibbs, une lesbienne noire du journal *Le Guardian,* et membre d'une association de lesbiennes contre le racisme (DARE), a fait une présentation sur l'histoire du racisme aux USA et sur ses rapports avec toutes les autres formes d'oppression et d'exploitation. *«Il est impossible d'essayer de changer quoi que ce soit sans lutte contre le racisme»*. D'autres panélistes ont parlé de la nécessité pour les lesbiennes blanches et les hommes gais blancs d'appuyer les luttes des noirs et des noires et les luttes du Tiers-Monde, et ont souligné l'importance d'appuyer l'organisation autonome des lesbiennes et des gais du Tiers-Monde.

Un autre thème de discussion a soulevé beaucoup de controverses: «l'aristocratisation» des quartiers ou le réaménagement urbain. Les spéculateurs, qui ont l'intention de développer des quartiers pour la classe moyenne blanche, font en sorte que les blancs (les gais inclus) achètent des propriétés et prennent le contrôle des communautés du Tiers-Monde. A certains endroits, cette situation a donné lieu à des tensions entre les communautés du Tiers-Monde et les gais blancs. Il est important de ne pas se laisser utiliser contre les communautés du Tiers-Monde.

Ces discussions ont été à l'origine de plusieurs ateliers: un atelier pour discuter des moyens de contrer le Ku Klux Klan qui est présentement en remontée aux USA; un atelier pour discuter de la façon de s'organiser dans les syndicats pour combattre le racisme, pour contrebalancer les stéréotypes excessifs qu'on donne de nous dans les média (comme les films «Cruising», «Windows»), les «documentaires» de CBS (le poste de télé le plus populaire aux USA) sur le «Pouvoir gai», la «La Politique gaie», etc... On a aussi tenu un atelier sur l'anarchisme et un atelier sur les problèmes rencontrés par les gais et les lesbiennes qui vivent à Cuba.

En plus des ateliers se sont formés des caucus, structures de regroupement spécifique pour les groupes participant à un congrès et qui sentent le besoin de se parler ensemble, souvent à cause de leur oppression et de leurs problèmes particuliers.

C'est ainsi qu'un important caucus des gais du Tiers-Monde s'est réuni selon ses besoins au cours du congrès. On y a souligné que les mouvements lesbien et gai doivent combattre le racisme, et tisser des liens avec les lesbiennes et gais du Tiers-monde. Un caucus des Juifs a souligné à son tour le rôle que l'anti-sémitisme joue dans la montée de la droite et la nécessité pour les lesbiennes juives et les hommes gais juifs de sortir en opposition à l'establishment sioniste conservateur dans la communauté juive. Enfin dans un autre caucus, des travailleuses-eurs culturels ont discuté de leurs difficultés à bâtir une culture de résistance et de libération gaie et lesbienne.

Finalement on a discuté des moyens à prendre pour faire échec au sexisme et à l'hétérosexisme de la plupart des groupes de gauche.

A la plénière finale, on a décidé de mettre sur pied un réseau de communication des **«Lavender Left»**. Un bulletin de liaison paraitra quatre fois l'an pour faciliter la discussion sur

les expériences que nous vivons. Plusieurs résolutions ont été adoptées: — bâtir des fronts unis contre la droite; — appuyer ceux et celles qui s'organisent contre le KKK; —l'organisation de contingents gais anti-racistes et anti-sexistes dans la manifestation de fierté gaie à New York; — la solidarité avec le peuple noir de Miami aux prises avec le harcèlement policier et la violence.

Toutes les discussions au Congrès démontrent que nos mouvements commencent à faire preuve d'un plus grand sérieux face à l'oppression nationale et raciale et que c'est là un atout précieux pour notre libération.

Longue vie au **«Lavender Left»!**

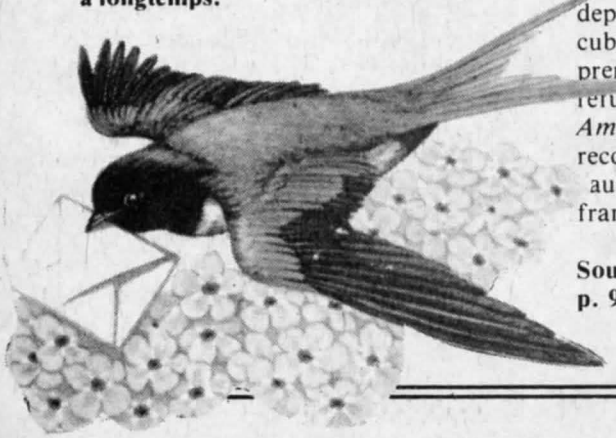
Pour contacter le **«Lavender Left»:** écrivez à

P.O. Box 512 Village Station
New York City, New York 10014
USA

Gary Kinsman
Adaptation française
par Gérard Pollender

Immigration aux U.S.A.

Dans un éditorial datant du 30 juin, le journal montréalais anglophone "The Gazette" relève la nouvelle que le président américain Carter est en faveur du retrait de la section de la loi américaine de l'immigration interdisant l'entrée aux personnes homosexuelles. Faisant remarquer que la loi en question, qui date de 1952, a été passée lors de la grande paranoia anti-communiste et qu'elle n'est qu'un ramassis de préjugés, la *Gazette* continue en faisant remarquer qu'elle va à l'encontre des opinions de l'Association américaine des psychiatres et des accords d'Helsinki, dans lesquels les Etats-unis se sont engagés à enlever les obstacles aux déplacements. L'éditorial se termine en disant que ce changement aurait dû prendre place il y a longtemps.



Les réfugiés homosexuels cubains ont tout le monde contre eux.

USA: des réfugiés au carré

Les réfugiés cubains, qui ne sont déjà pas trop populaires aux USA, sont pour la moitié des homosexuels. Enfin, la moitié de ceux qui restent aujourd'hui dans les camps, soit 20,000 sur 40,000, les laissés pour compte, les moins avouables du lot. L'estimation est commune à la «Metropolitan Community Church» (l'église prostestante homosexuelle américaine) et au Département d'état, lequel a demandé à l'église en question de prendre en charge le «placement» de ces réfugiés. Réfugiés au carré, ou même puissance trois: chassés de Cuba où l'on sait que le durcissement stalinien a commencé avec les traitements pavloviens des homosexuels à l'électricité, les pédés cubains font maintenant scandale aux USA, où une loi interdit en principe l'entrée des «pervers sexuels» (elle fut encore utilisée récemment contre un jeune australien «gay»). L'administration Carter, tout en n'ayant pas l'inhumanité de refouler ces réfugiés, craint les réactions moralisatrices. Elles ont commencé avec les «unes» de la presse. Mais le pire, c'est que dans le camp de réfugiés de Fort Chaffee, Arkansas, comme dans les autres camps, les homosexuels ont été obligés de se replier dans des barraquements à part, fortifiés, contre les attaques de leurs compagnons d'exil. Rien n'a changé depuis les nazis: car les réfugiés cubains «hétérosexuels» sont les premiers à vouloir «faire la peau» aux réfugiés homos. Jusqu'à présent, ni *Amnesty International,* qui refuse de reconnaître l'homosexualité comme cause de persécution, ni les comitards français n'ont bougé...

G.H.

Source: Libération, (Paris) 80-07-09, p. 9



John Anderson, président des Etats-Unis

Selon *Christopher Street,* John Anderson, candidat indépendant à la présidence américaine, est le meilleur choix pour les gais et lesbiennes du pays.

On dit de lui que c'est un libéral modéré, issu du Parti Républicain, qui a eu à subir la défaite lors des primaires pour l'investiture de son parti, à cause surtout de la droite qui n'a pas accepté ses prises de positions contre l'amendement McDonald du Congrès américain, farouchement anti-gai. Rappelons que cet amendement visait à retirer aux gais le droit à toutes sortes de services sociaux, entre autres. Il fut battu.

A cette époque en 1977, il avait déclaré : " Les citoyens homosexuels méritent les mêmes droits que tout citoyen, mais en prenant en considération l'état d'esprit du pays, un amendement pro-gai serait stérile."

Puis le 21 avril 80, Anderson se joint aux 53 représentants co-listiers de la présentation devant le Congrès d'un nouveau projet de loi pro-gai. Il déclara alors à la presse : " Si la liberté selon notre constitution veut dire quelque chose, cette loi est une extension normale des droits individuels."

La semaine suivante, il se retirait de la course à l'investiture républicaine et partait en campagne comme indépendant.

Il semble que c'est un homme qui évolue facilement vers des conceptions plus justes de la société.

Christian Bordeleau

Congrès Juif International

Vous êtes invité-e-s à assister au Cinquième Congrès International des Lesbiennes et Gais Juifs

qui aura lieu à San Francisco, Californie, du 29 août au 1er septembre 1980, (la fin de semaine de la fête du travail)

Pour demande d'inscription ou plus de renseignements, veuillez écrire à:

Conference Registration
P.O. Box 5640
San Francisco, California, 94101

Ce congrès est organisé par la congrégation Sha'ar Zahar et Gay and Lesbian Jews of the Bay Area.

Le monde

"Foyer, t'es foutu, les pédés sont dans la rue".

Paris. L'Assemblée Nationale a adopté en avril une loi "relative à la répression du viol et de certains attentats aux moeurs" dans laquelle elle a réintroduit, sur proposition du président de la Commission des lois Jean Foyer, le paragraphe 3 de l'article 331 du Code Pénal qui interdit et punit de prison toute relation homosexuelle avant l'âge de 18 ans.

Cette disposition particulièrement discriminatoire, puisque les relations hétérosexuelles sont licites dès 15 ans, avait été abrogée deux ans auparavant par le Sénat saisi du texte de première lecture. Le vote de l'Assemblée Nationale constituait donc, sous couvert de moralité, un retour à la répression pénale de l'homosexualité.

Cependant, le 22 mai dernier, les sénateurs fidèles à leur position antérieure on écarté en seconde lecture ce paragraphe discriminatoire. Compte tenu des particularité de la procédure parlementaire française, ce refus a pour conséquence la "navette" du texte entre les deux chambres jusqu'à l'adoption d'une position commune. Mais si le désaccord persiste, c'est la décision de l'Assemblée Nationale qui l'emportera à savoir le maintien de cette loi discriminatoire.

Face à cette situation, les différents groupes qui composent le mouvement homosexuel français tentent par diverses actions d'obtenir l'abrogation du texte en question. Ainsi le CUARH de Paris (Comité d'Urgence Antirépression Homosexuelle) en liaison avec les comités de province a organisé le 31 mai un débat au cours duquel les représentants des partis politiques de gauche (Parti Socialiste, Parti Socialiste Unifié, Parti Communiste, Ligue Communiste Révolutionnaire, Lutte Ouvrière) et le syndicat CFDT définirent leur position vis à vis de l'homosexualité. Puis, le 21 juin, une manifestation organisée par ce groupe dans le cadre de la semaine internationale de Fierté Gaie réunit plus de 600 personnes qui défilèrent jusqu'à l'Assemblée Nationale pour exiger l'abrogation de la loi anti-homosexuelle.

Une pétition de 15,000 signatures contre la discrimination des homosexuels dans le travail fut en outre déposée au bureau de cette assemblée. Les groupes lesbiens organisèrent de leur côté d'autres manifestations. Malgré le black-out des médias sur les actions, il faut espérer que les députés français sauront répondre à la voix des gais.

De notre correspondant à Paris,
Jacques Vandemborghe.

L'affrontement des législateurs

En l'espace de deux ans, le gouvernement français a donc mis de l'avant une réforme, par le Sénat, (M. Caillavet) puis l'a fait désavouer par l'Assemblée Nationale: Foyer est député du RPR qui, avec l'UDF, possède la majorité des deux Chambres du parlement français.

Mais fort heureusement le Sénat qui, pour que cet amendement passe, devait le ratifier, ne l'a pas fait, le 22 mai dernier lors de sa séance de discussion.

Ce qui veut dire rediscussion du texte entre les deux chambres. Le processus peut être très long et n'aboutira sûrement pas à l'abolition totale de discrimination sur l'âge de consentement. Surtout qu'il y a des élections présidentielles en 1981.

Fait à noter, cependant, c'est le seul article de loi du Code pénal français qui discrimine l'orientation sexuelle. Le tout avait été aboli lors de la Révolution de 1789 et lors de la rédaction du Code Napoléon. Depuis on ne faisait plus de discrimination de sexe ou d'orientation sexuelle. Ces mesures répressives, les alinéas cités plus haut, avaient été réintroduites sous le gouvernement de Vichy, durant la deuxième guerre mondiale, le 6 août 1945.

Autre fait à noter il n'y a pas de Charte des droits et libertés de la personne en France. Ce qui fait que même s'il n'y a que peu de discrimination légale, il n'existe pas, dans ce pays de recours contre la discrimination sociale et civile.

Christian Bordeleau

Discrimination légalisée en Ecosse

D'après *Gay Scotland*:

John Saunders, un Anglais de 43 ans, qui travaillait comme concierge dans un camp-école en Ecosse, fut renvoyé lorsque ses patrons apprirent qu'il était gai. Voici les motifs invoqués: *"La raison est que nous avons appris que vous vous adonniez à l'homosexualité. Dans un camp recevant un grand nombre d'enfants d'âge scolaire, il est tout-a-fait inadmissible d'avoir à notre emploi une personne ayant de telles tendances."*

A l'automne dernier Saunders porta son cas devant un tribunal industriel de Glasgow. Il fut démontré alors qu'il n'y avait jamais eu de plaintes déposées contre lui durant les deux ans où il fut à l'emploi du camp et qu'il n'avait jamais été ni accusé ni trouvé coupable d'un crime sexuel. Mais la cour jugea que le renvoi était juste.

Deuxième round: appel devant la Cour d'appel du Tribunal du travail de Glasgow, le 3 avril dernier. Les trois

Unique
à
Ville Lasalle
POUR TOI
SEX- SHOP

402 A boul. Lafleur, Lasalle H8R EH6

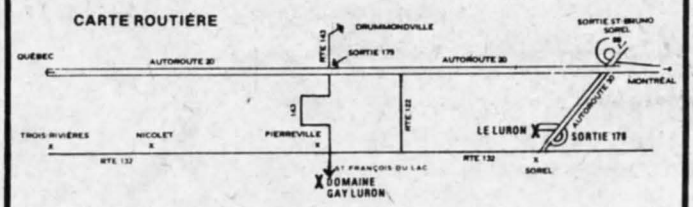
Contactez vous-même un gars qui sait de quoi il parle. Ça me fera plaisir de discuter avec vous de toute notre gamme d'objets érotiques. Sur présentation de cette annonce: 10% d'escompte sur tout article en magasin.

Nouveau catalogue : 3.95 $.
de 85 pages Français ☐ Anglais ☐

Domaine Gay Luron
St-François-du-lac. Co. Yamaska
Québec. J0G 1M0

DGL

Jacques Gill, prop.
(514) 568-3634



Cartes de membres obligatoires
$2.00
Entrée gratuite pour les visiteurs.

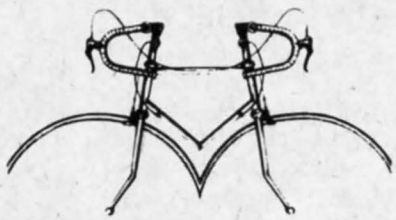
Reprise du brunch
en musique dès septembre

L'ENTRE SOL

Déjeuner:
11h30 à 14h30
Dîner:
17h30 à 22h30
tous les jours
Fermeture: 23h30 les
vendredi et
samedi
Fermé le lundi

L'ENTRESOL
PETITS PLATS MIJOTÉS
500 rue Duluth est
Montréal 849-5100

SUR DEUX ROUES



VENTE, RÉPARATION
ET ENTRETIEN
DE BICYCLETTES

GILLES ET CHRISTIAN
1565 EST, RUE LAURIER,
MONTRÉAL TÉL.: 524-5893

juges de ce tribunal réitérèrent la décision de la prèmière instance. En rejetant l'appel, ils déclarèrent: "Certains employeurs confrontés avec ce problème peuvent ne pas faire de renvoi; d'autres, comme ceux présents, peuvent juger que dans l'intérêt des jeunes personnes dont ils sont responsables, que c'est la seule solution sûre. Nul ne peut donc être déclaré irréfléchi."

Mais la lutte continue. Quelques jours après ce jugement, John Saunders déposa une requête en appel à la Cour des Sessions et déclara : " Je pense que c'est un cas de discrimination et de déni de justice, inhérant à une interprétation de la loi. Tous les gais travaillant auprès des enfants sont menacés."

Christian Bordeleau

Voyeurs Libération, 80-07-09

La police a placé depuis des années des miroirs sans tain dans 66 toilettes publiques de Hambourg pour repérer les homosexuels. On a précisé que des policiers s'installaient régulièrement dans une pièce voisine des toilettes et observaient ce qui s'y passait à travers la glace sans tain qui y avait été posée. C'est la destruction d'un de ces miroirs qui a permis de découvrir les activités de la police. Le ministre de l'intérieur du Land, M. Werner Staak, a demandé que soient retirés tous les miroirs dès qu'il a eu connaissance des pratiques de ses subordonnés.

Congrès International de Barcelone

Du 7 au 10 avril 1980, pendant la fin de semaine de Pâques, se tenait le 2e congrès de l'International Gay Association (I.G.A.) à Barcelone, en Espagne. L'I.G.A. a été fondée en 1978, en Angleterre, et elle regroupe des associations homosexuelles de toutes nationalités. Elle a pour fonction essentielle de permettre l'échange et la communication entre les organisations gaies au niveau de l'information et de l'action sur le plan international.

Près de 200 délégués étaient sur place, représentant 45 organisations de 21 pays différents, dans le village catalan de Santa Christina d'Aro, au nord de Barcelone. Barcelone, est-il besoin de le préciser, n'est pas l'Espagne. Elle est la capitale de la Catalogne qui possède une culture, une langue, un drapeau et des institutions autonomes; elle a lutté pendant des siècles contre le pouvoir centralisateur de Madrid.

Le Canada était représenté par **The Body Politic,** notre confrère de Toronto. L'article que vous lisez maintenant est d'ailleurs largement inspiré du No d'été du **Body Politic,** rédigé par Tom McCaskell et l'équipe du **Gai Pied** à Paris. Malheureusement, **Le Berdache** n'avait aucun représentant sur place.

Les États-Unis n'avaient envoyé que le représentant du bureau de liaison de l'I.G.A. à Washington.

L'élément le plus important de la conférence fut l'entrée des lesbiennes dans une organisation jusque-là non mixte. À la surprise de plusieurs délégué/es, elles recommandèrent de ne pas changer le nom de l'association internationale, mais d'y ajouter en exergue la mention: «hommes et femmes gais». Quand l'I.G.A. s'est réunie pour la première fois à Conventry en 1978, il n'y avait aucune femme; en 1979, à Bergen en Hollande, il y avait deux femmes; et cette année il y en avait 45 venant de 12 pays. Réunies en ateliers, elles déclarent que «leur plus gros problème, c'est que les gais ont tendance à les oublier» et elles entendent par leur présence en grand nombre corriger cette anomalie.

La question centrale qu'a abordée le congrès est celle de la pédophilie. L'I.G.A. a abouti à une déclaration tranchante et courageuse adoptée (presque à l'unanimité, sans le groupe gai britannique C.H.E.) demandant l'abolition pure et simple de la majorité sexuelle (21 ans pour les gais au Canada). C'est une position catégorique face aux législations en vigueur un peu partout dans le monde. «Le fait d'être gai nous est nié à cause de la menace de corruption à l'endroit des enfants», déclare le groupe pédophile britannique *Fallen Angels* et le groupe français de *Recherche pour une enfance différente.* «Il est temps, continuent-ils, de faire valoir les choix et les refus pris dans notre enfance. Il est grand temps que nous commencions à défendre le droit des enfants à leur autonomie sexuelle. Nous croyons que cette question de la pédophilie soulève et éclaire nos divisions actuelles en matière de politique sexuelle, divisions qu'il nous faut surmonter; il nous faut comprendre aussi le nombre grandissant des attaques de la droite, offrir un plan convaincant en vue d'une action commune et progresser. Est-ce que les homosexuels doivent continuer à se rendre complices de la répression exercée contre les pédophiles et les enfants? L'I.G.A. doit reconnaître que les relations entre adulte et enfant sont essentielles au développement d'une politique sexuelle cohérente. Cette conférence recommande donc à ses membres l'abolition de la majorité sexuelle. De plus, ces nouvelles lois doivent s'assurer du plein consentement des personnes en matière de relations sexuelles.»

Vint ensuite le rapport financier du Centre d'Amsterdam; l'Association disposait d'un «gros» budget de 2000.$ pour l'année 1979-1980; on demande d'augmenter les cotisations de chaque association membre (50 $ par année actuellement); plus d'argent sera récolté chaque 28 juin, lors de la semaine de fierté gaie. Le bilan de l'année écoulée fait apparaître un débordement du secrétariat par le flot d'informations et d'initiatives qui lui incombe. Une association de presse gaie internationale va être mise sur pied afin d'affirmer la solidarité des publications homosexuelles toujours menacées de censure comme la revue grecque «**Amphi**» ou «**The Body Politic**» canadien. Un annuaire mondial des journaux et revues gais va être constitué et, d'ici six mois, l'on procédera à de fréquents échanges publicitaires. Un appel manifeste à toutes les publications sera reproduit simultanément en différentes langues dans près de 20 journaux gais.

Question d'ambiance, ces quatre journées fort sérieuses de discussions, de panels, de rencontres se terminaient chaque soir par des danses, des parties privées dans des hôtels de la ville, des bals populaires auxquels se mêlaient folles, travestis, touristes et gens de la place. Peu d'hostilité signalée, contact amusé avec le public habituel, déambulations sur les Ramblas jusqu'au port, flâneries au bord d'une piscine et la promenade pascale s'achève au Golf Hôtel. Les enfants se tiennent nichés sur les terrasses de tuiles de l'hôtel et s'échappent rieurs mais incrédules à notre approche.

À l'an prochain en Italie. Pour

1982, on a choisi l'Amérique. Pourquoi pas Montréal?

Gilles Castonguay

P.S. La revue française *«Masques»*, N° 5, été 1980 consacre plusieurs pages aux mouvements qui se sont rencontrés à Barcelone.



Nouvelles attaques anti-gais en Grèce

Outre le procès que devait subir le magasine gai grec " Amphi " le 14 juillet, et dont nous vous communiquerons l'issue aussitôt que possible, le gouvernement grec vient de lancer deux nouvelles attaques contre les gais.

D'abord, il y a eu censure. Une censure totale et définitive du film de Ron Peck, "Night Hawks". Ce film homosexuel très prudent a été interdit sur tout le territoire grec par la 2e instance du Bureau de censure du pays. Ce bureau est régi par une loi passée durant l'occupation nazi, en 1942.

Que cette loi soit encore en vigueur fit l'objet d'une question au parlement hollandais, le 27 mars 79. Posée par Mme Ien van den Heuvel, présidente du Partij van de Arbeid (parti travailliste, le plus fort parti du parlement hollandais), au ministre des Affaires étrangères, M. van der Klauw, elle demandait " s'il pensait que l'existence d'une telle loi justifiait une discussion sur les droits de la personne en Grèce lors des négotiations d'admission de ce pays dans la CEE."

Les raisons de l'interdiction totale du film "Night Hawks" sont contenues dans le texte officiel de la décision du Bureau de censure et son en rapport direct avec le contenu homosexuel du film.

Nous croyons que la décision représente la position de l'establishment grec face à l'homosexualité.

La deuxième attaque vient de "La loi sur la protection contre les maladies vénériennes" qui vise les droits des gais et contre laquelle une campagne internationale avait été lancée. Il y a un an et demi. Elle a été redéposée au parlement à peine modifiée. Une rencontre pour dénoncer la loi fut tenue par des Homosexuels le 29 avril dans une salle du centre d'Athènes.

Pendant ce temps le gouvernement hollandais retarde la signature du traité d'admission de la Grèce à la CEE.

Toutes protestations auprès des ambassades grecques sont les bienvenues.

AKOE Mouvement de libération des homosexuels grecs
trad.: Christian Bordeleau

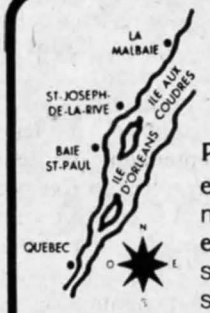
Le Berdache

Tarif publicitaire

	Format en cm	Tarif en dollars
Carte de visite	5 x 9	25
1/4 de page	9 x 12	60
1/3 de page	5.5 x 24	75
1/2 page	9 x 24 18 x 12	110
2/3 de page	11.5 x 24	140
une page	18 x 24	200
couverture 2 ou 3	18 x 24	250
couverture arrière	18 x 24	400

date limite le 25 de chaque mois
Information: Vital Caron (514) 843-8671
(514) 337-4979

Tirage 6000 exemplaires



LA MAISON SOUS LES PINS
(pension-vacances pour gais)

Pour bien profiter de l'air pur:
en été:
natation, tennis, cyclisme (au village).
en hiver:
ski de fond, raquette (au village),
ski alpin (Mont Grand-Fonds)

Nous vous offrons une maison où le repos est facile.

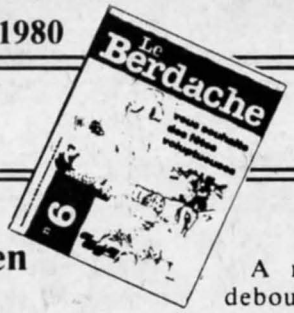
Notre table est simple mais saine et donne la préférence aux meilleurs produits de la région.

Un village agricole et de pèche magnifiquement situé au fond d'une anse que ferme presque une longue pointe sablonneuse d'où lève l'ancre le traversier de l'Ile-aux-Coudres.



Tarif en vigueur pour 1980:
chambre double avec 2 repas, à partir de **$30** par personne.
Semaine de 5 jours: **$145.**
Semaine de 7 jours: **$195.**
Fin de semaine: 2 jours, 2 nuits, 4 repas: **$55.**

La maison sous les pins
352, rue Principale St-Joseph-de-la-Rive
Comté de Charlevoix Tél.: (418) 635-2253



Les Berdaches en vacances

Samedi, le 5 juillet, 11h

C'est la réunion de préparation du numéro que vous avez entre les mains, au local de l'ADGQ.

Le temps est ensoleillé, chaud, l'atmosphère de la réunion, détendue. Le travail se fait dans la joie, entrecoupé de blagues et de digressions diverses, parfois sérieuses. Nous sommes d'ailleurs assez nombreux autour de cette table. Pour un samedi matin de juillet c'est le fun.

Vers 14h - 14h30, on se disperse, le travail accompli. Certains rentrent. D'autres préparent l'escapade à la campagne. Jean-Michel et moi sautons dans sa voiture pour aller acheter la nourriture de six personnes pendant deux jours. Le supermarché, coin Berri et de Maisonneuve n'a jamais vu je pense une razzia semblable : en quinze minutes, un panier s'est fait remplir au complet, payé, empaqueté, et emporté, le tout avec force cris et moult courses.

Pendant ce temps, Yves, Pierre, Jérémy, et Pierre montent dans la Winebago d'un des deux Pierre. Ils iront reconduire la bicyclette de Jérémy chez lui et nous attendrons chez Jean-Michel. A notre arrivée, c'est la melée générale: serviettes, casserolles, plats, couvertures, condiments, oignons sortent de la maison et rejoignent les sept sacs d'épicerie dans la Wini.

Puis c'est le grand départ. Comme de raison, il se met à pleuvoir. A six dans cette espèce de maison roulante, ça finit par faire un joli vacarme. Collation: sandwiches.

Première destination, le théâtre d'été de St-Ours, sur le Richelieu. Nous devons y renconter les membres des Productions 88, qui tiennent une réunion de deux jours: retour sur l'année terminée et perspectives nouvelles.



A notre arrivée il pleut à boire debout. Salutations, installation. Commence une discussion sur des échanges de services et un partage de loçaux. (toute personne ayant un grand local à louer pas cher, peut appeler Pierre Boileau, au 845-8913, merci).

Deux heures plus tard, vers 19h, nouveau départ, cette fois pour le Domaine Plein vent, de Acton Vale. Il y a ce soir élection de Monsieur et Madame Plein Vent (sic). En route, on se prépare un souper : salade d'avocats, poulets à l'estragon au four, riz vapeur, légumes. (cé bin fin cé ptites mésons-là, cé toute équipée han! tsé, in vrai poalle au gaz, in frigidaire, ane télette, ane douche, pis d'la place pou couché six.)

Notre arrivée sur le camping est triomphale. Faut dire qu'un engin de la taille du nôtre ça passe pas inaperçu. Le propriétaire nous accueille très gentiment, nous explique le terrain, nous trouve un lot pour notre maison, puis nous parle de la fête de ce soir. Très sympathique.

Nous voici donc dans le ghetto, le vrai. Que des gars, que des gais, de 20 à 45 ans environ. Nous sommes très nombreux sur le site. Au moins 300. La plupart ne sont là que pour la fin de semaine ou pour la fête de ce soir. On prend possession de notre lot tous services: électricité, eau, égout, arbres et gazon. (J'vous dis que l'camping, cé l'fun. On s'crérait jamais en ville, tsé.) On s'installe et on mange plus ou moins en vitesse, car la fête commence à 22h tapant.

Le terrain est bien aménagé : piscines (Ste-Hélène?), toilettes et douches, salle de danse (le Jardin?), cafétéria adjacente (Dunns?), terrasse, petits chalets et terrain plat à découvert pour tentes et roulottes (banlieue nouvelle?), un bois (le Mont-Royal?), deux rues principales où se sont installés ceux qui passent l'été ou leurs étés à Plein Vent, Les roulottes et les tentes y sont installées comme des maisons de campagne : belle pelouse, petites clôtures en bois blanc ou en plastique imitation fer forgé, fontaine en plâtre et parterres de fleurs, portails et drapeaux. (quartier riche?). Puis au pied de cet endroit, le Chinatown (?), pour le camping dit sauvage.

La rivière Noire est en contrebas, Très belle. Mais interdiction de s'y baigner. Parait que les riverains d'en face n'aiment pas.

Bon, la soirée commence. La salle est pleine, l'atmosphère survolté. On nous présente les candidats et les candidates. Les six postulants au titre de Monsieur Plein Vent sont en complet, leur plus beau, sauf un, et tous sont mis comme pour un mariage, "straight". De tous on pourrait dire : "Y'en a pas l'air d'un." Les postulantes au titre de Madame Plein Vent sont plus étonnantes: quatre travestis à l'air de banlieusardes s'en allant assister à la première de Michel Girouard à la Place des Arts, et un en vieille grand-mère pleine de tours. J'ai voté pour elle.

Pendant le vote, on jase, se promène, ça dragues pas fort, on vient à Plein Vent en couple, faut dire. Un camping familial. L'atmosphère est vraiment à la fête, à tel point que s'organise un concours de pétage des balounes accrochées au très haut plafond.

Arrive le décompte. Nous avons droit à un cérémonial à mi-chemin entre la remise des oscars et l'élection de Miss Teen-Age Canada. Toutes les attitude mélos y sont: larmes, sanglots, coeur gros, rires de soulagement et encouragements.



Yves et Gaétan sont élus.

Puis c'est la danse. Bière. Marijuana. Juke-Box.

Le lendemain, un hélicoptère de la Sureté du Québec, nous réveille vers 8h30. Il survole le terrain et s'en va. Aucun respect pour les dormeurs, ces gens-là. Ils reviendront vers 11h30. Je les suspecte d'être du genre voyeur, ceux-là.

Il fait soleil. Hourra! Déjeuner de fruits et céréales.

Piscine. Bronzage. Jusqu'au dîner.

Midi: Soufflé au fromage et salade verte (une chance qu'on est en camping).

Après-midi: ballade sur le terrain. Y'a pus de soleil pis y fait frette.

Une chose me surprend: on est dans un camping gai, un club gai, un ghetto gai et personne ou presque ne se tient par la main, se dit bonjour - au revoir en s'embrassant, ni même ne se touche amicalement en public.

On prépare le souper : lasagne, salade verte, vin rouge, fraises à l'armagnac (cadeau de nos voisins).

A la nuit tombée, un bivouac s'installe chez nos voisins d'en face. Chansons. Camaraderie. Nous on se prépare à partir. Tous ceux du bivouac viennent nous chanter "Ce n'est qu'un au revoir" et nous répondons par un retentissant " B-E-R , D-A , C-H-E, BERDACHE, BERDACHE, BERDACHE "

On rentre chez nous, heureux de notre séjour.

Christian Bordeleau

.....

Un soir de référendum bien triste

J'ai eu 32 ans, le soir de la manifestation contre la répression policière au Sauna David, le 26 avril dernier. A l'époque du Front de Libération des Homosexuels, (FLH), près de l'actuel Baby Face, j'avais 23 ans. A certains moments cruciaux, le chemin de la libération me semble bien long.

Je n'avais pas encore 20 ans, à peine sorti du garde-robe d'un collège classique, que j'écrivais déjà sur mes peu nombreuses lettres, *Etat du Québec*. C'était pour moi, isolé des grands centres de contestation politique de l'heure, un geste très révolutionnaire. Peu après mon arrivée à Montréal, j'avais une job d'été comme agent de sécurité dans un hôpital très anglais de Montréal. Au petit Québécois bien naïf, on faisait faire le tour de l'hôpital la nuit, "flash light" en main, pour détecter les gros pétards (à la mode en ces temps de grand barda) supposément cachés dans quelque repli de brique. Voilà pour ma première expérience montréalaise de radicalisation en tant que Québécois. C'est aussi en cette enceinte que je voyais pour la première fois un infirmier à l'ossature solide, tout de rose habillé, parapluie compris, déambuler allègrement en me faisant des clins d'oeil avec ses mains! Comme premiers "flashs" gais c'était quec'chose!

Le soir du référendum j'étais triste, d'autant plus que je n'ai jamais partagé l'étapisme diluant du PQ comme moyen d'accéder à l'indépendance. La force politique de l'événement m'arrachait à mon petit écran, me poussait hors de chez moi. J'avais le choix entre un rendez-vous gai spécialement pour l'occasion, a-t-on dit, et le Centre Paul-Sauvé.

Fatigué d'avoir à affronter seul la foule hétérosexuelle qui me renvoie plus ou moins agressivement, et selon les circonstances, la face cachée de son désir homosexuel au visage, ce qui augmente ma paranoïa, j'ai choisi le coin St-Laurent-Prince-Arthur.

A l'apparition de René Lévesque sur l'écran, c'était le silence et l'émotion. Mais l'atmosphère tournait vite au disco, avec l'objectifiant cruising sexuel habituel, les shows sexistes et les présentations "bilingues".

Une femme, elles étaient peu nombreuses et pour cause, qui ne comprenait pas pourquoi seuls des groupes d'hommes avaient patronné l'événement s'est fait envoyer un gros "bitch" au visage lorsqu'elle s'est mise à protester. De grosses larmes coulaient sur ses joues. Je suis allé lui parler. "Une femme ce n'est pas des poignets cassés comme ça" en pointant du doigt le "show man". Elle est partie. Suivait le show de travestis où il fallait entendre "Qui dira que les homos n'aiment pas les femmes?" J'espérais une danse où me défouler, mais le show continuait, et je n'étais plus capable. J'étouffais.

J'aurais dû choisir le Centre Paul-Sauvé. J'aurais pu au moins m'associer aux jeunes indépendantistes qui ont refusé, dans la rue, la défaite et les pleurs stériles; et cela même s'il m'aurait fallu, une fois de plus, refouler mon désir pour eux, comme l'ont fait les nombreux homosexuels du mouvement nationaliste des années soixante et du mouvement anti-guerre aux Etats-Unis, avant de fonder leur propre mouvement, fin des années soixante.

Je suis retourné chez moi, seul, n'ayant pas trouvé le lieu de rendez-vous que d'autres gais s'étaient donné après avoir quitté eux aussi cette atmosphère étouffante.

J'étais tout de blanc vêtu ce soir-là. En proie à une grande détresse, j'ai songé un instant à tout m'éclabousser de rouge! J'avais un goût incommensurable de faire l'amour à m'en pourfendre les tripes. Malgré nos limites, nos contradictions, notre conscience féministe pas très avancée, j'avais le goût des Québécois, j'avais le goût des gais Québécois.

J'ai réussi à recouvrer, comme les autres Québécois et Québécoises, en pensant à la force morale que peut tout de même me donner le mouvement gai (sans lequel il me serait bien difficile de vivre) malgré ses faiblesses profondes, qu'on sent encore plus durement en ces moments intenses. Il est rafraîchissant de constater, avec l'ampleur exceptionnelle, sans précédent, des événements gais du mois de juin cette année, qu'il y a une volonté de plus en plus consciente de la part des gais du Québec de remédier à cette situation.

J'ai fini par recouvrer moi aussi, comme la restauratrice du coin, le motton dans la gorge pendant quelques jours. Il me restait tout de même la joie d'habiter un quartier, un comté ouvrier, où les personnes âgées n'ont pas cédé à l'intimidation nauséabonde des tonnes de merde propagandiste déversées sur leurs têtes par les fédéralistes durant la campagne référendaire; un quartier, un comté, où la forte concentration de gais et de lesbiennes a contribué, à n'en pas douter, à donner un des plus forts pourcentage de OUI au référendum.

Je rêve de voir un jour mon pays indépendant. Et je suis encore plus convaincu qu'avant, qu'il n'y aura point de véritable libération gaie sans indépendance du Québec.

Gérard Pollender

****

Faites-vous un cadeau!!

Un abonnement au Berdache vous ouvre les portes de l'information complète sur le milieu gai vue de Montréal.

Le Berdache

****

Consultation sur rendez-vous
(514) 523-9463

Alain Bouchard
Psychologue

Difficultés en rapport
avec l'homosexualité
Relaxation
Hypnothérapie

Jean LeDerff

Huiles Aquarelles Encres
sur rendez-vous
tél. 843-8123
4286 rue Berri
Montréal, Québec

La méthode Sandwich
Cours d'Anglais

Appliquée avec succès en France, Italie,
Allemagne, Hong-Kong et Québec.
Tous niveaux, résultats garantis,
formation de groupes gais sur demande.
1435 Bleury, Suite 805
845-9688

L'objet St-Denis Inc.

3804 rue St-Denis
Montréal

"Les petits cadeaux. . .
. . .Les beaux objets"

Tél.: 843-3477

Le Ridicule

de la carte
exceptionnelle

• • • FINALEMENT
MONTRÉAL

1224 Drummond
Montréal, Québec

878-1182

une expression sur carte...

DOSSIER: CINEMA ET HOMOSEXUALITE



Le présent dossier est la transcription, incomplète — nous n'avions pas le choix face aux 114 pages de l'intégrale — d'une soirée organisée par l'*A.D.G.Q.*, pour rencontrer des réalisateurs et des analystes du cinéma, leur parler, les confronter aussi à nos attentes de spectateurs, à nos critiques, à nos interrogations.

Nous avions choisi le Cégep de Maisonneuve en raison du déroulement de la semaine du cinéma gaie du groupe *Sortir inc.*. Nous avions invité les trois réalisateurs français dont les films étaient présentés en cours de la semaine, Phillippe Vallois, Lionel Soukaz et Jean-François Garsi. Etaient également conviés comme représentatifs de certaines réalités à la fois québécoises, homosexuelles et cinématographiques, André Brassard et Tom Waugh.

70 participants assistaient à ce colloque et le débat fut parfois tellement chaud que nous aurions cru être davantage. Dans un mot de présentation de la soirée à l'auditoire, Jean Michel Sivry a retracé à grands traits le cadre de notre travail.

L'ADGQ est un groupement de bénévoles qui militent pour faire reconnaitre les droits civils des personnes ayant une orientation homo-sexuelle, qu'elles soient lesbiennes ou gais, combattre la répression dirigée contre nous partout où elle se manifeste, et donner à la communauté gaie une visibilité qui nous parait essentielle à l'acceptation de notre existence au sein de la société hétérosexuelle dominante. Le Berdache est un mensuel d'opinion et d'information. C'est l'outil dont s'est doté l'ADGQ pour ouvrir une faille dans la muraille de l'information straight. Le Berdache comme l'A.D.G.Q. n'obéit à aucune faction politique. Nous nous voulons largement ouverts sur l'ensemble de la communauté gaie, pour en refléter toutes les tendances. Nous reconnaissons aussi que notre combat ne marquera des points que si les homosexuels-les apprennent, comprennent et combattent l'oppression qui s'abat sur de nombreux groupes qui composent le corps social. Sans vouloir tous les nommer, nous souhaitons rester proches du combat féministe, du combat contre le racisme et de tous ceux qui luttent contre la discrimination.

Suivait un bref exposé sur les dernières activités entreprises par l'association: au mois de juin, l'A.D.G.Q. a choisi comme mot d'ordre *SORTONS ENSEMBLE:* **sortir,** c'est refuser de mener une double vie, sortir c'est être soi-même au grand jour...

Philippe Vallois, réalisateur, a travaillé pour la maison Gaumont à plus de quarante portraits d'écrivains. Il a tourné quatre longs métrages: *Les Phalènes* (73), en 76, *Johan,* sélectionné pour les «Perspectives» à Cannes, *Lamento* en 77, et *Nous étions un seul homme* (78), qui s'est vu attribuer le prix OFF, qui récompense une oeuvre marginale.

Lionel Soukaz est organisateur de festivals de films homosexuels *(La Pagode* à Paris, Berlin, Amsterdam, Rome). Il a réalisé des courts et moyens métrages, parmi lesquels: *Lolo mégalo, Boy Friend, Le sexe des anges ... Race d'Ep,* trace quelques jalons pour un portrait d'un siècle homosexuel.

Jean-François Garsi, a réalisé cinq courts métrages dont *Milan Bleu.* Il vit à New York, et prépare un numéro spécial de la revue *Cinémaction,* qui sera consacré au cinéma homosexuel à la fin de l'année 80.

André Brassard a été révélé au public par sa mise en scène des *Belles soeurs* de Michel Tremblay, en 1968. Depuis il a signé plus de quatre-vingts mises-en-scène touchant tout le répertoire. Bien qu'il annonce une prédilection certaine pour le théâtre, il a réalisé plusieurs courts-métrages, dont *Françoise Durocher Waitress,* et deux longs métrages: en 74, *Il était une fois dans l'est,* et en 77, *Le soleil se lève en retard.*

Thomas Waugh enseigne à l'université Concordia, (faculté des Beaux Arts, département de cinéma) l'histoire et la théorie du cinéma. Il organise des soirées de cinéma homosexuel dans le cadre de cette université. Il collabore au *Body Politic* et à des revues américaines.

Le Berdache

La question que nous posons ce soir touche aux rapports entre cinéma et homosexualité, et celle qui me vient à l'esprit pour lancer le débat, c'est évidemment celle de l'identité homosexuelle. Si l'on parle de cinéma gai, c'est qu'on identifie, que l'on classe, que l'on définit une certaine production cinématographique par rapport à l'homosexualité. Mais ce rapport ne parait pas évident. Le cinéma, c'est tout autre chose que le désir affectif et physique tourné vers une personne du même sexe. C'est une création qui n'a peut-être pas besoin de cette étiquette, en ce qu'elle serait un rejet, une marginalisation. Le cinéma gai serait-il de la pellicule sensibilisée par des homosexuels qui souhaitent s'affirmer, c'est à dire qui sont *sortis*?

Philippe Vallois: Je crois que pour qu'il y ait art, il faut qu'il y ait une envie, une pulsion quelconque. Et comme il y a sûrement une frustration de la part d'artistes homosexuels, ils ont envie de l'exprimer et c'est peut-être pour ça qu'il se fait des histoires qui concernent l'homosexualité. Par exemple, Lionel, Jean-François ou moi, faisons des films difficiles, dans des conditions difficiles. J'aurais envie plus facilement de faire un film demain avec très peu d'argent et beaucoup de difficultés si le sujet était gai alors que si on me proposait un film commercial sur la vie de Bonaparte; cela m'ennuierait profondément.

L'homosexuel n'a pas plus de sensibilité que l'hétéro; si on a envie de parler de ça, c'est parce que l'on n'a pas pu dire ces choses encore au cinéma; c'est une voix nouvelle.

Le Berdache: Donc, le cinéma gai serait d'une part un sujet de film touchant à l'homosexualité et d'autre part un réalisateur gai qui aurait envie de l'exprimer.

Philippe Vallois: Qui pourrait même être quelqu'un de l'extérieur. J'ai connu beaucoup de femmes qui sont hétérosexuelles, je crois, et qui ont envie de raconter des histoires d'hommes homos, une envie profonde; ou encore des femmes qui se déplacent pour voir des films homos. Pour elles, cela remet simplement en question leur système. C'est une nouvelle vision des choses, cela dépasse l'envie de se libérer... On le voit avec des succès de festivals comme ceux d'Annecy, de Berlin ou d'Amsterdam où pendant huit jours de spectacle théâtre et de cinéma gai on a vu des straights et même des enfants...C'est vraiment un mouvement important; il se passe quelque chose dans l'art quand on a envie de se remuer, de se dépasser.

Le Berdache: André Brassard, j'ai cru comprendre que tu refusais un peu cette étiquette de cinéaste gai?

André Brassard: Ben, oui pis non. Oui, parce que c'est une étiquette et qu'une étiquette c'est horrible et qu'autour de l'étiquette il n'y a plus rien. Je trouve que c'est un peu difficile de mettre des frontières ben précises à ce qui est art et homosexuel: le théâtre, le cinéma, la littérature, si on peut élagir ça. À quel moment c'est homosexuel et à quel moment ça ne l'est plus? D'abord, c'est fait par une grande quantité d'invididus qui sont eux-mêmes; même s'ils ont comme dénominateur commun d'être des homosexuels, ils ne sont pas nécessairement les mêmes homosexuels les uns les autres. J'imagine que si on voulait faire de la classification là-dedans aussi, y aurait moyen d'en faire. Moi, il me semble qu'il y a des gens *straights* qui vont faire des films en se servant d'un sujet homosexuel, mais c'est tellement difficile à étamper et à définir de façon rigoureuse que j'aimerais autant... pas en parler. (Rires.)

Le Berdache: Est-ce que pour toi, au niveau des possibilités d'expression, le fait de ton homosexualité a pu être à un moment donné une barrière, une contrainte?

André Brassard: Non, moi, bon c'est sûr que je suis un peu dans un milieu privilégié, mais j'ai jamais senti, j'ai jamais eu, de problèmes dans le milieu professionnel; en tout cas pas avec ça.

Le Berdache: Lionel Soukaz, est-ce que tu pourrais parler de ça. Je pense que toi, tu as eu des difficultés — tu en parles dans l'interview que tu nous as acordée l'autre jour — au niveau de la réalisation. (N.D.L.R.: voir Le Berdache N° 11, juin 1980, p. 19.)

Lionel Soukaz: J'aimerais mieux continuer sur la question s'il y a ou non un cinéma homosexuel. Bon, je sais qu'il y en a un puisqu'on est là déjà, mais l'homosexualité n'est pas quelque chose a priori; c'est une chose qui regroupe un certain nombre de gens, que ce soit des pédés, des ouvriers, etc. (...) Finalement, nous on l'est complètement, on le vit, on le pense. Ceci dit, ça ne veut pas dire que je vais vivre comme ça jusqu'à ma mort. Je ne sais pas ce qui va m'arriver demain, je n'en sais rien; tout ça est très flou. C'est ce que j'aime beaucoup dans ce que vient de dire Brassard et un peu Philippe. C'est qu'on travaille vraiment sur du sensible. Et ce sensible-là, notre sensible, c'est l'amour des hommes ou l'amour des gens du même sexe que nous. On est évidemment des opprimés, c'est-à dire légalement, ou médicalement parlant. Bon, en effet, je me suis fait casser la gueule par la police, par des fascistes, parce que j'ai organisé le festival de La Pagode à Paris. C'était d'abord un festival de films mais, il a été investi — avec la bénédiction de la police, évidemment — par des fascistes qui ont fait un certain nombre de blessés (...)

Ce qu'il y a de bien dans l'homosexualité — c'est pour ça que moi j'en suis entièrement: dans ma tête, dans mon cul, partout — c'est que c'est une façon d'être, de penser qui est, pour moi, radicale, qui est une chose du domaine politique, de mon rapport à la vie, de mon rapport à la société. Et si j'étais hétérosexuel je ressemblerais à ces gens qui voulaient me casser la gueule parce que mes films n'étaient pas assez propres. (...) J'ai rencontré des gens qui m'ont traité de putain parce que mes films ne parlaient pas de mariage, par exemple.

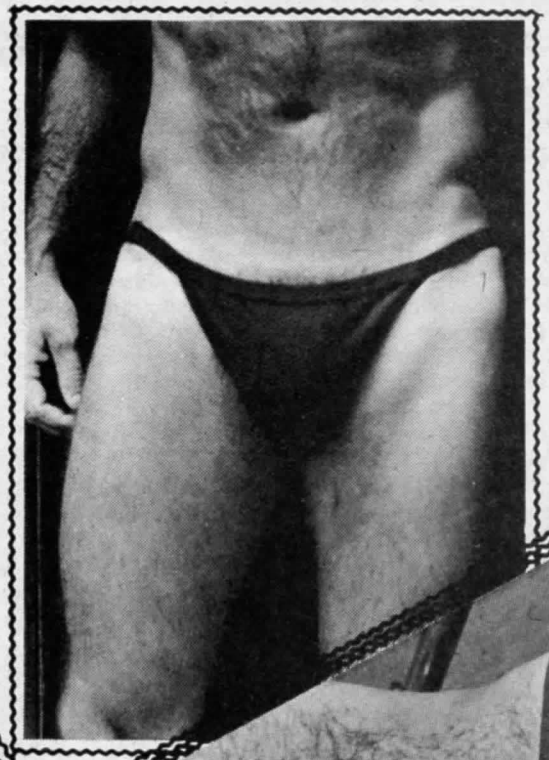
(...) Ceci dit, des pédés qui font du cinéma, il y en a depuis un siècle, depuis que le cinéma existe. Ils n'ont pas arrêté de faire des films où il y avait des mecs sublimes à poil. Si vous voyez *Viva Mexico* d'Eisenstein c'est criant. Je me demande d'ailleurs comment les gens ne s'en sont pas aperçu avant; ça m'a complètement émerveillé. Et il y a Visconti, etc. ... Ça n'arrête pas de sublimer. C'est un très bon cinéma mais qui met les homosexuels dans le placard.

(...) Finalement, ce cinéma homosexuel? Je n'en sais rien! Il y a un cinéma d'opprimés, il. y a un cinéma de gens qui font ça sans fric, un cinéma de gens qui ne trouvent pas de producteurs, pas de distributeurs, ça c'est vrai. Et en ce sens, c'est la différence qui parle, c'est la minorité. Et c'est une guerre éternelle et c'est une guerre dans laquelle, malheureusement, presque toujours les minorités perdent. Et je crois que cette «sensibilité» cette «culture» (entre guillemets) qu'on a, c'est une chose très très forte, qui peut amener du flou et du trouble dans cette société. *C'est une très bonne chose à garder.*

Le Berdache: Est-ce que, Jean-François, tu voudrais t'exprimer sur la réalité d'un cinéma gai?

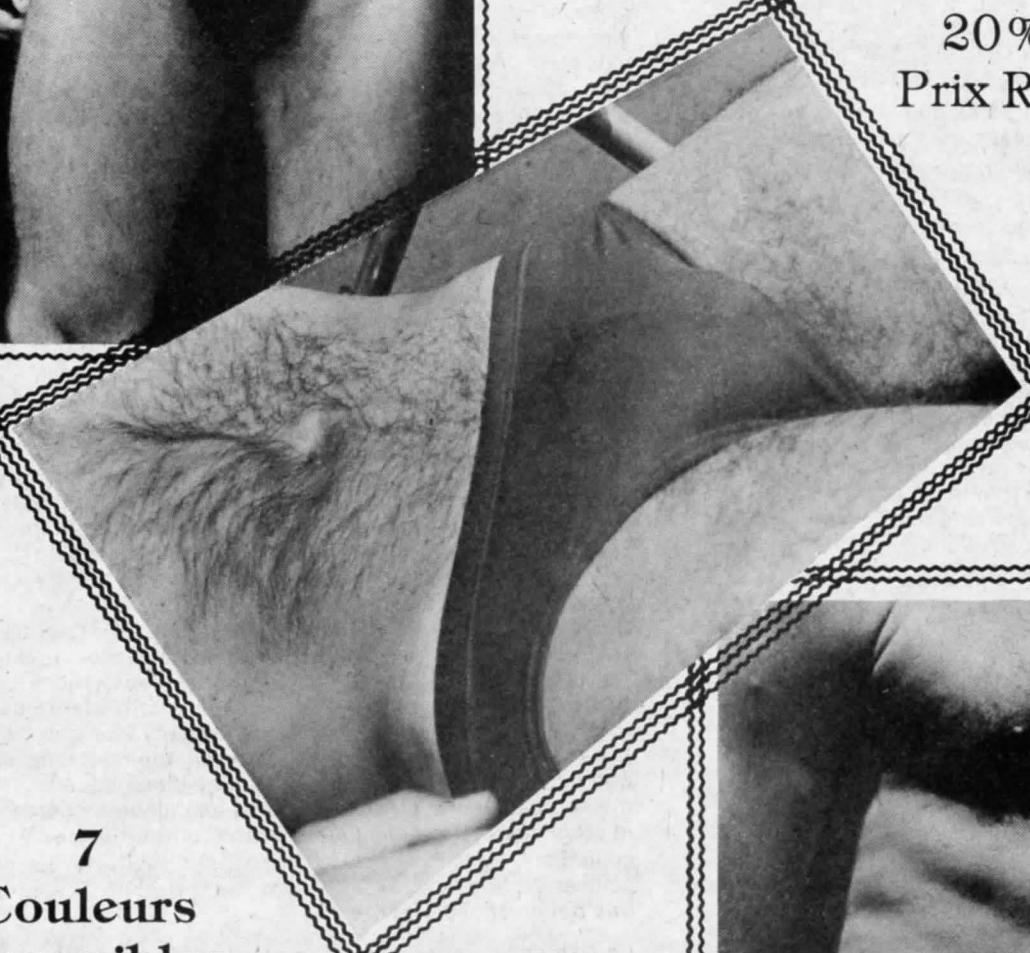
Jean-François Garsi: J'aimerais poursuivre un peu ce que vient de dire Lionel dans la mesure où il a parlé d'un cinéma qui perturbe. Je voudrais vous entendre sur ce que vous entendez ou que vous attendez véritablement d'un cinéma gai. Nous, on fait peut-être des films gais, des films faits avec des gais, par des gais, mais est-ce que ces films-là vous parlent? Est-ce que c'est ce que vous attendiez de voir? Est-ce que vous avez noté l'histoire en détail? Je crois que c'est le genre de question qu'il faudrait poser.

Lionel Soukaz: Quand je vois un film de quelqu'un d'autre, je n'attends pas le paradis; je ne m'attends pas à ce qu'il m'apporte la vérité en une heure trente, même si j'ai du *fun* à le regarder. Mais ma vérité, c'est surtout, surtout en faisant des films. Je n'ai jamais beaucoup aimé le fait qu'il y a des gens qui sont un public éternel. (...) Qui regardent toujours les films des autres et qui critiquent très violemment en disant: «c'est de la merde, c'est dégueulasse, c'est pas très...» Bon, c'est ça qui est important, c'est que les gens fassent des choses. Le cinéma, c'est pas simplement à Holywood, c'est pas seulement des milliards de dollars et des machines qui font zoum zoum. C'est aussi

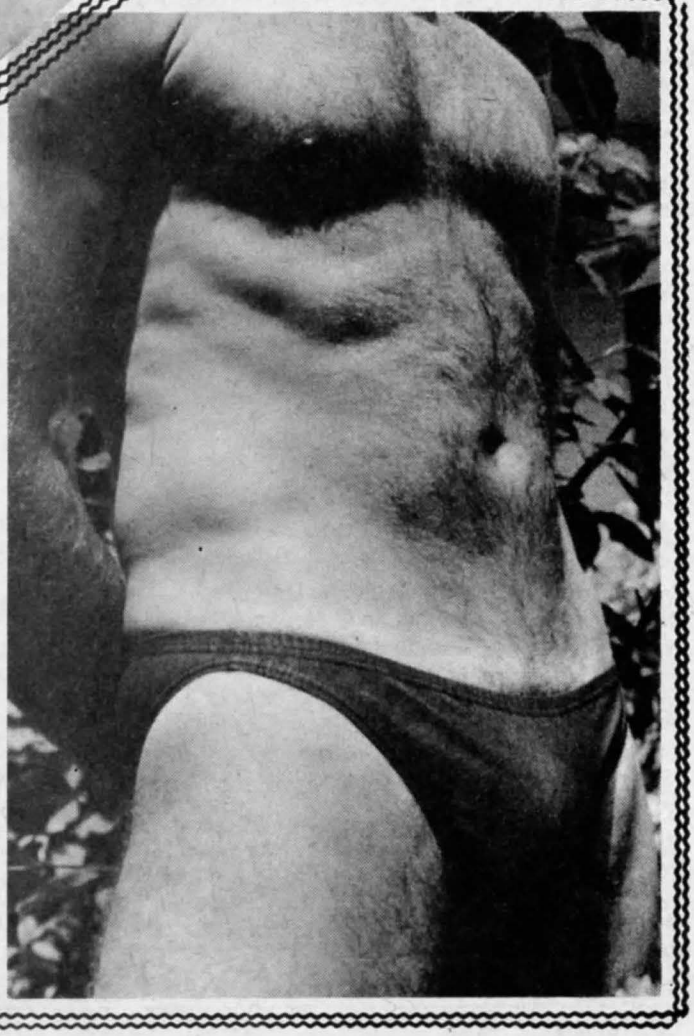


VENTE

20% de réduction
Prix Régulier: $20.95



7
Couleurs
disponibles





PRIAPE

1661 Est. Ste Catherine
Montréal 521-8451

"Le sex-shop gai"

un tout petit peu plus simple, c'est des machines qui font des images, du son, du vidéo, le montage, enfin (...)

André Brassard: Mais ce que tu dis, ça amène aussi un autre élargissement du sujet. Déjà l'homosexualité, on l'sait à peu près ce que c'est. Mais le cinéma, pour fins de conversation, qu'est-ce que c'est? Est-ce que c'est effectivement toute expression personnelle? Pis, j'serais assez d'accord avec toi, O.K. à partir du moment où quelqu'un fait un film en super 8, ça devient du cinéma. Mais est-ce que le sujet aujourd'hui ce n'est pas plutôt par rapport au cinéma officiel? Mais encore là, dans quelle mesure une chose est officielle? Je l'sais pas.

Le Berdache: Le cinéma n'est-il pas une création qui est en rapport, à un moment donné, avec une réalité sociale, c'est-à-dire les autres?

André Brassard: Bon, O.K., c'est un phénomène de communication.

Jean-Michel Sivry: C'est un phénomène de communication, et il y a la puissance d'évocation de l'image. Toi Lionel, tu as fait *Race d'Ep*, et *Race d'Ep* a été distribué dans un circuit commercial français et il y a des tas de gens qui ont reçu ça en pleine gueule. Tu ne peux pas nier, même si tu n'aimes pas l'idée d'un cinéma militant, la puissance politique qui est entre tes mains dès que tu fais distribuer un truc pareil (...).

Jean-François Garsi: Ceci dit, ça s'est fait dans la plus grande inconscience. (Rires.) C'est que il y a une chose dont on parle ici (et ça nous a un peu surpris, Lionel et moi), ici, on parle de mouvement. Un mouvement, peu importe la forme qu'il prend, il faut bien qu'il se dote d'une structure pour parler aux autres. Bon, le cinéma, ça peut en être une. Dans ce cas-là, effectivement, on en arrive très vite à des films militants. Pour moi, là-dedans il n'y a plus du tout de cinéma, et donc ce n'est pas la peine d'en parler. (Rires.)

Mais alors ce dont on pourrait parler, ce serait les visions dites homosexuelles.. Bref, ce que je voudrais réussir à vous faire dire c'est ce qui vous a intéressés, ce qui vous a perturbés, ce qui a pu créer une espèce de faille dans ce que vous avez pu voir cette semaine.

Tom Waugh: Je crois que la série de films que nous avons vus peut être prise comme définition du cinéma gai car cette série a été l'occasion de faire un bilan de ce qu'est le cinéma homosexuel et je crois que c'est un bilan assez inquiétant, assez bizarre et assez déséquilibré. Puisque je suis le seul qui ne soit pas artiste à cette table, j'essaierai de donner un point de vue dialectique.

André Brassard: Ou plutôt objectif.

Tom Waugh: J'espère. Je trouve qu'il y a des absences inquiétantes dans cette série, dans cette définition qu'a fournie le groupe *Sortir*. L'absence dominante, c'est évidemment celle des femmes. Il n'y en a qu'une seule ici même ce soir, mais j'espère que quelques lectrices du *Berdache* vont écouter mes regrets personnels à cet égard. Je crois que c'est une insulte à nos soeurs de Montréal, un pas en arrière pour le mouvement gai au Québec. Et c'est grave, très grave que les lesbiennes aient été invisibles dans cette série de films. Il faut que les lesbiennes fassent partie de n'importe quelle définition du cinéma gai et ce n'est pas le cas de cette semaine. Ça, c'est très important. Le seul film qui reflétait l'expérience des lesbiennes a été annulé après la deuxième projection, pour des raisons linguistiques, c'est *Word is out*. Toutefois il y a eu un film *sur* les lesbiennes qui a été fait par un homme gai et qui a été critiqué *par* les lesbiennes quand il est sorti, il y a cinq ans. C'est un film qui, selon les lesbiennes, prouve que les hommes gais ne sont pas différents des hommes *straights* dans leurs perceptions des lesbiennes.

Une autre absence inquiétante que j'ai trouvée dans cette série/définition du cinéma gai, c'est qu'elle manque de perception sociale. Je crois qu'il y a trop de films dans cette série auxquels il manque une perception sociale. Ils traitent les personnages comme des être uniquement sexuels plutôt que comme des êtres sociaux, économiques, politiques, etc. Il est vrai que l'on a vu une diversité formidable d'hommes gais dans cette série: on a vu des marginaux, des noirs, des prostitués et même des ouvriers. (Rires.) C'était surtout dans le film qui a été retiré. Par contre, on a vu pas mal de jeunes intellectuels bourgeois. C'est un fait normal, j'imagine. On sait que les cinéastes sont d'habitude de jeunes intellectuels bourgeois et il est normal que leurs films expriment leurs expériences vécues. Mais je crois que le cinéma gai a la responsabilité d'exprimer plutôt l'expérience globale de l'homosexualité et pas seulement celle d'un groupe spécifique. Il y a quand même un autre film qui a presque fait ça — sans oublier les films de mes collègues sur l'estrade — je mentionne Fassbinder *(Fox et ses amis)* qui, lui, je dirais, montre toujours un rapport entre l'expérience sexuelle et l'expérience politique des personnages. Mais je crois qu'en général ce rapport manque dans trop de films qui ont été présentés dans cette série.

La troisième absence que j'ai remarquée est celle du cinéma québécois. On a vu un film qui est probablement le seul film gai québécois: *Il était une fois dans l'est*. C'est l'exception qui prouve la règle. On a vu aussi un film tourné à Montréal par un américain *straight*, en anglais, subventionné par Ottawa. Si on peut décrire ça comme un film gai québécois... (Rires.)

Je crois qu'il faut se demander pourquoi il n'y a pas de cinéma gai québécois qui réponde à nos besoins. On sait que l'industrie culturelle du Québec est pleine d'homosexuels et de lesbiennes. Pourquoi ce fait n'est pas réflété dans le cinéma québécois? Pourquoi? Pourquoi toutes les lesbiennes à l'O.N.F. sont-elles toujours dans le placard? Pourquoi les hommes, les comédiens, les réalisateurs, les producteurs gais dans le cinéma sont-ils toujours dans le placard?

André Brassard: Ils ne veulent pas recevoir de claque sur la gueule par les techniciens. (Rires.)

Tom Waugh: Pourquoi ce grand réalisateur que l'on voit toujours au bar *Réflexion* n'a-t-il jamais tourné une seule image qui appuie nos luttes en tant qu'homosexuels?

André Brassard: C''est une bonne question. (Rires.)

Dans mon cas, je voudrais dire que c'est juste parce que ça n'a pas adonné. C'est sûr que c'est très personnel pour moi. C'est que je n'ai pas encore, face à ma façon à moi de vivre, la distance et le recul qui me seraient nécessaire pour faire quelque chose là-dessus. C'est sûr qu'il y a de la répression, mais je ne pense pas que la répression du système, et tout ça, soit la réponse parce que dans n'importe quel système répressif, quelqu'un qui veut faire quelque chose peut s'arranger pour le faire. Je pense que c'est au niveau de la perception. C'est aussi parce que quand on est homosexuel et qu'on travaille dans un milieu relativement straight à faire des choses qui sont relativement straights pis que tu fais quelque chose qui t'intéresse, c'est sûr que c'est peut-être plus facile de faire des affaires straights. En tout cas pour moi, le besoin pis le désir de faire des choses spécifiquement homosexuelles ne se sont pas encore fait vraiment sentir. Parce que je ne pense pas non plus que parce qu'on est des homosexuels, on est des monolithes, et on est exclusivement ça. On a, je pense, d'autres préoccupations sociales, intellectuelles, artistiques, émotives pis c'est sûr que le fait qu'on est

POUR NE PLUS ÊTRE SANS DESSUS, DESSOUS...

Vêtements de base
pour hommes

1251 rue Bleury

Montréal

861-3161

La
Feuille
de
Vigne

QUELLE

DIFFÉRENCE

L'AUBERGE

SAUNA · TÉLÉ. · DOUCHES
1070 Rue MacKay, Montréal, P.Q. H3G 2H1
514-878-9393



OUVERT SEPT JOURS
De 9hrs. à 25hrs.

homosexuel ça influence la façon dont on va en parler, la perception qu'on a du monde. Mais en tout cas, moi, je ne me sens pas un devoir vraiment de parler exclusivement d'homosexualité parce que je suis homosexuel.

Le Berdache: Il me semble que la question de Tom concernant le cinéma québécois et la réponse qui a été donnée n'est pas spécifique au Québec, la répression existe en France de la même manière.

A. Brassard: Mais regarde, il les a fait ses films, lui, avec trente sous! (Rires.)

R. De Grosbois: Pour vérifier une information. Est-ce que dans les années 60 au Québec, il ne s'est pas tourné un film qui s'intitulait *Délivrez-nous du mal* à partir d'un roman de Claude Jasmin qui est le premier roman homosexuel au Québec?

A. Brassard: Oui. Pis y avait dans un vieux film de Jutras qui s'appelait *À tout prendre* une séquence qui était très précisément homosexuelle.

R. De Grosbois: Donc même après le duplessisme, même au début du cinéma québécois, il y avait déjà une expression de l'homosexualité. Il y a beaucoup d'expressions de l'homosexualité dans les films québécois, mais peut-être pas de la façon dont on voudrait en entendre parler. Si je regarde par exemple un film québécois très récent *L'homme à tout faire*, il y a un personnage homosexuel; dans *La tête de Normande Saint-Onge*, il y a un personnage homosexuel. Évidemment on n'en parle pas de la façon dont nous, on voudrait être perçu. C'est parfois très saugrenu, mais c'est assez ominiprésent dans le cinéma québécois.

Tom: Est-ce que je pourrais répondre à ça? C'est mon impression que ces moments des années soixante sont dans le cadre de la sensibilité catholique qui existait encore au Québec à cette époque. (Je ne suis pas certain.) Tes exemples actuels, ce personnage dans *L'homme à tout faire*, tu as raison, ce n'est pas exactement l'espèce de personnage que l'on cherche. C'est une interprétation de Marcel Sabourin qui a eu beaucoup de publicité dans la presse pour sa subtilité, pour sa sensibilité, mais c'est quand même un stéréotype vraiment choquant. Ce personnage est d'âge moyen, il est gros, il porte des t-shirts trop serrés, il boit sans cesse de l'Orange Crush, il est jaloux, malicieux, vengeur, solitaire, misérable. Si c'est ce que l'on veut, moi je n'en veux pas.

Un intervenant: Je pense qu'il y a une série à la TV, *Jamais deux sans toi*, c'est un texte de Fournier. Évidemment, c'est un peu léger, mais je pense que ça démystifie un peu la vie d'homosexuels. Je pense que déjà là, c'est déjà pas mal que l'on puisse présenter ça à la radio d'état.

Un autre: Ouan, mais c'est bon pourquoi?

Le premier: Ça amuse les hétéros jusqu'à un certain point. Peut-être que ça nous ridiculise, en fait. À un certain niveau, c'est un peu trop comique ou fou, mais il reste que les hétéros s'habituent à voir ça. Il s'habituent à des images peut-être exagérées, mais ils vont s'habituer ensuite à voir des personnages homosexuels qui s'expriment dans toute leur personnalité, et authenticité. Je pense que là-dessus, ce n'est pas si mal.

Un troisième: Si ce n'est pas Christian, si ce n'est pas Bernie, si ce n'est pas exactement ce que l'on voit dans les films québécois, c'est qui exactement que l'on cherche. Ça veut dire que l'on a une image en tête et on doit se poser des questions sur cette image.

A. Brassard: C'est un problème qui se pose. Je me suis déjà posé ce problème-là. Qu'est-ce que tu fais? Tu vas faire un personnage d'homosexuel, essayes-tu de trouver la vérité, une certaine vérité avec ce qu'il va y avoir de défauts et d'affaires ridicules? On sait qu'il y en a des homosexuels ridicules sur la terre. Ou bien est-ce que tu fais ce que j'appelle le travellogue et que tu montres que tout le monde est beau, que tout le monde est fin, le gars est homosexuel, mais il est parfait, il n'a pas de défauts. (Rires.) Tu sais, peut-être que ce serait souhaitable qu'il y ait, comme il y en a pour la Gaspésie, une vague de publicité pour l'homosexualité avec des gars sympathiques, fins... (Rires.)

Quelqu'un de bien renseigné: Ils en ont fait, il y a des poupées homosexuelles, Alix et Gontran pour les enfants spéciaux.

A. Brassard: Mais le problème de base, c'est que quand tu fais quelque chose, dans quelle mesure il faut que tu te soucies de... c'est vrai qu'il faut que tu t'en soucies, et c'est là qu'il est le problème, et le conflit. Si tu fais quelque chose en t'occupant pas de l'image que ça va donner au monde sur tes frères, c'est pas correct. Mais si tu fais des affaires pour faire une image trop belle, trop jolie, trop sympathique... C'est sûr que t'en as! Mais la plupart du temps le monde heureux et le monde sympathique, ça ne fait pas du monde intéressant.

Un intervenant: Mais ce n'est pas à ce niveau que je regarde ça. C'est vraiment au niveau du gars qui est identifiable ou non. Je pense qu'il est là le problème. Dans les films, à la TV, c'est toujours l'image cliché de l'homosexuel, O.K. Quand on est sur la rue, on sait qui c'est.

A. Brassard: Mais oui, mais ça là, c'est pas particulier. On en souffre plus parce qu'on est homosexuel, mais les femmes souffrent des mêmes problèmes de clichés, pis tout le monde. Tu peux pas... en tout cas, c'est ben difficile, aussitôt que quelque chose arrive quelque part, ça peut devenir un cliché. On est hanté par des clichés de toutes sortes d'affaires, autant par celui de la virilité, que celui de la féminité ou que celui de l'homosexualité.

Le même: Mais pourquoi ne pas l'assumer l'homosexualité et la vivre? Même quand on a pas décidé de franchir la barrière pour que ce soit identifiable. Toi ou moi, on n'est pas bien bien identifiable comme homosexuels parce qu'on ne correspond pas au cliché. Je pense qu'il faut que tu parles de la condition masculine et des rapports entre hommes, ce qui se vit vraiment et non pas simplement cette image qui a été faite qui ne correspond peut-être plus à ce qu'on veut vivre nous autres.

A. Brassard: Oui, mais le meilleur gars pour montrer l'image que tu voudrais voir de l'homosexualité, c'est toi. Moi, je ne pourrai jamais faire plus que ce que je ressens et ce que, moi, je suis, avec mes bébites, mes défauts, pis mes qualités nombreuses. Si l'image que moi ou qu'un autre artiste arrive à donner te satisfait pas, me semble qu'il y a une partie de la responsabilité qui t'incombe aussi. C'est pas aussi catégorique que ça, mais y a quelque chose là.

L. Soukaz: Je suis tout à fait d'accord avec ce que tu viens de dire. La différence, c'est bien qu'elle soit dans la rue. Bon, maintenant les gens ont collé des étiquettes dessus: c'est à nous d'en jouer des étiquettes. Moi, qu'on me traite de pédé, ça ne m'embête pas du tout sous ce rapport. Je veux dire du moment qu'on ne m'empêche pas de vivre. Tant que ça reste au niveau de la parole. Le mot pédé, pédé, repété 15,000 fois, il ne voudra plus rien dire. Les clichés, bon, il y en a pas mal dans mon film; je me sens un petit peu visé. Mais, en effet, on est tous bourrés comme ça de travestis. Je veux dire y a pas seulement le travesti, (l'homme en femme) mais tous les autres; ils sont nombreux. Et puis il y en a peut-être un en se posant cette question-ci.

DOSSIER CINEMA 31



© Daniq Charland

De gauche à droite (Thomas Waugh, Phillipe Vallois, André Brassard).

Il y a vingt ans, c'était la folle, maintenant c'est le cuir. Bon, c'est des modes qui passent. Au bout de ce raisonnement, moi je suis toujours un peu inquiet parce que c'est comme un événement que je sens dans les bars, ils sont tous comme des hommes virils des années trente, moustache, ils sont tous pareils et tout ça. Est-ce que c'est parce qu'ils ont tous très peur de ressembler au cliché de la folle qu'ils sont tous comme ça? Je ne vois vraiment pas où est l'fun dans toute cette histoire.

Un autre intervenant: Par exemple, dernièrement on a monté *Mort à Venise* au théâtre de l'Eskabel. Il y a un grand réalisateur de Radio-Canada qui est venu voir ça; un gars avec qui j'ai travaillé il y a cinq ans. Je sentais à Radio-Canada qu'il ne faut pas que t'en parles, puis il ne faut surtout pas que tu présentes des projets homosexuels parce que c'est une chose qui ne stimule pas.

Lui, il est rendu à cinquante ans, mais il peut se cacher, il peut vivre ce qu'il a à vivre, chez lui, mais ce qu'il fait comme travail, c'est autre chose: son métier, c'est autre chose. Et puis quand il vient voir une pièce comme *Mort à Venise,* tout ce qu'il a pu venir me dire après c'est: «J'ai beaucoup aimé ça, ça m'a rejoint beaucoup.» Point final. Je n'ai même pas pu lui dire qu'on pourrait faire quelque chose ensemble, surtout pas! Parce que là, il ne m'aurait plus connu, tu sais. Bref, si on présentait des situations autres, peut-être que ça changerait.

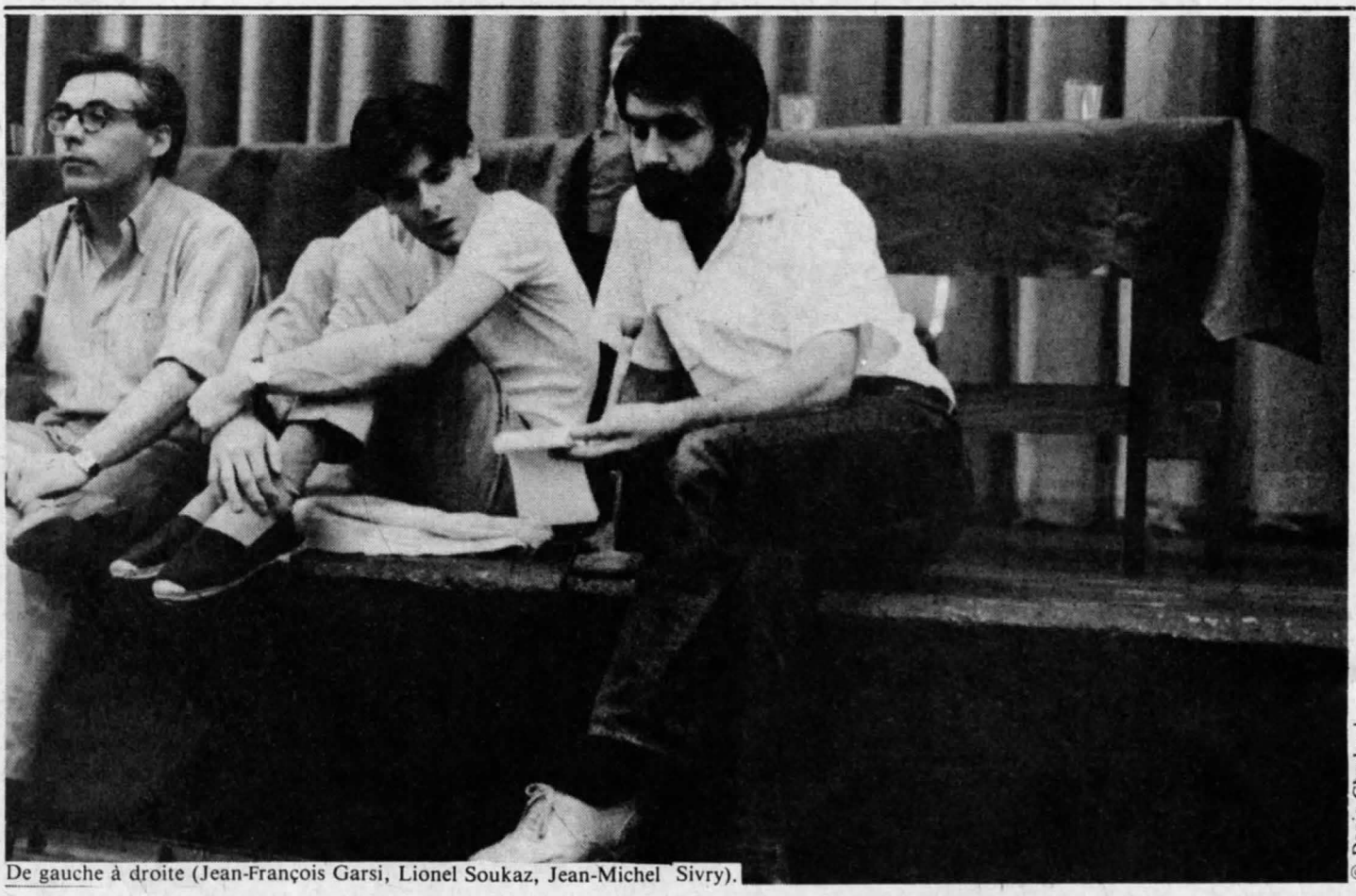
L. Soukaz: Quel genre de situation tu présenterais? Bon, une image type en disant c'est la plus positive, c'est la plus belle, c'est la meilleure. Ça veut dire que tous les homosexuels doivent se sentir près de cette image-là. Moi, je ne comprends pas trop.

On peut demander une multiplicité des images. Dire des clichés et quand il y en aura des milliers, on sera perdu dans le nombre, et ce sera drôle parce que les gens sont tous différents. C'est ça qu'on apporte, nous, au cinéma, comme homosexuels. C'est pas seulement une option radicale dans la politique. D'ailleurs il y a autant de gens à droite qu'à gauche, et il y a de tout aussi dans l'homosexuel. Moi, je ne me sens pas solidaire de tous les homosexuels.

Jean-Michel Sivry: Est-ce qu'on n'est pas en train de parler des publics différents qui viennent voir les films. —Parce que dans le fond il y a certaines images qui s'imposeraient à partir du moment où le message à passer est un message d'information et un peu de travelogue pour le grand public straight. Et certaines autres qui seraient destinées à des initiés et qui depasseraient l'information pour dénoncer beaucoup plus violemment. J'ai en tête le film de Rosa von Praunheim: *Ce n'est pas l'homosexuel qui est pervers...* qui montre la réalité, le ghetto, moche, dans sa dimension la plus sordide, la plus pénible, la solitude, l'inhumanité, etc. C'est un film que je trouve, moi, extraordinaire. Évidemment il ne faudrait pas qu'un hétérosexuel qui n'a jamais vu un gai commence avec cette projection, parce que ce serait le confirmer dans tout ce qu'il pense. Mais ça me paraît très nécessaire d'avoir ce genre de films.

J.-F. Garsi: Ça me paraît assez affolant qu'on en arrive à des conclusions de la sorte. On parle de situation de ghetto, mais on en arrive à parler d'un cinéma de ghetto. On parle de sortir, mais j'ai plutôt l'impression en écoutant ce discours que vraiment ce n'est pas sortir, mais plutôt rentrer, se rentrer sur soi-même. Ça me paraît assez paradoxale comme situation.

Un intervenant: Concernant cette question de clichés. Je



De gauche à droite (Jean-François Garsi, Lionel Soukaz, Jean-Michel Sivry).

© Daniq Charland

pense que les gens se les font leurs clichés. Aussitôt qu'on s'impose par une image ou par la voix, ou les attitudes, on se trouve à satisfaire certains besoins des gens. Et ils auront le cliché qu'ils veulent bien avoir de nous. C'est bien certain qu'il y en a qui sont évidents. C'est sûr que ceux qui s'habillent en femmes, pour les hétérosexuels, quand ils voient que c'est un homme qui est en dessous, ça fait une image très évidente de l'homosexualité. Mais il y a aussi d'autres gens qui se font des clichés, justement, il y a ceux qui portent la barbe et qui ne peuvent pas être des homosexuels. Il ne faut pas tenter de s'accuser et dire qu'on ne créera pas de clichés. Aussitôt qu'on s'impose, on va créer des clichés, on ne peut pas vivre sans ça.

René Lavoie: J'aurais un commentaire au sujet des clichés. J'aimerais voir des personnages et les laisser vivre ce qu'ils veulent vivre, sans les standardiser. Comme dans la vie, je n'aime pas voir tout le monde habillé pareil, ça me fait un petit peu peur, j'aime avoir une liberté d'être comme je suis. Je pourrais être précis ici en parlant de certains films qui sont passés. Dans *Nous étions un seul homme* j'ai beaucoup aimé les deux personnages, les différences qu'il y avait entre eux. Dans le milieu où j'ai grandi, dans la société rurale québécoise, on m'a imposé une façon de grandir et d'être un homme, qui a été de passer à travers les gangs, les games, (...) J'aurais aimé avoir la possibilité de vivre en tant qu'homme de façon différente. C'est un peu ça que j'aurais aimé voir aussi dans les films. Je me demande parfois en regardant des films, s'il y a des choses qui me touchent. C'est peut-être parce qu'il y a manque de conceptions sociale ou de vue du social. Ça peut être la faute de l'artiste, ça peut être la faute de la société, mais des fois je me rends compte que dans les films il y a des belles histoires qui se passent en haut là-bas, mais qui n'ont pas grand-chose à faire avec la vie. Il me semble qu'en dehors des documentaires, il y a des choses qui, dans notre vie, sont des drames de théâtre, des drames de cinéma, mais qui ne sont pas non plus la chose que personne d'autre ne peut vivre. Le cinéma québécois commence à se réveiller pour approcher ça un peu plus. Je pense qu'avec les derniers films qu'on a vus, ça va mieux. Mais il ne faudrait pas penser qu'il y a juste dans des formes exagérées qu'on pourrait trouver une vie qui est dramatique, on peut la trouver dans d'autres choses aussi. C'est-à-dire que je ne verrais pas pourquoi moi qui ai l'air que j'ai l'air, je ne pourrais pas vivre des affaires dramatiques, tu sais. Pourquoi ça devrait être si boring que ça, ma vie? C'est un peu dans ce sens-là que j'aimerais voir un personnage qui serait peut-être vu de façon différente, au point du vue présenté mais qui pourrait vivre aussi de façon dramatique. Ce serait un petit peu l'approche que je verrais. Je trouve difficile aussi de parler de cinéma ici, quand je compare *Word is out* et *Milan Bleu.* Pour moi, c'est différent de parler d'un documentaire et d'une fiction. Dans ce sens-là, je trouve que ça devient encore plus ambigu quand on en parle d'un point de vue de militant comme on ne parlait tantôt. Je suis d'accord avec certains cinéastes du danger de s'embarquer dans un message. On devrait souvent aussi se contenter, si on veut faire de quoi de gai, de faire une histoire sans essayer de faitre trop de politique là-dedans. Parce que là, tu maganes le film. Si tu veux faire un documentaire culturel ou politique dans ce sens-là; je me dis: fais-le! Mais trop mélanger, mettre toutes les affaires ensemble...

Un intervenant: J'ai comme l'impression qu'on parle d'homosexualité et non pas de cinéma homosexuel. On dit

finalement que le cinéma devrait régler nos problèmes d'homosexualité qu'on est pas capable de régler entre nous. À chaque fois qu'on a l'occasion de parler d'homosexualité comme c'est le cas ce soir, on parle davantage d'homosexualité que de cinéma. Je me demande dans quelle mesure il n'y a pas une espèce de piège dans lequel on tombe quand on parle du ghetto et qui est de réagir par rapport à la répression en maximisant davantage son homosexualité plutôt que de dénoncer la répression. La répression existe contre les homosexuels et c'est le même genre de répression qui existe envers les différents milieux. Je me demande dans quelle mesure les cinéastes qui sont en avant s'adressent davantage à des homosexuels qu'à un public en général. Il me semble que si j'avais à traduire un problème d'homosexualité, j'essaierais d'abord de le traduire devant un public le plus large possible, pas exclusivement un public homosexuel.

J.-F. Garsi: Voilà ce que je pense: Quand j'ai fait *Milan Bleu,* je ne me suis à aucun moment posé la question du public. Jamais! Ce serait une fausse question. Le discours qui plane ici, ce sont les images que le ghetto peut offrir et les images que le ghetto doit recevoir. Le cinéma c'est quand même plus large que le cinéma gai (...) *Milan Bleu* je ne l'ai pas directement adressé au public homosexuel. Il se trouve qu'effectivement le film est passé là. Mais ça pose le problème de faire du cinéma homosexuel par des homosexuels, pour des homosexuels, etc. Évidemment... On tourne en rond.

L. Soukaz: Quand tu travailles dans ces conditions-là, tu ne fais pas ça comme pour un produit publicitaire. Moi non plus, je n'ai pas pensé au public. Mais je leur demandais leur avis aux personnes qui faisaient avec moi ce film, qui avaient tourné dans le film. Ceci dit, c'est vrai qu'on a des préférences. Moi j'aime bien le public gai mais s'il y a des femmes aussi, (...) Je voudrais revenir sur l'absence des femmes dont a parlé Tom. En effet, mais ce n'est pas à nous de gueuler sur ça. J'espère que l'on pourra organiser un certain nombre de festivals en Europe avec elles. J'ai eu beaucoup de mal avec les femmes. Il y a beaucoup de femmes qui refusaient de s'allier (...) Mais il y a une différence. Parce que les femmes ont leur identité, leur parole, entre elles. Parce que ces rapports entre elles trouvent un langage. C'est pareil pour nous.

Il y a les mecs d'un côté et les femmes de l'autre. Cela c'est vraiment grave. Enfin, j'attends le moment où cette majorité là, qui est puante, qui n'opprime pas que nous les gais, mais aussi les noirs, les travailleurs immigrés, les femmes aussi, et les enfants avec ses lois qui sont débiles, qui font qu'un enfant n'a pas le droit de faire l'amour, et n'a pas droit au sexe avant d'avoir dix-huit ans, (ça, c'est horrible et c'est terrible en soi), j'attends le moment où ces gens là commenceront à avancer leurs lois jusqu'à nous empêcher de vivre, jusqu'à arrêter les gens sur la rue comme c'est le cas ici à Montréal, et des choses comme ça. J'espère qu'on aura assez de voix pour gueuler et pour arriver à avancer. J'espère qu'on pourra toucher cette classe moyenne qui ne sait pas trop où aller. J'espère que nos arguments seront assez forts pour qu'ils nous suivent et ne suivent pas les forces de l'ordre et du pouvoir. C'est là je crois le grand truc. Quant au ghetto, dans notre vie on en a besoin, des endroits où on se retrouve entre nous. Je suis autant pour ça que contre ça. Tu vois, je n'ai aucune moralité là-dessus et je crois que vraiment c'est une chose essentielle.

Gérard Pollender: Je veux essayer de répondre à une question qui a été posée tout à l'heure. Qu'est-ce que je demandais de la semaine du cinéma gai? J'ai un peu trouvé et en même temps je n'ai pas trouvé. Je veux dire c'est toute fucké. J'ai trouvé du cinéma qui se veut gai et j'ai vu des films dans lesquels je me suis retrouvé, j'ai aimé ça. Par exemple, j'ai aimé *Nous étions un seul homme.* C'était une fiction dans laquelle je retrouvais beaucoup de choses. C'était une fiction, ce n'était pas un documentaire. Et ça faisait plaisir de voir ça, c'était extrêmement différent de *La cage aux folles* et de *Cruising,* par exemple. Des documentaires, bien sûr, c'est une autre affaire, c'est un peu différent d'une fiction, mais je crois que quand on parle de cinéma, je pense qu'on parle peut-être plus de fiction que d'un documentaire.

Les choses qui m'ont manqué là-dedans, c'est surtout le fait que j'ai trouvé ça centré sur nous. C'est à dire que c'était souvent de nous dont on parlait. Évidemment il y a toute la concentration sur le sexe aussi qui commence à... je veux dire que j'ai trente ans, et le sexe, on en voit, tout ça, et je pense que le sexe a besoin d'être dépassé, on a besoin de dépasser la phase de voir des sexes dans notre cinéma. En tout cas, ça me semblerait une certaine maturité d'arriver à présenter l'amour des gais sans présenter les sexes.

L. Soukaz: Tu peux couper ton corps en deux? Tu aurais ton sexe là, et ta tête là-bas?

Gérard Pollender: Je n'ai pas dit ça.

Lionel Soukaz: Si les gais eux-mêmes se mettent à protester parce qu'il y a trop de sexe dans le cinéma, quand la police, la censure n'arrêtent pas de nous les couper, alors, là, je ne comprends rien.

Gérard Pollender: Si on prend les films du cinéma gai, évidemment on n'a pas de budget. *Cruising* a coûté 15 millions; Lionel disait que son film a coûté 15,000 $, on voit l'écart entre les deux. Il y a une marginalisation très claire au niveau de l'art. Même s'il y a beaucoup d'homosexuels qui sont dans le domaine artistique, au niveau des budgets et de tout ça, c'est clair qu'on n'a pas grand-chose. Il y a peut-être une bataille à mener là-dessus, je ne sais pas comment les artistes gais peuvent fonctionner à ce niveau là. (...) Je pense que les artistes en général dans une société,

JEAN HUOT, avocat,
152 est Notre-Dame,
Suite 900,
Montréal, H2Y 3P6
Tél.: 861-8229

PIERRE BOILEAU

dactylographie
électronique

dictaphone

(514) 845-8913

et les artiste gais, entre autres je pense qu'ils ont un rôle à jouer par rapport à la communauté et face au grand public en général. Et là on rejoint pas mal les clichés. Moi, je ne pense pas qu'il y ait une image de l'homosexuel à projeter dans les media en disant: «Voilà l'image».

Le cinéma québécois lui-même est jeune ce qui fait que c'est encore peut-être plus difficile de faire un film qui soit proprement gai, et un film où il y aurait peut-être des images un peu plus positives de l'homosexualité. Parce qu'il n'y en a pas beaucoup et les films sortis récemment ne sont pas très positifs non plus. Ce que je dis, ce n'est pas pour mettre de la pression sur les artistes, parce que ce n'est pas possible de faire ça. Parce que je pense que quand on est artiste, on exprime ce qu'on a à exprimer.

Mais je pense que c'est impossible de ne pas penser à l'effet que peut avoir une production que tu sors sur le public, sur le public homosexuel, et surtout sur le public en général. Nous on peut peut-être toujours en prendre une certaine dose de clichés homosexuels parce qu'on en voit beaucoup, puis on aime jouer avec ça un peu. Mais le public en général, justement, ce qu'il a dans la tête depuis bien des années, et ce qu'on y projette, que ce soit à la télévision ou ailleurs, c'est des clichés bien précis qui jouent un rôle bien précis d'empêcher le désir homosexuel de germer, surtout dans la tête des gens, peut-être des jeunes qui se sont pas nécessairement fixés. À propos de la télévision, par exemple, quelqu'un disait: «Bernie, il est comme ci comme ça». Moi, la question que je pose c'est: «Est-ce que des personnages comme ça aident le désir homosexuel à se réaliser? À germer de façon relativement intéressante et... bon, je n'aime pas le mot «sain»?» Je pense que ces questions-là sont les bonnes.

André Brassard: C'est de l'apostolat?

Gérard Pollender: Non (Rires.) Ce n'est pas ça. Je pense qu'il y a une sensibilité gaie et qu'il y a un besoin de l'aider à se réaliser. Je pense qu'il faut essayer de trouver des moyens et je pense, justement, que les media et les films sont des moyens. Pour faire en sorte de nous aider à être moins isolés dans la société. Je ne pense pas que ce soit faire de l'apostolat. Je suis incapable de savoir ce que c'est de faire de l'apostolat. Je pense qu'il y a un aspect des artistes gais dans leur liaison au mouvement gai qu'on ne peut pas mettre de côté. Autrement, je me demande ce que ça veut dire un artiste gai.

André Brassard: Je suis bien d'accord avec la question de la responsabilité.

Gérard Pollender: Je finis, une petite affaire à dire encore (...) Tout à l'heure, on disait; «le cinéma militant est propagandiste et plate». Moi, je pose la question: «Est-ce qu'un film comme *Le syndrôme chinois* est un film plate? Moi je n'ai pas trouvé ce film-là plate et puis c'est un film drôlement propagandiste, drôlement fort, et drôlement anti-nucléaire.

Un intervenant: Il y a peut-être une chose dont on a jamais parlé et sur laquelle rien n'est censuré c'est peut-être l'amour. C'est peut-être ça un peu le problème là-dedans? Si vous avez tous vu le film de Jean Genet, *Chant d'amour,* vous avez peut-être compris que Jean Genet n'avait pas fait un film propagandiste mais une espèce de film qui a démontré que c'est possible d'aimer même en prison.

Jean-François Garsi: Je voudrais répondre à l'intervention précédente. Ça me paraît tout de même un petit peu bizarre, ce que t'as dit, dans la mesure où bon, là c'est vraiment le cinéma du ghetto vers l'extérieur qui charrie uniquement une image positive de l'homosexuel.

Moi, je dis, bon, être homosexuel ce n'est pas un label de qualité, Comme Lionel a dit, j'ai trouvé des fascho et des gens d'extrême gauche, évidemment. J'ai rencontré des gens merveilleusement intelligents et j'ai rencontré des cons.

Louise Bérubé: (Rire perçant, mi-nerveux, mi-excédé)

Jean-François Garsi: Donc pourquoi faire un personnage uniquement positif de l'homosexuel? Ce sont des gens comme les autres.

Gérard Pollender: Ce n'est pas ce que je disais.

A. Brassard: Non mais je comprends ce que tu dis très bien. Dans quelle mesure que t'as une responsabilité avec la collectivé à laquelle t'appartiens? Pis dans quelle mesure, si à un moment donné t'as envie d'exprimer une réalité personnelle qui est contradictoire avec la réalité collective tu peux le faire? Qu'est-cé qu'tu fais? Tu t'fermes la gueule ou bedon tu transformes ta réalité... C'est un problème de conscience.

Robert de Grosbois: Cette semaine j'ai eu l'impression de voir des films pas très satisfaisants sur le plan cinématographique. Je sais qu'on peut tout excuser et je sais qu'on peut être inquisiteur facilement. Mais ça ne m'a pas satisfait même si je suis venu parce que je sais que c'est un événement. Parce que des films gais à Montréal, bon, y en a pas, c'est un événement, puis ça crée un précédent. Mais au niveau de la qualité cinématographique, moi j'avoue que je n'ai pas été satisfait. Sans demander une auto-critique, j'aimerais savoir ce que les cinéastes pensent de leurs films cinématographiquement. C'est à dire sans que l'art devienne parfois un prétexte. Parce que j'ai eu l'impression dans certains films que le medium, c'est le cinéma, mais que c'était pas rodé, que c'était pas travaillé. Je sais que le contenu peut être efficace, mais je pense qu'on a le droit d'être critique aussi.

Tom Waugh: Seulement un commentaire sur un précédent commentaire: Je crois qu'on peut parler de l'amour dans l'abstrait. Je suis d'accord avec toi, *Chant d'amour,* c'est le meilleur film.

Mais l'amour dans ce film là est basé sur l'expérience vécue de l'auteur. C'est un film dans lequel les personnages résistent à l'oppression, à leur vécu, en établissant des relations humaines dans le domaine de la fantaisie. On pourrait le voir comme un film propagandiste d'une certaine manière.

On ne peut pas parler de *Chant d'amour* théoriquement. (...)

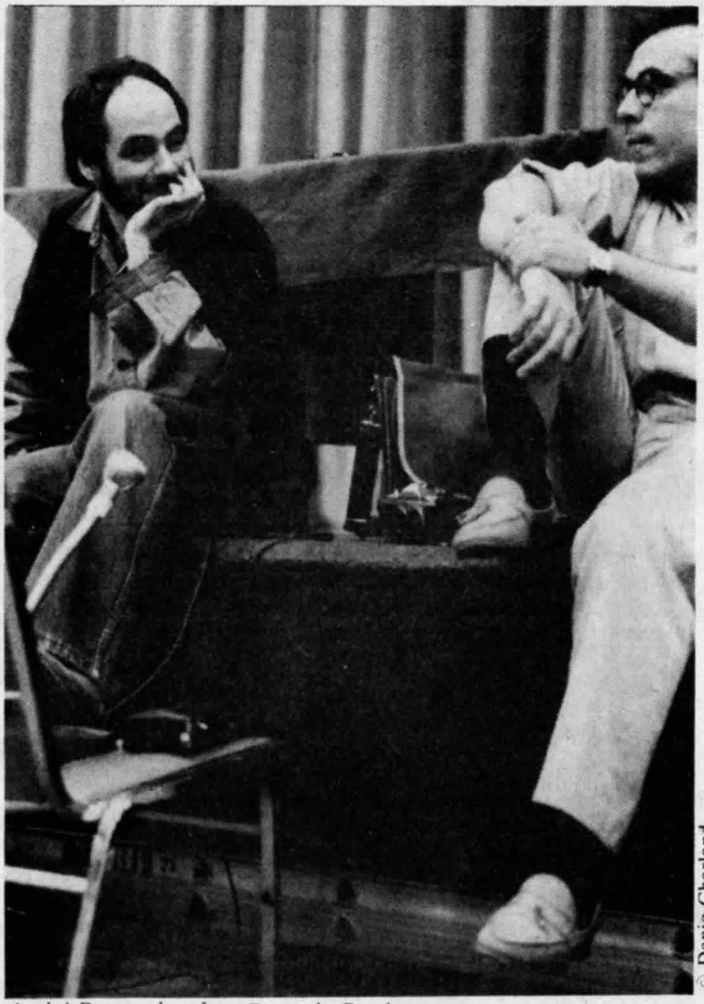
Tous les films dans le festival qui ont été bons avaient cet accord avec Genet. Ils étaient *cheap,* ils étaient improvisés, plutôt truqués, ils étaient basés sur l'expérience vécue, réaliste des auteurs. Et ils montraient aussi des personnes qui essayaient de changer quelque chose: la société, leur oppression, j'sais pas.

Philippe Vallois: Moi je voudrais répondre au monsieur là-bas (Robert de Grosbois) parce que je trouve ce qu'il vient de dire complètement stupide. Parce qu'il y a de bons films bien faits dans lesquels il n'y a rien. Là, il y avait des films pas très bien faits, mais dans lesquels il y avait beaucoup de choses. Et je suis sûr que les *straights* qui seraient venus auraient vu ces films et auraient été profondément touchés par leur contenu. Et c'est ce qui est important au fond. Peut-être que si un jour on a beaucoup plus d'argent, peut-être qu'on fera des films moins profonds, moins forts en eux-mêmes. Donc, c'est un chemin à faire.

Robert de Grosbois: On peut faire de bonnes choses avec de petits moyens d'accord. Mais avoir la réserve, l'humilité...

André Brassard: C'est une question d'échelle de valeurs personnelles. Y a des gens qui vont dire peu importe même

DOSSIER CINEMA



© Daniq Charland

André Brassard et Jean-François Garsi

si c'est mal dit, même si c'est mal écrit, même si c'est balbutié, si y a un message humain, moi ça me satisfait, j'en demande pas plus.

Lionel Soukaz: Ça vraiment... Dire qu'un film est mal fait. C'est un film. Il y a l'image, il y a du son, c'est ça un film. C'est rien d'autre: l'image, du son projetés sur un écran blanc dans le noir. Toi, tu penses que tous les films doivent être comme ceux que tu vois dans le cinéma commercial, faits par ces gens qui nous oppriment et qui nous font chier. Et qui ont, en effet, décidé qu'un film bien, un film à regarder est un film comme ça, 35 milimètres, parfaits, on entend tout en dolby stéréo. Bon, ça coûte beaucoup d'argent. Y a aussi le film de Genet, tu l'as vu, il est sublime ce film. Il a été fait avec presque rien du tout, le son on me l'entend presque pas: c'est muet. Et... (Rires.)

Mais moi, le cinéma, je le fais avec mon coeur et mon ventre et pour moi c'est du cinéma. Et ça tu n'as pas le droit de nous l'enlever à nous.

Bon, c'est pas parce qu'on fait pas la même chose que les autres que ce qu'on fait n'est pas du cinéma. C'est pas parce que c'est peut-être moins brillant ou moins parfait techniquement.

André Brassard: Je pense que ça repose sur un conflit. C'est une différence de conception plus grande que ça. Est-ce que le cinéma est un moyen d'expression ou un moyen de communication? Prioritairement, si c'est un moyen d'expression, d'abord qu'il exprime, c'est fantastique. Si c'est un moyen de communication, là, la forme devient plus importante.

Lionel Soukaz: Mais nous autres, personne ne nous a demandé de faire ces films. Donc on l'a fait avec vraiment notre peu de talent, notre amour. Et moi, si c'avait été de la merde, je ne l'aurais jamais montré.

Tu le montres à quelques personnes, y en a une qui dit: «Ah! c'est d'la merde (?)» et l'autre: «C'est génial! Alors, tu dis bon. Alors tu le montres à deux, pis trois, pis quatre et ça monte comme ça et ça fait un film que des gens sont venus voir, que des gens ont détesté, que des gens ont aimé, dont les gens ont parlé. Il se trouve que c'est ça...

André Brassard: Mais toi tu peux quand même le savoir avec un peu de recul si t'es content, si ça donné ce que tu voulais, que ça donne ou en tout cas si... T'sais tu te donnes toujours une note.

Un intervenant: Moi, je trouve que le cinéma gai aura sa place au moment, (et ce moment là est difficile; c'est à vous de travailler, les messieurs devant et d'autres) qu'on aura sorti presquement un chef d'oeuvre. Ou qu'on aura sorti quelque chose d'intéressant. Regardez au cinéma québécois, lorsque Perrault, Lefebvre ont sorti *La suite du monde*. Enfin, tous les Québécois ont commencé à s'intéresser au cinéma québécois. Ce qui se faisait, ce qui sortait. En tout cas le monde était intéressé à aller voir quelque chose même si c'était médiocre. Mais évidemment, c'est difficile de faire ça. Le monsieur dit: «Je travaille avec mon corps et tout mon amour» et c'est vrai, c'est comme ça qu'on arrive à faire quelque chose de grand. Mais... le jour où on aura sorti un film vraiment intéressant là, ben là, la société fonctionnera sur ce cinéma là. Quand il va sortir, ce jour-là? J'en sais rien! Il y a de très bons films qui sont faits avec des petits budgets quand même, et très intéressants. Ça n'a pas toujours été les grandes productions américaines qui ont été le *best*.

André Brassard: C'est un fait que la réussite d'une oeuvre, c'est toujours tellement aléatoire. Tu peux pas commencer à faire quelque chose en disant «Je vas faire un chef d'oeuvre» parce que là, t'es fourré sur toute la ligne. Tu peux pas non plus faire de quoi en disant: «J'vas faire d'la cochonnerie» parce que là ça sert à rien de le faire.

En tout cas, moi, je dis que tu l'fais comme tu peux, le mieux que tu peux dans les circonstances, pis si ça s'adonne que tout d'un coup la magie arrive pis que là y a une espèce d'harmonie entre le fond, la forme pis l'image, le contenu, tout ça, ben, mon Dieu, bingo, y a un chef d'oeuvre. Mais c'est pas parce qu'on sait qu'on risque de pas faire un chef d'oeuvre qu'il faut arrêter de faire de quoi.

Un des premiers intervenants: Moi je crois que l'orientation que doit prendre le cinéma gai doit suivre le but de faire sortir les gens du ghetto et de transmettre le message à tout le monde. Commencer par se présenter tel qu'on est. Je crois qu'on n'a pas à justifier le fait qu'on soit homosexuel. On est une existence, nous sommes un groupe qui nous présentons et nous sommes aussi toujours minoritaires. Alors c'qui arrive, le but dans ça, c'est de rendre moins sauvage une population majoritaire qui à cause de ces clichés justement nous rejette. Et je reviens un petit peu avec mon affaire d'émission de Fournier à la télévision. Peut-être que vous allez trouver ça justement des fois un peu brusque. Le seul fait que la population voit un couple *straight* qui vit socialement avec un couple homo, eh bien en premier lieu les gens trouvent ça ridicule. Les gens vont dire: «oui ben, y osent pas leur toucher». Mais à un moment donné, ils se frottent un peu, ils se touchent un peu, pis ils disent: «écoute donc, c'est pas si bête que ça, ils mordent pas».

Alors, moi c'est un peu mon opinion qu'il faut vraiment passer une communication par le cinéma gai, à savoir faire connaître la situation gaie à la population majoritaire. Je crois que c'est un peu la tendance qu'on doit prendre. Et là dessus, je voudrais justement apporter une remarque sur le film *Milan bleu* où, d'après moi, à moins que j'aie mal compris, on n'a jamais prononcé le mot homosexuel dans ça. Tout simplement, c'était une fin de semaine, des bonhommes qui se rencontraient qui ont eu beaucoup de plaisir, qui ont échangé beaucoup d'affection et d'amour. Ça s'terminait là, et je pense que les *straights* qui ont vu ça, y ont pas dû avoir trop peur. T'sais, c'est surtout ça, c'est surtout d'empêcher les gens de la majorité d'avoir peur de nous.

Quelqu'un qui n'aime pas cruising: J'ai eu le malheur ou le plaisir de voir *Cruising* qui est un film qui m'a fait un effet castrant certain. Sans doute que plusieurs d'entre vous l'ont vu. C'est un film à gros budget, un film hyper-violent, sans doute aussi violent que les films où on parlait du viol et des homosexuels ou de la guerre au Viêt-Nam... Ça rentre dans une production de masse... dégueulasse! T'en sors de là, en tant qu'homosexuel avec un drôle de *feeling:* tu te sens pas très bien. Je comprends d'autant mieux la distribution des tracts qui a été faite à l'entrée du cinéma par les gens de la communauté gaie qui protestaient contre. Là dessus, je suis venu ici. J'ai assisté à plusieurs présentations des films d'ici, et curieusement, j'en suis ressorti avec un sentiment qui ressemblait à celui que j'ai vécu en allant voir *Cruising*. Je pense qu'il y a un problème. (Rire.) Puis pas nécessairement chez moi.

André Brassard: Une petite parenthèse à propos de *Cruising*. Parce que je pense, que — O.K. c'est sûr, le système capitaliste américain a une grosse part de responsabilité dans cette affaire là — mais les gars qui vont dans ces bars-là, pis qui s'habillent de même, ça existe, on y va, moi j'y vas, han!

Ce que j'veux dire, c'est facile de mettre juste la responsabilité sur les méchantes autorités, sur le méchant système, mais cette image-là, c'est les homosexuels qui l'ont créée.

Celui qui n'aime pas Cruising: Ça existe à New York. Ce genre de films là renvoie une image de l'homosexualité qui est projetée de toute façon que tu sois conscient ou non que c'est un petit pourcentage seulement d'humains et d'homosexuels qui mène ce genre de vie là. N'empêche que dans la structure même du film, tu vois très bien que c'est essentiellement *straight*. Ici, le premier film qui m'a fait vraiment un effet de boeuf, à ce niveau-là, c'était *Race d'Ep*. Je ne pense pas que la qualité de la pellicule, pouvait vraiment m'embêter. Je ne crois pas non plus que ce soit le fait que ça a été parlé en argot.

Je ne crois pas non plus que ce soit par les moyens limités et les voix off. Cependant le traitement m'a projeté une image de l'homosexualité que je trouve débile. Moi, ça m'a un petit peu égratigné, étant donné que ça se présentait dans un contexte de Semaine du cinéma gai. C'était pas homosexuel.

Lionel Soukaz: Premièrement, *Cruising* c'est un film que je n'ai pas tellement aimé non plus. Si tu lis bien le film, tu verras que c'est le flic qui a tué l'homosexuel, que c'est lui l'assassin. T'as l'air à lire les films au premier degré, mon chéri, t'sais, (...) Et ensuite de dire que *Race d'Ep* n'a pas sa place dans un festival gai, ça veut dire que moi, dans ce cas-là, en tant que gai, je n'ai pas ma place dans ton milieu gai. Et ça, c'est du racisme!

Celui qui n'aime ni Cruising, ni Race d'Ep: C'est vraiment un film qui m'a viré à l'envers.



Lionel Soukaz: Je suis ravi. Ravi! heureux! (Rires.) (...)

Dans «Race d'Ep» on présente une série, ça se veut un historique de l'homosexualité. C'est fait avec des petits amis de Paris. (Rires.)

Le même: *Race d'Ep*, ça se veut un historique de l'homosexualité. J'ai trouvé que la présentation des quatre séquences qui se voulaient être le récit d'un siècle d'homosexualité, c'était en prendre large, là.

Jean-François Garsi: Lionel l'a précisé au moins deux ou trois fois que ce sous-titre là, c'est un titre qui a été retenu par le distributeur. Bon, tu peux pas le tenir responsable de ça. (...) On n'arrête pas de parler de clichés et d'images, là, au moins, t'en avais quatre.

Le même: Si je m'en tiens plus particulièrement au pédéraste qui va photographier des jeunes paysans (...) Van Glöden (...) la vision même du premier n'est pas homosexuel parce qu'il n'a pas de sexualité.

Lionel Soukaz: Comment? C'est pas un homosexuel? C'est un pédophile! Oh là là! Tu entends ce que tu dis? (...) Au secours! (Rires.) Tu peux ne pas aimer mon film, mais pas avec ces arguments là, quelle angoisse!

Le même: Je n'ai même pas parlé de la pédérastie ou de la pédophilie du bonhomme. C'est même pas la question. (...) J'ai seulement voulu dire qu'il était asexué comme bonhomme. Il se masturbait peut-être dans son placard, mais il n'était pas sexué.

Jean-François Garsi: Mais il y a une sexualité du troisième âge! Et ils n'arrêtent pas de baiser dans ce premier sketch. Tu l'as pas vu?

Le même: Qui baise? C'est pas l'bonhomme! (...)

Un adepte du voyeurisme: Et alors? C'est pas une forme d'expression, ça? Le vieux qui est derrière sa lorgnette pis qui est toujours en train de regarder baiser?

Le même: Ça ne m'apparaît pas personnellement comme une vision très gaie.

L'autre: Ça ne fait pas partie de ton érotisme, le voyeurisme?

Philippe Vallois: Moi, ce que je trouve dommage, c'est que les homosexuels, en somme, manquent un peu d'humour sur eux-mêmes. Qui n'a pas été voyeur un jour. Qui ne s'est pas masturbé dans un coin ensuite? Ben alors, pourquoi ne pas en parler.

Lionel Soukaz: La masturbation, c'est pas une tare.

Le même (celui qui n'aime pas...): Enfin, je vais terminer mon intervention là-dessus. De présenter l'homosexualité dans un film qui se veut historique, au sein d'un festival qui s'appelle le festival du cinéma gai, et d'en passer par ces formes d'expression, j'entends par là: voyeurisme, masturbation dans le placard ou cruising assez auto-répressif, c'est...

André Brassard: J'ai juste peur que tu demandes des chefs-d'oeuvre.

Robert de Grosbois: C'est un peu de qualité que l'on demande!

Le même: Prends le petit film *Die Konsequenz* C'est un superbe film.

Lionel Soukaz: Ha! Ha! Ha! Comme je suis journaliste en France et que j'ai reçu le dossier de presse de *Die Konsequenz,* alors je peux dire que c'est un film qui coûte à peu près 100 fois plus que le mien. Mais ça je m'en fous. (...)

Mais il se trouve que dans le dossier de presse le réalisateur déclare: «je ne suis pas homosexuel, mes comédiens non plus ne sont pas homosexuels». Si t'as aimé, dans ta tête t'es tellement *straight* même si t'es gai, t'es tellement *straight* que pour toi ça doit se vivre que dans les normes hétérosexuelles. C'est ça *Die Konsequenz.* (...) C'est un *Love Story* gai: ils n'avaient pas le cancer, ils avaient l'homosexualité dans ce film-là. C'est pour ça que tu l'as aimé.

Robert de Grosbois: Tu sais, les artistes c'est comme les politiciens, ils n'ont jamais tort. Ils sont très égoïstes et ils sont aussi très généreux. Mais ne leur demande pas d'auto-critiquer leur oeuvre. Ils l'ont faite. N'attends pas la lucidité du panel en avant, ils ne l'ont pas.

Une note critique est irrecevable. Je n'attends pas de vous que vous critiquiez. Évidemment, vous créez.

André Brassard: Malheureusement, c'est un peu condescendant.

Claude Beaulieu: Tom a parlé de l'absence des femmes. Il y a combien de réalisatrices hétérosexuelles? C'est encore une minorité. L'ensemble des femmes a un problème d'expression. On ne peut pas reprocher à *Sortir* de ne pas avoir montré de films lesbiens; il y en a combien?

Tu sais, les proportions ont probablement été respectées. On reproche aussi qu'on a trop présenté la personne homosexuelle comme étant un être sexuel et non pas assez un être sociale et politique. Mais mon premier problème, c'est le problème sexuel, s'il y a toute une société qui me réprime présentement, c'est à cause de ma vie sexuelle. Jamais une tapette chaste n'a été réprimée. C'est dès qu'on commet un acte sexuel que la répression apparaît. Faut en parler. Et il faut en parler en maudit. Je connais des gens qui, par exemple, à trente-cinq ans n'ont jamais eu de contacts sexuels parce qu'ils sont trop réprimés, ils ont trop honte de ça. Eh bien, qu'on en parle de la sexualité. (...) Que des films au cinéma aient un caractère politique, j'en suis. Mais que ce ne soit pas une exclusivité. L'aspect très sensible, émotionnel et sexuel, il faut en parler. Quant aux réalisateurs homosexuels qui ne font pas de films gais, pourquoi devraient-ils être obligés d'en faire? Je ne vois pas pourquoi on obligerait un réalisateur à faire quelque chose à cause de son orientation sexuelle. Devons-nous obliger les réalisateurs hétérosexuels à faire des films hétérosexuels? Il y en a beaucoup qui ne parlent même pas de sexualité ou d'hétérosexualité, c'est plus a-sexuel que n'importe quoi d'autre.

André Brassard: Sauf que la plupart du temps les valeurs pis les schémas sont ceux de la société *straight.*

Claude Beaulieu: Y compris ben des films qui se disent gais, qui ont bien des patterns *straights* aussi.

André Brassard: T'sais, c'est pas séparé, y a pas d'barrière icitte entre qu'est-ce qui est *straight* pis qu'est-ce qui est gai non plus. Y a un comportement sexuel homosexuel pis y a un comportement ordinaire qui est un peu *straight.*

Claude Beaulieu: (...) Une autre affaire qui ressort de la discussion et qui m'énerve peut-être: c'est le phénomène d'auto-répression et de discrimination. Il y a eu combien d'interventions ce soir pour dire: «On n'est pas des folles, on n'est pas des tapettes aux poignets cassés, bon.» Qu'est-ce qu'il y a de mal à être tapette aux poignets cassés? C'est ce que je me demande au départ. Deuxièmement, quand je regarde Christian, la grande tapette de notre télévision radio-canadienne, il est aimé, il est accepté de la population. La population le réclaime. Bon. Je me demande si par ça, Denise Filiatrault qui rédige les textes n'a pas fait plus pour l'acceptation des homosexuels que l'A.D.G.Q. et les Productions 88 mis ensemble, à titre d'exemple. Alors, je me demande si nous, on ne fait pas plus de discrimination contre les voyeurs, les pédés et un peu tout le monde, que la population en général.

Jean-Michel Sivry: Je pourrais te répondre un peu mon idée sur Christian et son image, et le fait qu'il soit aimé par la population. Je pense qu'il a l'air très aimé et très réclamé, et je pense que c'est parce qu'il rassure la population. En ce sens que la population est capable de dire: «les homosexuels, ce sont les grandes folles et ce sont les coiffeurs: on les reconnaît» Mais ça ne règle pas le problème

Tél · 937-4191

VENTE & ACHAT
WE BUY & SELL

Les Antiquités

SIROIS

Antiques

1642 OUEST NOTRE-DAME WEST

H3S 1M1

Appartement à louer

3-1/2 — 4-1/2 chauffé, eau chaude, poêle, réfrigérateur, à deux pas du métro Jarry. **Appeler Benoît 389-2586. Entre 9 et 13h, ou après 21h.**

des autres. À mon sens, quand la population reconnaît et aime Christian, elle aime ce qui est, pour elle, l'homosexuel-type. Et elle l'aime parce qu'elle est capable de le reconnaître.

Gérard Pollender: Demande-lui si elle aimerait que son petit garçon soit homosexuel, par exemple. C'est une autre affaire, par exemple!

Claude Beaulieu: Ce que t'es en train de dire, c'est que même s'il y a une acceptation, ce n'est pas une acceptation complète. Je le sais ça.

Gérard Pollender: C'est une acceptation de personnages qui font de bons shows.(...).

Un intervenant: (...) La Monroe, Christian, etc., ça aide justement à sortir du ghetto pis de la noirceur des gens qui existent dans notre collectivité, pis qui se ramassent dans des bars. Pis c'est des gens qui sont le plus exploitables au niveau de l'expression artistique (...)

Claude Beaulieu: Et les plus discriminés par les homosexuels. Parce que ça c'est un autre point. Les homosexuels qui sont le plus sorti, qui sont le plus affichés, c'est pas les militants gais qui vont faire leur marche à cinquante, mais les grandes folles qui se promènent sur la rue, qui se font ridiculiser, pis tabasser aussi. Ça c'est des militants, à leur façon.

André Brassard: Ils ont une fonction politique importante: de réveiller le monde.

Claude Beaulieu: Énorme. Qui n'est peut-être pas articulée, qui n'est peut-être pas consciente, mais elle a sa raison d'être.

Mark Leslie: Regarde comment on a rejeté *La cage aux folles*, ici. Bien que ça ait été un très bon film d'une certaine manière. Ça a montré le rapport dont Tom a parlé entre la vie sexuelle et la vie politique. D'une certaine manière, pas très très bien, mais un petit peu parce qu'ils étaient obligés de se cacher face aux autres. Et ça montré à tout le monde ce qu'on vit.

Un intervenant: On parle de cinéma, et on est forcé aussi de parler de problèmes d'images. Et tout le monde essaie de se dire: «Oui, ça me ressemble; non, ça ne me ressemble pas». Ça devient effectivement presque fasciste dans un certain sens. Je ne vois pas pourquoi. Prenons *L'Express;* il ne m'est jamais arrivé de me dire que le colonel ne me ressemblait pas et de vouloir dénoncer le fait qu'il ne me ressemblait pas. Il a le droit d'exister dans sa différence. Pis je ne suis pas obligé de lui ressembler ou de dénoncer le fait qu'il ne me ressemble pas. Chacun a droit à son opinion pis à ses anticipations par rapport aux images que produit le cinéma. Vous achetez un livre, vous l'aimez, vous ne l'aimez pas, vous arrêtez de le lire. Il y a un esprit critique dont il faut effectivement se doter en ce sens là. Ici, je n'ai jamais vu personne sortir vraiment pendant les projections de la semaine du cinéma gai quand l'image projetée ou ce que le film leur communiquait, ne leur plaisait pas. Il y a une certaine condescendance aussi par rapport aux critiques. Il y a deux critiques qui ont été soulevées et tout de suite ça a été le tollé. Ça veut dire quoi? Pourquoi n'y a-t-il pas moyen effectivement de parler de ces choses là sans faire des procès d'intention aux gens puis d'essayer de les écouter puis d'essayer de savoir ce qu'ils veulent? A l'intérieur de cette semaine du cinéma gai, on a voulu un peu créer des colloques après les films et puis ça n'a pas vraiment marché, c'était mal organisé, il n'y avait pas de modérateur de débat. Moi, je me souviens que j'étais au colloque le soir de la première de *Race d'Ep.* puis ce type-là n'était pas là (Lionel Soukaz). Ça aurait été la place idéale pour en parler, plutôt qu'ici. (...) Quant aux critiques, Lionel s'insurge toujours beaucoup quand on lui parle de ça; il fait beaucoup de procès d'intentions. Il y a une différence culturelle dans la manière dont on voit les films. J'ai vu effectivement *Die Konsequenz* et pour moi, ce n'est pas le *Love-story* homosexuel. C'est une espèce de désamorçage de tout l'appareil répressif qu'il y avait là-dedans. C'est d'abord ça qui m'a frappé. Il faudrait effectivement respecter le fait que chacun puisse y voir ce qu'il y voit sans faire de la mise en boîte.

René Lavoie: (...) Moi aussi, ça me fait toujours peur. Ce n'est pas la première fois que je vais dans des colloques et que tout le monde commence à s'engueuler parce qu'on n'est pas d'accord. Je trouve ça triste un peu. On se minorise.(...) Pour moi, l'importance que je vois, c'est que c'est là que ça devient justement fondamental de diversifier la présentation qu'on a des caractères qui se disent gais. Bon. Parce qu'on nous met a priori dans un cadre puis on *veut que tu fittes* dedans. Tu sais on pourrait en montrer différentes sortes, comme on pourrait montrer différents genres de vécus hétérosexuels aussi.

André Brassard: Mais ça, c'est toute la société qui peut contester; parce que toute la société fonctionne avec des cadres, avec des images bien précises. Nous autres, on en souffre particulièrement, mais tous les autres aussi. Puis je pense qu'il faudrait peut-être avoir une certaine solidarité, puis essayer tous ensemble de les faire fondre ces cadres là. D'une manière ou d'une autre. Je ne sais pas. (...)

Je voudrais essayer de faire une espèce de parallèle avec un autre combat de minorité dans lequel j'ai travaillé un peu plus peut-être. C'est celui, culturellement du Québec.

Mais c'est un fait que quand Tremblay est arrivé, il y a eu une espèce de crystallisation. Pis tout le monde a dit: «Ah! enfin, une bonne pièce québécoise!» Mais il y a du monde qui ne se reconnaissaient pas là-dedans, qui étaient insultés et qui ont dit: «Les Québécois ne sont pas de même.» Mais ce qui arrive depuis 15 ans, c'est que tranquillement il y en a

Petites annonces

Vous avez un appartement à louer. Vous cherchez quelqu'un avec qui partager un appartement.

Vous voulez passer un message, transmettre des souhaits, trouver un partenaire de tennis... ou autre.

Vous avez quelquechose à vendre.

Pourquoi pas vous servir des Petites annonces du BERDACHE

Cela ne vous coûte que $0.20 le mot.

Envoyez votre message et le paiement à

Petites annonces du Berdache
ADGQ, CP 36, Succ. C, Montréal
H2L 4J7

N.B. La date de tombée est fixée au 25 du mois précédent le numéro où paraîtra l'annonce.

d'autres Québécois qui prennent la parole, pis on se rend compte que l'évantail de qu'est-ce que c'est que le Québécois type dans l'art s'élargit. Pis j'pense qu'on peut juste espérer que ça va être la même chose pour l'homosexualité. (...)

C'est toujours bien difficile de garder une perspective historique dans ta tête quand tu juges un événement qui arrive maintenant. Mais je pense que c'est utile d'essayer. De ne pas attendre que tout se fasse tout de suite, que... Bon, il y a eu des reproches pour les organisateurs, peut-être que je suis d'accord avec ces reproches, mais d'un autre côté, il faudrait peut-être aussi souligner le fait qu'ils l'ont fait. Pis ils ont peut-être commis des erreurs, mais que c'est mieux des fois de faire de quoi pis de se tromper que de rien faire pis de pas se tromper. (applaudissements). Oh oui! j'avais une idée positive, très positive. (Rires.) On dit pourquoi qu'il n'y en a pas plus de cinéma homosexuel québécois. O.K. Pourquoi? Pourquoi que une organisation — moi aussi je mets ça sur le dos de quelqu'un d'autre — pourquoi est-ce qu'il n'y aurait pas moyen d'organiser une espèce de concours de cinéma 8 mm gai, avec la publicité que ça prend, pis de décerner à un moment donné une espèce de prix. Ce qui veut dire que là, il y aura peut-être 15 ou 20 personnes chez eux dans leur cave qui en font et qui viendraient les montrer pis là tout d'un coup on verrait que dans un an il s'en est fait une douzaine, une quinzaine. Peut-être que sur les 15 il va y en avoir un qui va être, suivant des critères artistiques absolus (Rires.), considéré comme un chef-d'oeuvre, ou comme une affaire intéressante. Il va peut-être y avoir quatorze affaires qu'on va dire c'est de la cochonnerie. Mais il va y avoir en tout cas cette espèce de mouvement de masse qui va se produire, j'espère en tout cas, qui peut se produire. Je pense qu'il s'agit d'aider le monde qui a envie de faire ça. Pis même dans une espèce d'encouragement formel quelconque, pis... Parce que c'est comme ça qui va finir par arriver quelque chose.

Tom Waugh: (...) Il y a un autre résultat aussi de cette semaine. On sait maintenant qu'il y a un public fort qui veut voir des images qui contredisent *Cruising.* On est 5,000 qui sommes venus cette semaine; peut-être que les distributeurs seront persuadés qu'il y a un marché pour des films homosexuels, ici, au Canada, au Québec. J'espère qu'il y aura des résultats; peut-être plus de cinéastes québécois seront incités à suivre les exemple qu'on a vus ici.

Gérard Pollender: Je veux revenir sur l'histoire de clichés là, de *La cage aux folles* pis de *Cruising.* Je vois une différence entre le fait de discuter d'un film gai en tant que collectivité pis d'exprimer des idées, des émotions personnelles par rapport à un film, si on l'aime ou si on l'aime pas. Pour moi, c'est deux choses bien différentes.

André Brassard: C'est ce que j'appelle la perspective historique. (...)

Gérard Pollender: Bon, en fait, tu peux appeler ça comme tu veux. Tout à l'heure, il y a des gens qui ont dit: «Ah oui! Ben moi j'aime ça, c'est macho, c'est puissant au bout.» Il y a une différence entre se dire ça entre gais «moi, j'aime ça faire ça» pis présenter des films comme *Cruising,* où on présente une image des homosexuels comme des tueurs. Tu vois du sang à plein film, tout le long du film. C'est ça qui est dégueulasse.

André Brassard: Ben oui, mais quand tu vois des films sur la guerre du Viêt-Nam, ils te présentent des Américains comme des tueurs aussi. Bon.

Gérard Pollender: Pour *La cage aux folles,* moi, j'ai trouvé ça super, je me suis amusé, j'ai ri. Je vais peut-être aller le voir encore, ça m'a plu en tant qu'individu, c'est parfait. Ce qu'on est en train de discuter présentement, c'est sur le cinéma gai en tant que tel. Pis, je ne pense pas, moi, que ce film là



Tiré du film «Revolt of the Perverts: Army of Lovers»

aide à la réalisation du désir homosexuel. Les gens qui vont voir ça, ils prennent leur distance par rapport à ça. Ils n'arrivent pas à se retrouver. Dans *Nous étions un seul homme* j'accrochais et il me semble qu'un hétérosexuel pourrait aussi accrocher là-dedans. Quand je dis ça je dis quel genre de cinéma gai on aurait besoin en tant que collectivité, en tant que mouvement gai. (...) Bon, on parlait de Christian tout à l'heure. Moi, je pense qu'il y a bien des artistes gais qui apparaissent sur la scène sociale et je le vois dans les deux sens. Il y a le mouvement gai qui existe, ce mouvement là il fait des pressions. Puis il y a le fait qu'il existe des stars gais maintenant, et que dans les années soixante il n'y en avait pas. Maintenant il y a des gens qui ont des décisions à prendre par rapport à tel type de personnage qui apparaît à la télévision et qui subissent les pressions du mouvement d'une certaine façon. Puis ils les expriment d'une certaine façon plutôt que d'une autre. Quand on parle de ces choses-là entre nous autres, il ne s'agit pas de décrier les folles ou les cuirs. Il faut faire en sorte que le débat ne vire pas en espèce de racisme inter-gai, là, qui est absolument destructeur. Ce que j'ai entendu par rapport à la révolte de Stonewall, en '69, c'est que c'était des travestis qui ont cassé des bouteilles, qui ont sorti les flics du bar en question. T'sais. Je pense qu'il faut quand même éviter les polarisations, ou alors on fait juste se nuire au lieu de s'aider. (...)

(...)Je ne pense pas qu'on puisse discuter de cinéma gai comme ça, comme si on était juste entre nous. Tu vojs on vit dans une société, pis je pense qu'on ne peut pas en faire abstraction. Surtout qu'on ne produit pas beaucoup de films. On n'a pas d'argent, etc.

(...)On peut remonter en arrière. Se demander par exemple si en Allemagne, tu vois, si le cinéma avait été fort à ce moment là, si les fascistes auraient pu taper sur les gais si facilement. Comme je le disais tout à l'heure, ça peut aider les gais au Québec. Mais il suffit que Ryan rentre, pour qu'il commence à y avoir des espèces de campagnes genre Anita Bryant contre les gais. Moi, je ne suis pas certain que Christian ça va aider les gais, je ne suis pas certain du tout. Il va y avoir une espèce de blocage là. La femme qui a un petit gars de 14 ans pis qui écoute Christian pis qui trouve ça bien amusant. Mettons qu'on est en pleine campagne contre les gais au Québec et que ça se fait avec: «Protégez nos enfants» comme on a vu dans *Révolte des pervers,* qu'est-ce qui va se passer dans la tête des gens? L'homosexuel est pervers, il faut nous protéger. Christian ne nous aidera plus à ce moment là.



André Brassard: Faut se demander si c'est pas un mirage ou ben si c'est une possibilité. Moi, j'aimerais autant ne pas parler de Christian parce que je ne considère pas ça comme une oeuvre d'art. (Rires.) Non, non, mais la grande question se pose: «l'art, qu'est-ce que c'est?» C'est-tu là pour aider la communauté ou bedon c'est-tu là pour exprimer l'individu? Ou bedon les deux mélangés, là, temps en temps un, temps en temps l'autre? Chaque acte de création comme tel qui est commis, qu'on lui donne une étiquette gaie dessus, nourrit la cause gaie d'une manière ou d'une autre. Parce que plus on a va parler d'un phénomène plus la prise de conscience qui se fait autour de ce film-là aidera d'une manière ou d'une autre l'ensemble du phénomène gai à s'exprimer dans un univers plus vaste.

Jean-François Garsi: Je voudrais intervenir sur ce que tu viens de dire. Vraiment ce que tu viens de dire, c'est du réalisme socialiste que tu nous vends. Bon écoute, j'ai pas envie de jouer l'artiste mais enfin, si je fais un film et si j'ai fait un film comme *Milan bleu,* ce n'est pas pour porter une cause, c'est pour créer une faille quelque part. Et bon, si ça fait des failles dans le milieu gai, tant mieux.

Un autre intervenant: En fin de compte c'est au niveau des valeurs. Je pense qu'on a besoin d'une image pour réussir à s'identifier, et un jeune de 15 ans ou de 20 ans, qui cherche une image à laquelle s'identifier ne trouve que des clichés. Et je pense qu'il y a toutes sortes de valeurs comme la sensualité, l'amour entre bonhommes, la tendresse, qui ne sont pas exprimées assez dans la façon dont on aborde les clichés dans le cinéma. Ça se rapporte aussi bien au milieu *straight;* c'est que je suis tanné d'entendre parler du monde qui baise au cinéma, et pas du monde qui font l'amour, tu sais. Je pense que c'est une question de valeurs.

Jean-François Garsi: Non! C'est demander un cinéma rassurant. Se faire rassurer d'un côté, se faire rassurer de l'autre. Ma foi, c'est le rapport à la mère! (Rires.) Le cinéma, c'est pas fait pour rassurer, c'est fait pour inquiéter.

Le premier: Qu'est-ce qu'on comprendrait si un hétérosexuel nous demandait que le cinéma en général lui donne une image meilleure dans le sens de son intervention de l'hétérosexualité.

André Brassard: C'est ça qu'il fait, han?

Le même: Oui. En tout cas, si on me demande ce que je pense du cinéma gai, je pense que la seule possibilité c'est qu'il y en ait le plus possible. Parce que la libération homosexuelle, elle n'est pas sans compter la libération sociale tout court. Je veux dire que l'un ne va pas sans l'autre.

Gérard Pollender: Le sexe, c'est politique.

Le même: Oui. Mais je reviens sur une idée que j'ai. Je pense que c'est peut-être une erreur tactique ou stratégique que de réagir par rapport à la répression en s'affirmant davantage comme homosexuels. C'est-à-dire que plutôt que de mettre toute l'énergie à dénoncer la répression, on en revient à renforcer les stéréotypes.

Jean-Michel Sivry: Je pense que le malaise qu'on semble exprimer passablement en face des clichés du cinéma gai, de certains clichés, vient du fait que ces clichés sont seulement monolithiques, uniques. Parce qu'il s'agit de cinéma, qu'il s'agit de démonstration, parce que c'est limité par le temps, qu'on a une heure et demie pour montrer quelque chose et qu'on a, en général, un message à faire passer. Alors que dans le fond, chacun de nous est fait de toutes ces images probablement à un degré ou à un autre. En ce qui regarde *Cruising* je suis prêt à reconnaître, comme Philippe disait qu'il reconnaissait New York, moi aussi, New York et le Mineshaft.

Et le Mineshaft, je ne fais pas ça 24 heures sur 24. Il n'empêche que j'y suis allé comme certainement pas mal de monde et c'est quelque chose qui me parle. De la même manière il y a les autres trips, celui de la folle qui se déguise (je l'ai fait aussi.) Et celui que je suis en train de vivre ici, etc... Je pense qu'il ne faut pas rêver d'essayer de se voir à un moment donné sur l'écran, dans toute sa propre diversité. Il y a des créateurs qui en toute liberté ont choisi d'exprimer telle ou telle toute petite fraction, tout petit élément partiel de cette réalité-là. Et c'est effectivement en en voyant beaucoup, en espérant qu'ils vont se multiplier qu'on arrivera à faire quelque chose qui ressemble à notre humanité.

André Brassard: En fait, ce qui arrive sur l'écran, c'est pas officiel. Ça prend toujours un petit élément, pis ça le magnifie au point que quand tu le regardes, t'as l'impression qu'il n'y a rien que ça qui existe. (...)

(...)On est toujours porté à dire non pas: «J'ai vu un individu» Mais...

Le même intervenant: (...) Il y a une dimension collective aussi.

André Brassard: Oui, oui. Pis là t'en vois un, là t'as l'impression que tu les vois tous en même temps. Ça! c'est compliqué. C'est un des problèmes de l'art. C'est l'identification au fantasme.

Gérard Pollender: Est-ce que c'est possible à ce moment-là, si l'image est si forte pour un artiste gai, tu sais, de faire abstraction de son impact sur un public, surtout un public qui réprime, tu sais, qui a tendance à réprimer le désir que toi tu vis dans ta vie?

André Brassard: Tu sais, tu parles de ça ou bedon tu laves

ton linge sale chez vous. (...) En acceptant que certains de nos problèmes puissent passer pour des défauts chez nous.

Gérard Pollender: Mais on ne peut pas faire abstraction de l'image, ça, c'est impossible, l'image qui (...)

Le même intervenant: C'est quoi le cinéma si c'est pas des images? C'est difficile de faire abstraction de l'image au cinéma.

André Brassard: Moi j'essaye de m'évaluer avant de faire de quoi; je ne te dis pas que je réussis. Pour moi, ça veut dire telle affaire, pour les autres, ça va vouloir dire telle affaire. Est-ce que je suis prêt à modifier ce que ça va vouloir dire pour les autres sans que ça ne fasse plus ce que ça veut dire pour moi? Ou ben si au contraire, je veux imposer ce que ça veut dire pour moi en me foutant carrément de ce que ça veut dire pour les autres? Mais je pense que tu fais toujours entre les deux perspectives.

Le même: De toute façon quand un créateur commet un acte et qu'il le livre au public, ça ne lui appartient plus. Je veux dire qu'il y a des gens qui vont aller voir des tableaux abstraits et qui vont comprendre 50,000 affaires, comprends-tu. Et il y en a d'autres à qui ça ne dira rien. C'est la même chose quand on fait un film. C'est la position critique que tu as toi, par rapport à ça.

Gérard Pollender: J'ai une dernière chose à dire à propos de *Cruising*. Tout à l'heure je parlais de deux niveaux, et ça ne semble pas avoir été compris. Je veux l'illustrer, c'est très court. Au début du film, il y a un petit préambule qui explique que ceci n'est pas la réalité des gais, mais une petite partie seulement de la réalité des gais. Alors, dans la salle, bien sûr, il y a des jeunes de 14, 15 ans qui ont vu ça. Et ils se sont mis à rire ben raides. Toi, tu peux pas faire abstraction de l'effet et des émotions que ce film transmet sur d'autres gens dans la salle, par rapport au désir homosexuel.

Lionel Soukaz: Comment le sais-tu? Comment peux-tu te mettre à leur place? Comment tu peux savoir ce qu'ils pensent?

Gérard Pollender: Y sont restés à peu près quinze minutes au début du film, pis quand ils ont vu ce que c'était, ils sont partis. Ça se sentait facilement. Bon. Ils sont sortis parce qu'ils en avaient assez. Tu sais, pis c'était clair que c'était des hétéros. Moi, je ne peux pas faire abstraction de ça: l'impact sur un public au point de vue politique.

Le Berdache: J'aimerais peut-être me tourner vers la table pour savoir si l'un de vous a un mot de conclusion à donner.

Un intervenant ayant bonne mémoire: Il y a l'idée du concours super 8.

Le Berdache: Oui, en effet. Ça a été retenu, ça a été noté par Claude Beaulieu, l'A.D.G.Q. l'a enregistré sur la bande magnétique. O.K. eh bien, je vous remercie infiniment d'avoir participé à ce débat.

Local demandé. Minimum 2 pièces. Loyer mensuel d'environ 100 $. De préférence non chauffé. Près du métro. Préférablement centre-sud ou plateau Mont-Royal. Ni sous-sol, ni rez de chaussée. Communiquer avec Vianney Lelièvre 526-6359.

D'OÙ SORTIR, POUR ALLER OÙ?

C'est pour organiser d'abord une Semaine du cinéma gai que quatre gars ont formé la compagnie *Sortir, inc.* en mars 1980. Quatre mois de préparatifs auront été nécessaires pour présenter environ 25 films, dont quatre primeurs nord-américaines et leurs réalisateurs français, au public montréalais.

La véritable déception des organisateurs, après avoir professionnellement réussi ce tour de force, réside dans le nombre des entrées. Publicité, relations publiques, programme glacé imprimé à 20,000 exemplaires n'auront attiré que cinq des quinze mille personnes attendues.

Rencontrés quelques jours après cette semaine, ses organisateurs s'expliquent de différentes façons ce mauvais rendement. Selon Georges V. Lagacé, les habitués du ghetto commercial ont été les grands absents. *«Ils sont prêts à sortir pour aller dans les bars dans l'anonymat, mais ils ont peur de se montrer sous les néons d'un événement qui déborde la salle de cinéma proprement dite. Pour eux, participer à un événement culturel qui les confronte à autre chose que la vie nocturne des bars équivaudrait à militer plutôt qu'à sortir tout simplement comme ils aiment tant le faire.»*

Par contre le public de la Semaine du cinéma gai était largement nouveau. Plusieurs personnes âgées, plusieurs gais de l'extérieur de Montréal, de nouveaux visages pour les gens habitués au milieu. Des gens qui sortaient d'ailleurs, selon Bernard Cayer.

Bien sûr la programmation y était pour quelque chose. L'assistance de l'après-midi était parsemée, le regroupement de courts métrages plutôt que le couplage habituel court/long métrages auront dérouté le public, de même que la durée de la semaine — sept jours francs. Telles sont les explications de Bernard Rousseau.

Les organisateurs s'entendent par ailleurs pour expliquer l'assistance plus faible que prévue par l'absence quasi totale de pornographie et le désir de celle-ci presque universel chez les habitués des bars.

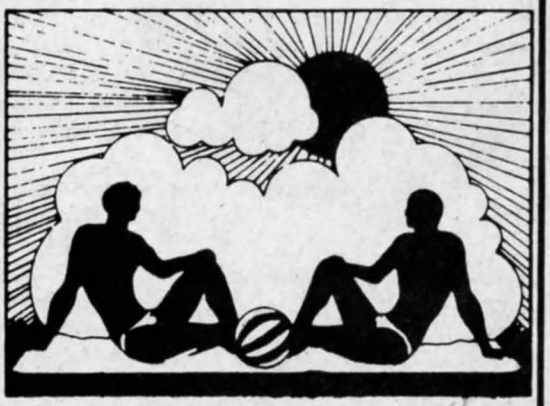
Toutefois le pari a été relevé. Les organisateurs connaissent maintenant les aléas du monde des distributeurs de films. Surtout que ceux-ci ont profité de la publicité de *Sortir inc.* pour programmer par anticipation dans le réseau commercial «Chant d'amour» de Jean Genet et «Die Konsequenz» d'un réalisateur *straight* allemand. Décidément, les affaires sont les affaires... Et c'est pourquoi les gars de Sortir se taisent sur leurs projets.

P.B.

DOMAINE... Plein Vent INC.

1-514-549-4313

CENTRE DE
VILLEGIATURE
POUR
HOMMES SEULEMENT



COUNTRY CENTRE
FOR MEN ONLY

RESERVATIONS
514-549-4313
MONTREAL 514-663-9440
J.C. MESSIER

Roger Sanschagrin prop.
1-514-546-7336
CP 101 Acton Vale Qué.
joh iao

1980

disco tous les soirs
prix de présence les samedis

17 mai	Ouverture avec spectacle
18 "	Bingo
7 juin	Super Bingo
14 "	Parade des fleurs
21 "	Fête des Québécois
22 "	Feu de la St. Jean
" "	Soirée d'amateurs
28 "	Bal des guénillous
29 "	Course au trésor
5 juillet	Election Miss et M P. V.
12 "	Encan
19 "	Course à obstacles
26 "	Noël en juillet
2 aout	Ballon volant
9 "	Bal de fraternité
16 "	Billard, Fer, Dard
23 "	Epluchette de blé d'inde
" "	(jeux de société)
30 "	Souper canadien
" "	(remise des prix)

VENEZ VIVRE DE
JOYEUSES VACANCES
ON VOUS ATTEND

SAISON **1980** *SEASON*

DU 2 MAI AU 28 SEPTEMBRE FROM MAY 2sd TO SEPTEMBER 28th	12 HRS	24 HRS	SEMAINE WEEK	SAISON SEASON
Visiteurs (sans équipement) Visitors (without equipment)	2.00	4.00	25.00	150.00
Emplacement avec service ROULOTTE ou TENTE ROULOTTE Area with service TRAILER or TRAILER TENT	5.00	10.00	60.00	250.00
Emplacement avec service TENTE Area with service TENT	4.50	9.00	50.00	225.00
Emplacement sans aucun service Area without any service	3.50	7.00	40.00	175.00
Location de cabine Cabin unit rental	5.00	10.00	65.00	350.00

carte de membre obligatoire $5.00

route 20, sortie 147, route 116 est jusqu'à la Route Cournoyer à droite au bout à droite vers le Domaine.

membership obligatory $5.00

route 20, exit 147, route 116 east up to Route Cournoyer, right up to the end, right to Domaine.

il faut lire...

MARS

de Fritz Zorn

Je suis jeune et riche et cultivé; et je suis malheureux, névrosé
et seul. Je descends d'une des meilleures familles
de la rive droite du lac de Zurich, qu'on appelle aussi
la Rive Dorée. J'ai eu une éducation bourgeoise et j'ai été sage
toute ma vie. Ma famille est passablement dégénérée,
c'est pourquoi j'ai sans doute une lourde hérédité
et je suis abîmé par mon milieu.
Naturellement j'ai aussi le cancer, ce qui va de soi
si l'on en juge d'après ce que je viens de dire.

« Remarquable. Ce livre est remarquable.
Je n'avais pas lu quelque chose d'aussi fort depuis dix ans. »
Jacques Folch-Ribas, *La Presse.*

« Ce livre qui avait commencé en rumeur d'orage s'achève
en explosion. "Je me déclare en état de guerre totale",
conclut Zorn. Et cette bombe werthérienne n'en finit plus
de proliférer en nous. »
Mario Pelletier, *Le Devoir.*

Ce livre est l'affirmation, proférée à partir d'un lit d'agonie
où les mortels deviennent d'ordinaire attendris et malléables,
que la dignité humaine passe toujours
par le combat et la protestation. »
Laurent Laplante, *Le Soleil*

Gallimard — $13.95

En vente dans toutes les librairies

La grande majorité des ouvrages dont nous parlons au cours de ces pages sont explicitement homosexuels, qu'ils soient romans, essais, biographies, autobiographies, recueils d'histoire ou plaquettes de poésie. Nous traiterons néanmoins de livres aux sujets connexes, soit qu'ils intéressent implicitement le milieu gai, soit qu'ils amènent une réflexion pouvant apporter une lumière nouvelle sur l'homosexualité. L'équipe des critiques qui animent ces pages ne sont pas tous homosexuels. Tous cependant acceptent pleinement l'homosexualité comme un choix licite dont l'expérimentation peut, d'ailleurs, amener, pour le mieux, la modification des rapport homme-femme basés sur la soi-disante supériorité de l'un sur l'autre.

Nous tenterons, comme il se doit, de traiter avant tout des livres québécois dans la mesure où les parutions le rendent possible. Mais l'homosexualité n'a pas de frontière; si elle est vécue différemment selon les pays. C'est pourquoi il nous parait important de rendre compte des livres étrangers, français, américains ou autres.

□

Closet King

L'homme de cuir
Hans Eppendorfer
Editions Libres/Hallier

Emprisonné pendant 10 ans pour meurtre, Hans Eppendorfer raconte dans ce livre des bribes de son histoire personnelle. Pour un geste tragique posé à l'âge de 17 ans il passera la meilleure partie de sa jeunesse emmuré, tantôt sous surveillance psychiatrique, tantôt isolé dans un cachot de prison à sécurité maximum; tenu à distance d'une société dite civilisée, soi-disant éprise de justice et qui pourtant génère la violence comme si elle n'avait que ça à faire.

Présenté sous forme d'interviews, trois en tout, *L'homme de cuir* est l'épopée d'un homme qui, à trente ans, a vécu la violence réelle d'un meurtre, la violence non moins réelle de l'incarcération, et celle toute rituelle et théâtrale du "monde cuir". Il a voyagé en terre de violence et en est revenu. Il a beaucoup appris.

Ce qu'il nous raconte du monde cuir contribue à le démystifier un peu et donne même le goût de ces jeux et spectacles aux apparences toutes violentes mais qui, vus sous un autre jour, constituent une forme d'exorcisme. En participant à une scène de violence "pour rire", en jeu, en théâtre—et qui dit théâtre ou jeu dit conventions, conventions multiples allant des goûts des individus impliqués jusqu'à celle, ultime, de ne pas donner la mort (à moins qu'elle ne soit demandée)—ne sort-on pas de soi en l'actualisant ce goût ou ce besoin d'être brutal, violent? Par ces représentations, n'exorcise-t-on pas en soi la violence? C'est un peu ce que je tire de cette lecture. La même théorie est développée dans **La Lune Noire D'Orion**, de Francis Berthelot (*Cf* **Berdache No 11**). Et je ne suis personnellement pas loin d'abonder dans le même sens.

Mais Eppendorfer va plus loin encore: il dit quelque part dans le livre à peu près ceci: donnez-leur le pouvoir et ils seront fascistes. *"Si on leur donnait un uniforme, une bible et un insigne ils seraient très très bien dans un état national-socialiste(...)des gardiens de camps de concentration en puissance."*

Il décrit ainsi l'utopie des cuirs:
..."*une société de surenchère de la masculinité. Ils veulent être la masculinité par excellence. Ils veulent être reconnus par les autres. Ne pas souffrir d'un bannissement de la société, mais au contraire, être admirés comme prototypes. Au fond ils veulent être pris comme un substitut de la race des seigneurs.*"

Troublant! Ce qui tantôt avait l'apparence d'une thérapie de groupe prend maintenant l'allure d'un sectarisme sexuel au masculin, une sorte de séparatisme phallocentrique où les muscles, pénis inclus et coeur exclus, sont à peu près tout ce qui compte. On dirait une forme de religion de laquelle est banni tout ce qu'il y a de doux et d'affable en l'homme. Les acteurs du théâtre de la violence prennent leur rôle au sérieux et deviennent sur la scène du monde des aspirants tortionnaires. (On n'en avait pas déjà assez de ceux-là?) De là à y voir une forme sophistiquée de la non-acceptation, de l'auto-répression, qu'éprouvent beaucoup de gais il n'y a qu'un pas. Après la "closet queen", le "closet king"?

Eppendorfer demeure très critique et très lucide face au monde cuir. Il y discerne des factions, des groupes, unis selon les affinités et les goûts, selon le degré de violence pratiquée. Il souligne aussi le danger d'infiltration du monde cuir par des détraqués qui en profitent pour y commettre mutilations et meurtres.

Il consacre une partie du dernier interview à Pasolini dont il analyse, semble-t-il en connaissance de cause, la mort. Version tout à fait intéressante.

En somme, *L'Homme de cuir* est un document humain de premier ordre en même temps qu'un des premiers essais d'analyse de cette partie du mouvement gai qu'est le monde cuir. je pense qu'il en intéressera plus d'un.

Christian Bédard



La franchise de ceux qui vont mourir

ERNESTO, roman de Umberto Saba, Ed. du Seuil, Paris, 1978, 153 p. Traduit de l'italien par Jean-Marie Roche.

ERNESTO est le seul roman d'Umberto Saba (1883-1957), poète italien dont l'oeuvre compte «... parmi les deux ou trois principales du demi-siècle en Italie». Un coup de fil à l'Institut culturel italien de Montréal m'a appris qu'un des grands thèmes de Saba est l'affection qui le lia à son epouse Lina, au cours des nombreuses années d'exil et de persécution que lui valut son appartenance à la race juive ...

Autobiographique, inachevé et de publication posthume (1975), ce très court roman fut rédigé, de façon épisodique, au cours des dernières années de sa vie, alors qu'il avait déjà atteint l'âge de 70 ans. Saba nous dit lui-même l'avoir entrepris à l'intention de ses «rares futurs lecteurs», ses proches et ses amis; son texte est entrecoupé d'allusions à la difficulté de son projet comme à son profond espoir de la mener à terme. Peut-être aussi voyait-il dans son travail une forme d'auto-psychanalyse salutaire, cette technique l'ayant déjà réchappé de profondes périodes de dépression...

Ceci dit, ce récit de jeunesse, racontant l'éveil à la sexualité d'un Triestin de 17 ans, orphelin de père, et habitant avec sa mère et sa tante au tournant du siècle, est d'une très agréable lecture. Cet éveil se déroule en trois temps: rencontre d'un ouvrier plus âgé (un «bougre») qui le séduit et par qui il se laissera adorer un certain temps; dépucelage chez une prostituée compréhensive et maternelle; et enfin, rencontre de l'angélique Ilio, plus jeune que lui, avec qui il partage l'amour du violon et entretiendra une amitié particulière. Le roman s'interrompt sur cette découverte. Le cinéaste Salvatore Samperi a tiré de ce petit récit un très beau film qui nous fait assister au transfer un peu «magique» et théâtral de l'amour qu'Ernesto porte à Ilio vers la soeur (presque jumelle) de celui-ci, Luigia. Le tout se terminant, «tout naturellement», par le mariage et le retour à la normalité adulte et bourgeoise...

Rien, évidemment, ne nous permet de nier que telle n'était pas la structure que Saba voulait donner à son roman, pour mieux l'intégrer, peut-être, au reste de son oeuvre, ou encore plus simplement, parce qu'elle correspondait effectivement à la vérité des faits... Mais peu importe, après tout! Ce qui frappe chez *Ernesto,* dans cette forme imparfaite, c'est le regard ému, bien que franc, lucide et presque stoïquement détaché, d'un vieillard dressant le bilan de ses années de jeunesse, et qui communique une incroyable sensation de réalité et d'actualité à tous les faits et gestes de son héros. Je dirais même: une impression d'intemporalité et de *déjà vu,* entendu dans son sens mystique. Les culpabilités du jeune homme Ernesto ou du vieil homme Saba se dissolvent dans le naturel de l'action, au grand soleil du souvenir et de l'enfance, dans la simplicité-même du récit.

C'est le film de Samperi, visionné au dernier Festival des Films du Monde (voir *Berdache* nos 4 et 5), qui m'a persuadé de lire *Ernesto.* Cette lecture, à son tour, me suggère tout aussi fortement de me familiariser avec l'oeuvre de Saba (quitte à apprendre l'italien, ce qui m'apparaît de plus en plus comme une bonne idée, sinon une urgence), et me renvoie, avec la même force, le désir de revoir ce film. Car Samperi a rendu l'essentiel: l'atmosphère d'insouciance ensoleillée du roman. La musique de Mme veuve Nino Rota ajoute à ses images un charme nostalgique et un attrait «régional» dont le cinéma est très avare. Quand bien même l'unique qualité du film de Samperi serait d'être une acceptable adaptation d'un roman hors du commun, cela suffirait, à mes yeux, à en faire un film exceptionnel, du genre qu'il faut avoir vu jeune, et que l'on veut revoir lorsque la jeunesse est passée. L'«image de l'homosexualité» qu'on y propose est *positive* du fait qu'elle est la recréation du vécu du principal intéressé, en dehors de tout schème de référence esthétique ou moral. La réalité du sexe n'y est ni codifiée, ni occultée, ni transposée, ni glorifiée, ni mystifiée, ni masquée... Avis aux intéressés: aucun distributeur nord-américain n'avait, aux dernières nouvelles, mis la main sur *Ernesto.* Il suffirait pourtant que nos amis Américains le mettent en nomination comme «Meilleur film etranger de 1980» pour que les quelques $10,000 nécessaires pour en assurer la distribution exclusive ici se transforment en revenus de plusieurs millions de dollars...

Je ne peux terminer sans souligner le rapprochement à faire entre la traduction *Geneviève* (Flammarion, Paris 1979, de son auteur au moment où il l'écrivait, et la publication récente du dernier roman du cinéaste Jean Renoir, *Genevière* (Flammarion, Paris, 1979, 100 p.). Roman entrepris (et achevé) juste avant la mort, lui aussi, roman ressuscitant le Midi du tournant du siècle, relation/confession d'un premier amour presqu'oublié, lui aussi (Geneviève est une jeune infirme), roman autobiographique et de publication posthume, par un auteur dont le principal matériau était la lumière du soleil, lui aussi...



Benoit André Racine

P.S.:- *Ernesto* ne faisait pas partie des films retenus par la première Semaine de Cinéma Gai en juin, ça on le savait; il ne fait pas plus partie des films présentés dans le cadre du festival «Roman et Cinéma» du Conservatoire Concordia, bien qu'il soit représentatif des deux phénomènes (roman et homosexualité). On ne le reverra pas davantage ailleurs tant qu'il ne se trouvera pas un distributeur courageux et cinéphile pour amasser les «quelques dollars de plus» sus-mentionnés. Sois sage, ô ma douleur...

Les désarrois de l'élève Törless

Robert Musil
Coll. Points roman
Ed. du Seuil
Paris 1980.

Un mot pour souligner la réimpression de ce classique de la littérature contemporaine allemande.

Ecrit par l'autrichien Robert Musil à l'âge de vingt-cinq ans et publié en 1906, ce livre reste un des grands romans du 20e siècle célébrant les amitiés et les amours particulières d'adolescents, étudiants de collège et pensionnaires.

C'est aussi, pour certains critiques, un livre prémonitoire de la montée du nazisme, de la torture, de la dictature et du fascisme.

Musil, précurseur de ce que l'on appellera, plus tard, l'amour gai, écrivait dans une langue facile, coulante, belle, et d'un style pas compliqué pour deux sous.

A lire pour se reposer.

Christian Bordeleau

Votre liberté
Manifeste pour une superbe jeunesse montréalaise

Parce qu'un soir, les policiers-valets- des-politiciens- bigots- ont investi vos lieux où tout y danse,

Parce qu'ils se sont armés de mitrailleuses boucantes et qu'ils se sont équipés de bâtons plus grands que la panse,

Parce que vous n'avez pas encore dix-huit ans et qu'on vous en tient rancune avec des lois rampantes,

Parce que votre fumée et vos capsules font que vous êtes de votre temps, et que naturellement vous pensez beaucoup plus clairement qu'eux,

Parce que vos faux-professeurs ne vous ont jamais initié aux Socrate, Apollinaire, Timothy Leary,

Parce que votre curé ne sait pas de quoi il parle quand il vous dit que l'Archevêché pense à vous quand nous savons très bien qu'il continue de penser pour vous,

Parce qu'on Poète nous a bien dit qu'il n'était pas venu pour nous apporter la paix,

Parce qu'il vous appartient à vous seuls de répondre aux actes contre bonne nature des policiers inquisiteurs,

Parce que vous devrez, à partir d'aujourd'hui, vous prendre en mains, vous-mêmes,

Parce que cette nerveuse violence répressive débouchera sur une réaction organisée de force de frappe de la jeunesse montréalaise, dirigée froidement contre les uniformes bêtes,

Parce que vous n'êtes pas de la génération qui se contente de faire des feux d'artifices dans les boîtes aux lettres,

Il ne restera plus de poètes pour vous dire et écrire que vous aurez eu raison d'ébranler le très long sous-sol des forteresses moralisatrices d'une division des drogues et des moeurs, rue je-ne-sais-où à Montréal;
mais il y en aura au moins un qui vous aura dit qu'il comprenait votre goût de la vie... qu'il vous comprenait!

Marcel F. Raymond

Ceci est un poème jetable après usage

Celà n'était qu'un amour bon pour les vidanges.
Mais les vidangeurs n'ont que faire de la poésie,
les vidangeurs ne regardent jamais en arrière.

Ils sont trop préoccupés
à faire jouer leurs muscles adorables.
Ils sont trop préoccupés
à penser à leur «botte» du Samedi soir.

Pourtant il faut bien que quelqu'un
chante la gloire de ces garçons sauvages.

Même si la poésie pourrit, s'oxide, brûle et s'oublie;
je dois garder mon regard
sur ces corps durs aux coups,
comme nous bêtes de plaisir,
charognards des amours éternels.

La poésie se fait trop compliquée
et le geste si simple.
La poésie soupire, geint et expire.

Tu n'aimes que ces corps;
jamais les mêmes,
de sueur et de sang.
Sans passé, sans avenir,
sans paroles...

Et je t'écris encore alors
que mon amour gît dans une poubelle,
que ma poésie se meurt
dans les bras d'un beau vidangeur.

Riche Art
(Et tue)

HOMOSEXUELS

Rencontrer des personnes intéressantes, vivantes et attrayantes est probablement ce qui a manqué jusqu'à maintenant à votre vie pour qu'elle soit vraiment gaie.
Nous vous offrons, aujourd'hui, de connaitre ces personnes; découvrez chez vous, et **gratuitement,** les descriptions de nos 700 membres, sur simple demande de votre part. Ils ont tous les âges, exercent les métiers les plus variés mais partagent une caractéristique commune: ils sont gais!
Pour $10. par an, vous aussi pourrez tromper la solitude... confidentiellement, entre nous!

LE CLUB CONTACT ENRG.
C.P. 245, succ. N., Montréal H2X 3M4

L'orgasme au masculin

aux éditions Aurore/Univers, 190 p., $8.50

Le sexe, c'est une affaire qui marche. C'est sûr: à côté des bombes atomiques et autres angoisses, le plaisir sexuel est sans conteste LA grande affaire de ces dernières années. Tous et toutes sy ont mis : les femmes, d'abord, et d'abondance ; vive nous ; (et c'est pas fini, je vous assure) ; les gais, ensuite, qui, à défaut d'avoir partout leur place au soleil (ou au sauna) occupent enfin de respectables rayons de librairie; les enfants aussi, dont la sexualité fait polémiquer (et courir) les foules, des films à succès jusqu'aux timides cours d'éducation dite "sexuelle"; et qui ne sait desormais que les vieillards aussi on droit au plaisir, que les SM s'amusent comme des petits fous,que la vie des transexuelles n'est pas toujours rose et que la masturbation ne rend pas sourd? Tous et toutes, n'est-ce pas ? Pourtant, c'est en apprenant la parution de "L'ORGASME AU MASCULIN" que j'ai réalisé que les hétéros étaient absents du concert. Et à juste titre: pendant des siècles ils ont eu le monopole, sans compter qu'ils disposent plus que jamais des royaumes médicaux, sexologiques et pornographiques.

C'est donc, je l'avoue, avec un zeste d'agressivité que j'ai feuilleté "L'ORGASME AU MASCULIN". Quand, trois heures plus tard, j'ai réalisé que je l'avais lu — et regardé — de la première à la dernière ligne, c'est avec un zeste de curiosité amusée que j'ai eu envie de rencontrer Bruno Boutot, un des auteurs du livre.

Albertine Ayrolles : *Salut les straights!*

Bruno Boutot : Bonjour madame.

A.A.: *Ça marche, votre livre?*

B.B. : Ça s'arrache. (rires)

A.A. : *Pourquoi à votre avis ?*

B.B. : C'est un bon sujet.

A.A. : *Est-ce que c'est un bon livre?*

B.B. : L'avez-vous lu?

A.A. : *Dévoré.*

B.B. : Oui, ça c'est un problème : on avait pensé à le faire en plastique lavable, mais...(rires)

A.A. : *Soyons sérieux. D'où est venue l'idée de faire ce livre?*

B.B. : L'année dernière avait paru chez le même éditeur "L'Orgasme au Féminin", qui a eu beaucoup de succès. Comme rien, ou presque, n'existait sur la sexualité masculine, on a décidé de s'y mettre.

A.A. : *Est-ce que le titre est le seul point commun avec "L'Orgasme au Féminin" ?*

B.B. : Oui et non. Oui, parce que ça ne parle pas de la même chose. Non, parce qu'il y a dans 'L'O. au F." un "ton" qui nous a paru essentiel: au lieu, encore une fois, de rassembler des considérations autour de, sur ou à propos de sexualité, le livre est fait de témoignages, d'informations pratiques, d'expériences : peu ou pas d'interprétations ou de jugements, juste des faits. Ce "ton" là, on a essayé de s'y tenir.



A.A. : *Qui c'est "on" ?*

B.B. : "On", c'est dix-sept hommes venus d'un peu partout: Montréal, Sherbrooke, Québec, etc.

A.A. : *Des spécialistes ?*

B.B. : Non, quasiment aucun. Les plus "spécialistes" d'entre nous sont les trois qui ont rédigé le chapitre traitant d'anatomie, physiologie et comportement sexuels. Ils sont conseillers au CSSMM et leur approche est basée sur leur expérience quotidienne.

A.A. : *"L'expérience", c'est le grand mot ?*

B.B. : Oui, si tu veux. Beaucoup de problèmes ou d'inconforts sexuels viennent souvent d'un modèle ou d'un code extérieur auquel on croit ne pas correspondre. En ayant l'a-priori de raconter tout simplement "comment ça se passe", c'est là qu'on a eu des surprises.

A.A.: *Et d'assez bonnes surprises, je dois dire.*

B.B. : Ha oui ? Auxquelles tu penses ? (rires)

A.A. : *Oh, des petites choses dont on se doutait un peu, mais qu'on avait rarement lues ou entendues: que l'éjaculation n'est qu'une partie du plaisir masculin, qu'il n'y a pas que le pénis dans l'érotisme des gars, que la jouissance dépend de la relation, des choses comme ça...*

B.B. : Des "petites choses" comme tu dis.

A.A. : *Et aussi que ça peut varier beaucoup suivant les hommes. Vous n'êtes pas tous du même avis sur tout.*

B.B. : Heureusement non. Jusqu'à présent le discours sur la sexualité masculine se résumait presque à "crac-baoum-terminé" et là on découvre que chacun a ses petits guilis préférés. Et c'est pas triste.

A.A. : *C'est vrai que j'ai ri plusieurs fois. Le "petit traité d'érotisme de l'anus" est très drôle. Est-ce que l'humour faisait partie des "recommandations "aux auteurs ?*

B.B. : On en a parlé en tous cas. Ce n'est pas parce que la sexualité est un sujet important que ça doit être tragique. Après tout il s'agit de plaisir, non ?

A.A. *Pourquoi dans un livre qui s'appelle* L'ORGASME AU MASCULIN *on ne parle pas d'homosexualité ?*

B.B. : Parce que c'est un livre qui s'adresse aux hétéros et qu'il n'existait pas de livre satisfaisant sur le sujet, alors qu'il y en a plusieurs, et très bien faits, sur la sexualité des gais. On s'en est d'ailleurs servi.

A.A. : *Comment ça ?*

B.B. : Il y a longtemps que les gais explorent et parlent de l'érotisme masculin, alors que c'était jusqu'à récemment un sujet tabou chez les hétéros, le plus souvent réduit au "crac-boum" reproducteur.

A.A. : *Penses-tu que le livre puisse intéresser les gais?*

B.B. : J'en connais un qui l'offre à tous ses amis pour les dessins qui sont au milieu du livre. (rires)

A.A. : *C'est vrai qu'ils sont beaux, mais à part ça?*

B.B. : Oui, oui, bien sûr. Autant que les hétéros peuvent en aprendre dans les livres gais. On est faits pareils, non ? Dans les deux parties du livre.

A.A. : *Pourrais-tu les rappeler ?*

B.B. : O.K. La première partie présente des informations sur les quatre sujets qui nous ont paru les plus importants : le rapport sexuel, la masturbation,

l'érotisme de l'anus et le chapitre anatomie-physiologie. La deuxième partie est faite de témoignages. Des hommes y racontent leur sexualité, l'apprentissage de leur plaisir et de leur désir, là où ils se sentent bien, là ou ils aimeraient se sentir mieux etc... On y découvre que faire partie du modèle sexuel dominant n'est pas pour autant une garantie d'accord avec les codes sexuels traditionnels. Au contraire, même. Et les solutions, les aménagements ou les plaisirs de chacun, qu'ils se recoupent ou non, peuvent intéresser tout le monde.

A.A. : *Même les femmes ?*
B.B. : Qu'est-ce que tu en penses ?
A.A. : *A ton avis ?*
B.B. : mh-mh.
A.A. : *mh-mh.*
(...)
A.A. : *Et pour conclure, cher ami ?*
B.B.: Un vieux proverbe bulgare, marquise : "un homme heureux n'a pas de culotte."

propos recueuillis par
Albertine Ayrolles (marquise d')

CALENDRIER GAI

AOUT

du 9 au 23: Chicoutimi, du mercredi au dimanche à 23h, «La duchesse de Langeais» de Michel Tremblay, théâtre de la Vieille Pulperie, rue Dubuc.
9: Dignity Montréal, Gay Film Night at McGill Newman Center, 20h.
9: Québec, CHAL, 175 rue Prince Edouard. Soirée dansante avec l'orchestre «Trio Guy».
12: Montréal, DIGNITY, soirée de discussion.
14: Montréal, ADGQ, réunion du collectif.
16: Québec, CHAL, soirée dansante.
19: Montréal, DIGNITY, Salade et sandwich sur les bords du canal Lachine, 19h30.
23: Montréal, ALPHA-KIRA, party anniversaire. Info les jeudis et vendredis soirs au 486-4404.
23: Québec, CHAL, soirée dansante avec encan chinois.
du 25 au 31: Montréal, Cinéma Parallèle, 20h, 3862 boul. St. Laurent, «Un chant d'amour» de Jean Genet, et «Lot in Sodom» de James Watson et Melville Weber.
28: Montréal, ADGQ, réunion du collectif.
30: Québec, CHAL, danse.

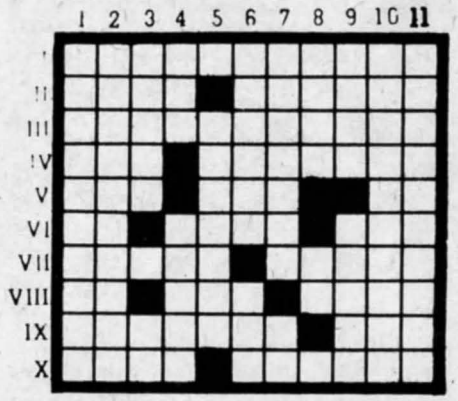
SEPTEMBRE

11: Montréal, ADGQ, réunion du collectif.
13: Montréal, ALPHA-KIRA, excursion et souper; départ 14h. Info les jeudis et vendredis soir aù 486-4404.
14: Québec, CHAL, assemblée générale régulière, 19h30.
21: Montréal, ADGQ, assemblée générale, 19h30.

Permanence ADGQ à Montréal: août, tous les lundis de 19h30 à 22h. septembre, les lundis et mardis de 19h30 à 22h. au local ADGQ, 1264 rue St. Timothée.

La grille mauve n°4

par Méo



HORIZONTAL

I. Spirousien, son appendice traîne... et gare à vos pieds, sinon Kabong!
II. Fait des sons, des ondes ou des obligations, des monnaies. De Larochelle, il mène bien haut, mais selon «Délivrance», il mène bien bas.
III. Amours freudiennes servies à la mode d'Hollywood par Bertolucci dans «La Luna».
IV. Aime air et eau, dans un sens, ou euphoniquement, 20 à 30 mètres de haut vers la gauche. Picasso, Casal, Menuhin en sont merveilleusement une des expressions les plus pures.
V. Naissance et mort d'Einstein. Un peu de vent ou dans un trou d'eau. Dans «La Luna».
VI. Dans un sens c'est un bon accompagnateur, dans l'autre, il était, à sa façon, dans l'urne le 20 mai. Une deuxième bégayée. Peut précéder la logique ou le graphique.
VII. Petit casse-tête pour une image fort simple. Lien de parenté entre celles des VI et VIII horizontal.
VIII. Interpellation québécoise ou diphtongue. Comme le frère de la soeur dans «Les bons débarras» ou noir ben raide. Une septième bégayée.
IX. Dans l'arrondissement de Valenciennes. Les gais avec le Front de Libération des Homosexuels (FLH).
X. Les stimuler tous en même temps vous catapulte à la cinquième dimension. Avec une tête sur les épaules, elle est loin d'être brillante, diraient les chauvins, ou qu'il farfouine donc en paix dans le trèfle ce mouton!

VERTICAL

1. Ecoutez bien les stridents bavardages de compères les paons au petit zoo du parc et vous comprendrez les délicats problèmes d'identité de cet olibrius à la grille.
2. Au temps fort de canicule, moultes gens du pays essaiment vers le «vieux verger» de cette côte.
3. Visionnaire surréaliste français mort en 1916 qui vous mettra sur la piste d'un des premiers films québécois. Les deux extrêmes du non.
4. Juron québécois employé à toutes les sauces et inspiré d'une rondeur blanche, ou neutre anglais tout retourné. Plus de trois pour le goinfre.
5. Pie VII ou Jean XX, qui sait, ou emplumé qui, ne serait-ce de sa queue par trop suggestive, aurait sans doute pu jouer les fous du pape par son talent d'imitateur.
6. On l'a fait avec celles du VI et du VIII horizontal. En pouffent.
7. Bien négatives et très paradoxalement «deboutes». A moitié retourné en enfance.
8. Seuls, ils ont collé littéralement à une sacrée peau ou ont tissé une toile sacrée. Enveloppés un jour dans les précédents, s'ils sont seuls, ou pour Marmekude.
9. Sa crue a magané Florence. A Florence en 1966 et tu le fais.
10. Votre tête sur de telles taies, Hum!
11. C'est bien peine perdue pour le voisin du discomaniaque que d'essayer d'y arriver.

Solution n°3

ERRATUM
Il s'est malheureusement glissé une erreur dans la formulation du I Vertical de la Grille no. 3. C'est d'autant plus malheureux que l'effet recherché a totalement été manqué. Il fallait lire: un gai marin, mais *sans* substance; l'auriez-vous cru? **Méo**

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1	H	O	M	O	P	H	I	L	E	S
2	A	R	R	I	V	O	N	S	■	Y
3	R	I	N	G	■	R	C	■	L	L
4	E	G	■	N	E	T	I	A	A	V
5	N	I	C	O	T	I	N	E	■	E
6	G	N	O	N	■	C	E	L	E	S
7	G	A	I	■	A	O	R	T	■	T
8	U	I	■	A	L	L	E	G	E	R
9	A	R	G	I	L	E	S	■	R	E
10	I	E	■	L	A	S	■	D	E	S

Expositions

Souvenirs photogéniques

L'exposition des photos de Daniq Charland aux productions communautaires media.

Quel était le titre de cette exposition ? « Gairilla pour l'estime », «Gairilla jusqu'à l'estime ». Il y a avait plutôt un titre et un sous-titre. Jeu de degrés bathmologiques ? Peut-être...Des photos en trois temps : une marche gaie (juin 1979), un pique-nique après la marche et une fête joliment villageoise, avenue (sic) Duluth, entre les parcs Lafontaine et Mont-Royal (lieux de dragues bien connus).

La sociologie hante les photos, elle se promène avec les marcheurs, elle décrit l'architecture, les voitures, et les quelques rares passants rencontrés. Les gais — et des lesbiennes — marchent comme des militaires qui traversent un pont. Le pas, joyeux, n'est pas de danse, les corps ne se touchent pas, les costumes sont de tous les jours, les banderolles font les couleurs. Au pique-nique, deux gars s'embrassent à pleine bouche ! Ça rafraîchit! Quelques vedettes: Armand Monroe, Jeanne d'Arc Jutras, Gordon.

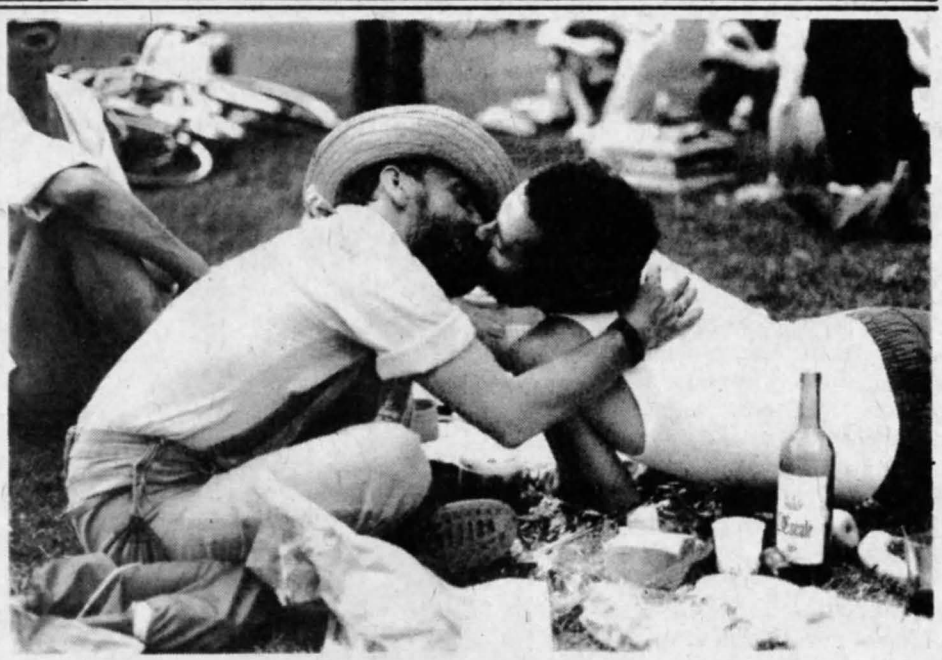
Sur l'avenue Duluth, ils ont l'air d'avoir du « fun ». Ça se comprend il y a des enfants qui rient et qui dansent avec des gais, Cuirette et la Duchesse de Langeais. Un oeil gauche maquillé, une perruque Reine Elizabeth II et un chapeau de construction : quel personnage !

Daniq insiste beaucoup sur les événements gais, dans la rue, en public, avec les autres, près des autres. Cela n'est pas nécessairement de la quotidienneté.

Les photos, presque journalistiques, des petits gars qui montent à un balcon où est installé un système de son que Daniq a présenté au jardin des fantasmes de la semaine du cinéma gai, leur côte intriguant, délinquant, petits mâles, m'ont par-ti-cul-ièrement plu!

Daniq a également dessiné trois macarons pour l'«estime». Ils seront en vente bientôt. Il monte également d'autres expositions à Sherbrooke et ailleurs, et même une « Explosition » à Bordeaux, en France, en décembre 1980 (si des amis de là-bas voulaient faire signe...).

P.B.



Neuf artistes gais exposent...

par Luc Charest

Dans le cadre de la Semaine du Cinéma Gai, tenue à Montréal, du 26 juin au 2 juillet 1980, au Gegep Maisonneuve, une exposition d'art était ouverte au public, pendant la semaine de projections de films. Intitulée JARDIN DES FANTASMES, l'exposition se déroulait dans le jardin intérieur du collège; l'atmosphère verdoyante et exotique du lieu réunissait neuf jeunes artistes gais, qui présentaient quelques unes de leurs oeuvres.

Diversifiés dans leurs médiums plastiques et leurs tendances, trois photographes — Nelson Carry, Daniq Charland, Richard Grenier, — trois penitres — Warwich Blanchett, Donald Czornejki, Ken Robinson, — et trois dessinateurs — Bernard Baril, Jacques Huot, Jacques Raymond, — conviaient les gais et les autres à venir apprécier leur art.

Par la photo noir et blanc, Nelson Carry présentait des scènes sobres, non dépourvues d'effets stylistique et intimiste quant aux personnages masculins photographiés. Daniq Charland, lui, invitait les voyeurs à saisir la tendresse sur le vif, en montrant des scènes de quartier dans lesquelles des gamins enjoués s'initiaient à la solidarité de groupe. Richard Grenier, pour sa part, incitait le visiteur à l'écoute du corps humain, lequel s'immisçait dans des modèles masculins dont les parties du corps — hanche, cuisse, bras, etc. —, composaient bien l'harmonie et le détail minutieux.

Du côté de la peinture, Warwick Blanchett exposait de grands tableaux peints à l'acrylique; à la manière des "close-up" cinématographiques dont l'hyperréalisme plastique — celui de l'artiste est très prometteur — se manifeste dans le quotidien, la sensualité du peintre s'exprimait à travers des personnages — de jeunes hommes d'allure contemporaine et rafraîchie — saisis en gros plans dans l'instantané d'un démarche gestuelle aérée. L'étude des vêtements sensibilisait l'oeil à la transparance du tissu; un gilet rouge vif et un pantalon vert mousse épousaient le mouvement du corps libéré dans un espace dilaté par la lumière. Quant à Donald Czornejki et Ken Robinson, le réalisme pictural était représenté d'après des modèles maculins impulsifs, et des scènes allégoriques sympathiques.

Non le moindre, le dessin au crayon sensible de Bernard Baril, celui au fusain harmonieux — d'après des reproduction de modèles masculins — de Jacques Huot, et le pointillisme personnalisé de Jacques Raymond, complétaient l'exposition.

Somme toute, il est à espérer que cet événement culturel double — la semaine de cinéma et l'exposition conjointe, dont l'initiative audacieuse et très valable a été endossée par Le Groupe Sortir —, se répètera à nouveau, à Montréal, pendant l'été 1981.

...

Un chant d'amour

Jean Genet
France 1950
noir et blanc, muet
16 mm, 20 min

Ce film à très petit budget fut tourné en 1950 puis censuré pendant trente ans.

Ce film relate les besoins sexuels et affectifs d'hommes emprisonnés et de leur répression par les gardiens de leurs prisons. Deux prisonniers sont dans des cellules contigües. Le premier est désespérément amoureux de son voisin et essaie de le rejoindre, de le contacter, de le séduire, de faire qu'il réponde à ses avances. Il flatte le mur de pierre, l'embrasse, lui murmure comme si c'était l'autre. Puis avec une paille du matelas de son lit il réussi à envoyer de la fumée de cigarette dans l'autre cellule par une fissure entre les pierres. L'autre ne répond pas, préférant se masturber en carressant l'image d'une femme tatouée sur son épaule gauche. Puis l'insatisfaction aidant ce deuxième prisonnier finit par répondre au premier en usant du même truc, la paille, pour communiquer avec son voisin, ce qui a pour effet d'envoyer ce dernier au septième ciel. Il respire avidement la fumée émise par l'homme au tatouage et fantasme en même temps.

Survient un gardien qui inspecte les cellules par leur juda. Nous assistons alors à toutes sortes d'actes masturbatoires. Le gardien-voyeur s'attarde à chacun, puis finit par assister à l'échange de fumée de cigarette de nos deux premiers prisonniers. Une fois leur contact terminé, le garde entre dans la cellule du premier prisonnier, l'amoureux, révolver au poing. Il enlève sa ceinture et entreprend de le battre jusqu'à épuisement. Mais contrairement à l'effet escompté par le gardien, c'est à dire réprimer et punir le désir amoureux du prisonnier, celui-ci vit d'autres phantasmes sous les coups, dans lesquels il se voit avec l'autre prisonnier courrir à travers bois et baiser dans les champs.

Le garde repart finalement épuisé, content d'avoir exercé son pouvoir de répression; assouvissement d'ailleurs ressemblant à s'y méprendre à un orgasme.

Le film voulait et veut encore dénoncer l'absurdité des prisons, la répression sexuelle et les abus de pouvoirs qui y règnent.

Cependant à travers cette histoire, il est facile de voir que ce n'est pas seulement les prisons qui sont attaquées par ce film-pamphlet, mais toute la société qui était et est toujours férocement anti-sexe.



Jean Genet

On comprend alors facilement pourquoi il fut censuré. Parce qu'au-delà de pénis bandés et des masturbations jouissives que se font ces hommes, c'est tous les dogmes de la société qui sont réfutés: d'abord que les hommes beaux, forts comme des armoires à glace, poilus, tatoués peuvent être sensibles, doux, aimants et aussi homosexuels. Puis que la masturbation, en particulier, et les autres actes sexuels, en général, sont très bons, très sains et gratifiants et non un péché. Ensuite que le pouvoir, aussi répressif soit-il ne peut contrôler les idées, les phantasmes et désirs humains, car, et l'exemple est clair, même sous la torture l'humain peut jouir.

Un film donc au contenu extraordinaire, génial, qui devrait être vu par le plus grand nombre de gens possibles, de toutes les orientations sexuelles.

Christian Bordeleau

Communauté gaie

Coalitions

Québec

Regroupement national des lesbiennes et gais du Québec (RNLGQ)
CP 1104,
Succ. Place d'armes
Montréal H2Y 3J6

Canada

Coalition canadienne pour les droits des lesbiennes et des gais (CCDLG)
CP 2919, Succ. D,
Ottawa, Ontario
K1P 5W9

International

International Gay Association (IGA)
a/s CHLR
P O Box 931,
Dublin 4, Irelande

Hull (indicatif: 819)

Association gaie de l'ouest québécois (AGOQ)
CP 1215, Succ. B
Hull J8X 3X7 778-1737

Lennoxville (indicatif: 819)

Alliance des étudiants gais de l'Université Bishop's
CP 631,
Lennoxville J1M 1Z7 563-2230

Montréal (indicatif: 514)

Action politique

Association pour les droits de la communauté gaie du Québec (ADGQ)
CP 36, Succ. C
Montréal H2L 4J7
local: 1264 St-Timothée
permanance, lundi et mardi de 19h30 à 22h
843-8671

Comité de soutien aux accusés du Truxx
a/s 1217, rue Crescent
Montréal H3G 2B1

Coop-femmes
CP 223, Succ. DeLorimier
Montréal H2H 2N6

Info/services

Clinique des jeunes (médecine générale et maladies vénériennes)
3658, Ste-Famille
Montréal H2X 2L4
Lundi, mercredi et vendredi soir après 17h
843-7885

Contac-t-nous
(maladies vénériennes) 842-5807

Fédération canadienne des transexuels pour le Québec
16, rue Viau
Vaudreuil J7V 1A7

Gay Info
CP 153, Succ. Victoria
Westmount H3Z 2V5
Jeudi et vendredi de 19h à 23h 486-4404

Librairie L'Angrogyne
1217, rue Crescent
Montréal H3G 3B1 866-2131

Parents des gaie(e)s/Parents of Gays
a/s CP 153, Succ. Victoria
Westmount H3Z 2V5 486-4404

Services communautaires pour lesbiennes et gais
5, Weredale Park
Westmount H3Z 1Y5

Gaiécoute
Tous les soirs de 19h à 23h 937-1447

Tous les lundis et mardis à partir de 19H30

Permanence à l'A.D.G.Q.

Passez nous voir

Téléphonez

Le Berdache

LE SEUL JOURNAL FRANÇAIS DE LIBERATION GAIE EN AMERIQUE

Nom _____
Adresse _____
_____
Province _____ Code _____

Ci-inclus:
☐ $6.00 pour un abonnement d'un an (10 numéros) (Amérique du Nord seulement)
☐ $10.00 pour un abonnement à l'étranger (par avion)
☐ .50¢ par copie pour les no.: 3, 4, 5, 6, 8, 9 (encerclez) (No.: 1, 2, 7 épuisés)

Retournez à:
LE BERDACHE
C.P. 36, Succ. C,
Montréal, (Québec) H2L 4J7
Faites votre chèque à l'ordre de l'ADGQ

La nécessité des artistes: une critique des films de Vallois

Deux films du réalisateur Philippe Vallois ont été inscrits à la semaine du cinéma gai: *Nous étions un seul homme* et *Johan* (1976). Deux films bien différents: le premier a davantage l'air d'un « vrai film » tandis que le second fait plus banc d'essai. C'est probablement ce qui explique qu'ils aient été présentés respectivement cinq et deux fois chacun.

Dans *Nous étions un seul homme,* deux hommes luttent sans que nous ne sachions trop l'enjeu du combat : à première vue les romantiques y verront la danse nuptiale de deux puissants étalons, l'expression d'un amour fougueux et contraint, et finalement impossible. D'autres encore pourront y voir le combat d'un aliéné de la pensée (Guy sort de l'asile) mais dont l'instinct sauvage, « naturel », domine avec le représentant par excellence de l'ordre institué, Rolf, soldat allemand, cependant que ce dernier refoule ses « pulsions fondamentales »; le vieux conflit en somme de Gilgamesh et Aikidu, de l'individu « sauvage » et de la société «civilisée ». Je préfère personnellement ne pas inscrire les protagonistes dans un cadre symboliste déterminé. Pour moi, Guy est un homme profondément intolérant et démuni de toute possibilité de communication avec lui même et avec son entourage : il tue avec satisfaction les coquerelles et les souris qui ne se conforment pas à son univers ; il tuera le chien que Rolf aime pour tenter de le posséder et ultimement il assassinera Rolf pour se l'approprier « à jamais ». Il est un monstre de possessivité et nul ne peut exister s'il ne se soumet à sa loi. De fait rien d'autre n'existe que lui-même, et ce qui l'environne, il le croit partie de lui, comme l'enfant dans le sein de sa mère ne se distingue pas d'elle : il n'a pas conscience de *lui.* Et même si vaguement (quand par exemple il autorise Rolf à l'enculer) il sent la possibilité de permettre à l'autre de se différencier de lui, ça n'est que très fugacement. Pour Guy, « nous » est vraiment un seul homme : lui. Rolf, dans des modalités toutes autres lui est semblable : c'est un homme structuré, socialisé, très conforme à ce qui l'entoure (il est dans l'armée), de pensée « normale », lavé, coiffé, il présente la photo de sa soeur comme étant celle de sa fiancée pour peut-être ainsi mieux camoufler certains « désirs » latents dont il ne semble pas être conscient . De fait, il est perdu dans le monde comme le monde se perd en Guy : Rolf n'est constitué que de ce qui lui est extérieur. Ainsi Guy et Rolf sont aliénés d'eux-mêmes: ils n'existent pas, ils ne sont pas nés ; pour Guy l'autre n'est pas, pour Rolf l'autre est tout ce qu'il hait. Il est bien compréhensible que le rapport entre ces deux hommes ne puisse être qu'un rapport de domination et comme Rolf n'existe pas par lui-même, et que Guy le considère partie de lui, il va de soi que Guy s'avère finalement le plus fort. Où peut-on dans ce contexte imaginer des rapports homosexuels si ce n'est entre eux et « leur monde » : le monde est homologué à Guy et Rolf est homologué au monde (donc aussi à Guy). J'aurais tellement aimé mieux une belle histoire d'amour...avec fesses...

Tout l'intérêt du second film, *Johan,* réside dans la partie de son contenu du type documentaire sur la vie quotidienne homosexuelle française (peut-être pas celle de tout le monde, malgré tout !) Il est rare en effet de voir sur écran des projections de ce que d'aucuns cherchent davantage à cacher.



Phillipe Vallois

C'est un peu comme si Vallois avait tout à coup allumé une lumière dans une pièce sombre où jusqu'à présent on n'entendait que des bruits...Mais ce documentaire est bien sommaire et apparaît en morceaux flottants sur une soupe curieuse faite d'ingrédients plus ou moins concordants : il y a entre autres cet aspect « jeune cinéaste tournant un film dans un film». Mais lorsque le medium d'expression devient un sujet du travail, il faut savoir interroger ce medium, discuter avec lui ; il est inutile de se contenter de montrer qu'on tourne un film, nous le savons.

Un autre aspect plutôt indigeste du film est le mélange de la bonne botte et du grand amour : il y a quelque chose de profondément incohérent et rempli d'un idéalisme romantique achevé à vouloir faire croire à quelque chose d'aussi gros: les éclairs et la musique de valse autour du baisement du coup de foutre, ça existe dans les contes de fée, et une véritable relation amoureuse se génère sûrement moins spontanément et moins naïvement. Cet «à la recherche de l'être aimé idéal rencontré vitement » me semble davantage un prétexte au film dont on aurait pu se passer le sujet ayant été déjà et mieux traité.

J'aimerais dire quelques mots de la participation de la femme dans ces films. Certains laissent entendre que la femme dans *Nous étions un seul homme* est la maîtresse de Guy qui, dans un geste de passion pour Rolf, l'abandonne, ce qu'elle accepte, ainsi que leur amour naissant, elle, si compréhensive, etc. J'accepte mal cette vision puisque Guy est incapable d'aimer qui que ce soi (d'autres): cette femme est bien plus un vagin exutoire, et un des lieux de la démonstration de sa supériorité sur Rolf. Elle n'est rien de plus qu'une « souris » morte ou une bouteille qui se vide et qu'on remplit. Ces mêmes de tantôt diront des deux femmes de *Johan* (la mère de Philippe Vallois et sa grande « amie de femme ») qu'elles sont vraiment extraordinaires de compréhension et d'ouverture d'esprit. Si cela semble un peu vrai pour la mère, même si elle ne parle pas beaucoup, ça ne l'est plus du tout lorsque cette idiote hystérique « de grande amie » se met à rire : sa présence est tout autant surprenante dans sa débilité, apparente ou réelle, qu'inutile. Il est fort dommage que Vallois n'ait que peu ou pas mis à profit la participation de ces deux femmes, et même un film qui aurait tout entier tourné autour d'elles, mais toujours dans la perspective de l'homosexualité masculine, aurait été, serait, j'en suis convaincu, de plus grand intérêt. Car les homosexuels n'existent pas que pour eux-mêmes, ils existent aussi pour les autres ; et combien riche, dans la perspective de la prise de conscience de soi peut être la perception des autres.

En terminant, j'aimerais retenir la réflexion qu'il ne suffit pas qu'une oeuvre semble gaie pour l'être (tout comme le Jardin des Fantasmes a démontré qu'il ne suffit pas d'être gai pour être artiste). Beaucoup de notre vécu homosexuel est au fond partagé par tous les hommes ; il pourrait alors être profitable de bien voir ce qui nous distingue et d'en parler, comme d'une valeur propre et originale. De plus, le travail de l'artiste dans ce qui me semble une nécessité absolue ne peut qu'innover et remettre en question les conformismes (y compris les conformismes gais, et je pense au «Tambour» de Schlöndorf...) Nous évoluons rapidement, mais nous n'avons pas de temps à perdre.

Pierre Quenneville

Race d'Ep

Film français (1979) de Lionel Soukaz et Guy Hocquenghem, 16 mm, couleur, 95 min. Version originale telle que censurée en France.

Pourquoi un tel titre? *Race d'Ep,* de l'argot punk parisien, signifie pédéraste. On peut penser aussi à une race à part, appliquée aux homosexuels masculins. Ou à un jeu de mots inversés (du verlan: l'envers).

Lionel Soukaz et Guy Hocquenghem, réalisateurs de ce film déclarent avoir voulu raconter «quatre rêveries autour des grands archétypes de l'inconscient homosexuel ».

Le film, divisé en quatre parties, tente donc de raconter un siècle d'histoire de l'homosexualité à la fois sous l'angle de la fiction-reconstitution et du documentaire reportage. La première partie, intitulée « 1900 : le temps de la pose », illustre l'arrivée à Taormina, en Sicile, du baron et photographe allemand Von Glöden; celui-ci s'amusait à costumer en héros de la mythologie grecque et à faire poser ainsi de jeunes siciliens. On sent bien alors la gaucherie de ces garçons analphabètes confrontés avec une culture grecque inconnue d'eux. L'esthétique du baron nous fait pouffer de rire aujourd'hui, mais vu dans le contexte de 1900, il me semble assez hardi. D'ailleurs, le commentaire souligne le fait que ces jeunes paysans furent très choyés par leurs parents et petites amies auxquels ils rapportaient plus d'argent que n'importe qui d'autre au village.

La deuxième partie, plus documentée et élaborée, reconstitue le saccage, par les nazis à Berlin, le 6 mai 1933, de l'Institut de recherches sexuelles du docteur Magnus Hirschfield, que se fit le défenseur des homosexuels. Le mouvement gai, sous l'impulsion du docteur avait pris une ampleur étonnante : on imprimait pas moins de 320 publications homosexuelles vers 1902, et Berlin comptait une quarantaine de bars gais. Cet homme, déterminé à changer les lois de son pays en faveur des homophiles subit la répression nazie qui mit fin



Tiré du film «Race d'Ep»

2077 VICTORIA TÉL.: 849-5038 Ouvert de 11h. a.m. à 3h. a.m.

Restaurant

Chez Jean Pierre MJA

Cuisine Française

Dîners d'hommes d'affaires de 11h.30 à 15h.
Soupers de 18h. à 23h. (7 soirs par semaine)

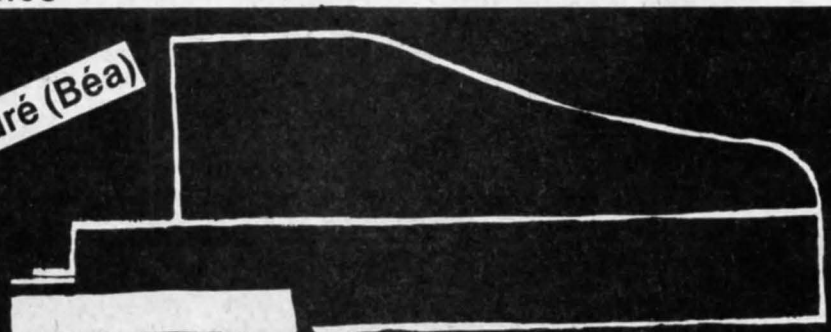
Spécial lundi à jeudi

2 homards bouillis ou grillés
pour le prix d'un $11.95

LE DIMANCHE
«BRUNCH»
DE 11H.30 A 16H.

Notre spécialité: les flambées

Lundi 11 août: fête d'André (Béa)



GANT DE VELOURS

Musique tous les soirs
Tous les mercredis et dimanches:
ROAST BEEF $5.49
(Deux pour le prix d'un, le mercredi)

LE GANT DE VELOURS
2077 rue Victoria
Montréal, Québec
tel: 849-6960

abruptement à ses expériences scientifiques. Cette deuxième partie du film m'apparaît la seule qu'on puisse sauver et elle constitue une étape importante pour la connaissance de notre histoire.

La troisième partie semble là plus décousue, la plus bâclée du film. Cela est sans doute dû aux 35 minutes censurées en France. Elle raconte la libération des années 1960 un peu partout dans le monde où les jeunes pouvaient se livrer sans contrainte à tous leurs plaisirs (drogue, sexe et rock'n roll). Je suis resté sur ma faim devant cette troisième partie ratée et les murmures désapprobateurs de la salle me confirment la vacuité du propos des réalisateurs.

La quatrième partie se situe en 1980 à Paris ; c'est l'histoire d'une rencontre entre un touriste américain marié et un dragueur parisien. Cette approche très étudiée m'a touché par sa vérité. Lequel d'entre nous n'a pas déjà essayé de séduire un *straight* pour le plaisir de l'aventure et n'a pas essuyé un échec semblable à celui-ci?

Plusieurs n'ont pas aimé cette vision pessimiste de la drague gaie. Moi, je la préfère à des visions plus éthérées et décollées du réel. Peut-être aussi que le fait d'avoir vécu la même expérience en 1978 sous les ponts de Paris me rend moins objectif ?

En conclusion, ce film, avec toute la publicité qui l'entourait durant la semaine de cinéma gai, m'apparaissait destiné à un vaste public. Je dois dire qu'il devra rester réservé à un public d'initiés, car il ne ferait que confronter les hétéros dans leurs préjugés. Cette approche trop fragmentée du vécu homosexuel n'aide certainement pas notre cause. Il nous faut plus qu'un film mi-fictif, mi-documentaire pour déranger l'indifférence des indifférents.

Gilles Castonguay

P.S. Le film de Rosa von Praunheim: «Revolt of the perverts: army of lovers» pourrait, lui, prétendre à une diffusion plus large par son contenu et son style plus militant. (voir *le B* N° 4, p. 44)

Les larmes amères de Petra von Kant

de Rainer Werner Fassbinder, Allemagne, 1972 (124 min.). Version originale avec sous-titres anglais. Musique: Platters, Walker Brothers, Verdi.

Interprétation: Margit Carstensen (Petra), Hanna Shygulla (Karin), Irm Hermann (Marlène), Katrin Shaake (Sidonie), Eva Mattes (mère de Petra), Gisela Fackelday (fille de Petra).

Voici le douzième film d'un réalisateur allemand fort prolifique qui a à son actif près de 35 longs métrages en quinze ans de carrière tant au cinéma qu'à la télévision.

Ce film s'insère parfaitement dans la mode actuelle du retour aux charmes un peu vieillots du kitsch mais c'est aussi une oeuvre très classique qui joue entièrement, exclusivement et systématiquement sur la fascination. Le sujet ? Deux amours nous sont montrées parallèlement : d'une part celui de Petra von Kant, (modeliste en vogue, 35 ans, bourgeoise divorcée, cultivée et esthète) pour Karin qui entre un jour dans sa vie et à qui elle va apporter la réussite sociale en essayant de se l'approprier humainement par la culture; d'autre part, son amour pour Marlène, sa gouvernante et secrétaire, ombre muette et impassible, confidente qu'elle traite comme une esclave et qui a déjà été sa maîtresse.

Karin partira rejoindre son mari après six mois d'une relation aigrie avec Petra tandis que celle-ci préférera se raisonner plutôt que de satisfaire sa névrose et sa volonté de puissance. Marlène, la domestique, s'enfuira, déçue, lorsque sa maîtresse, soudain transfigurée par son accession à l'équilibre, voudra la traiter à égalité. Dans une interview, Fassbinder déclarait que *«la servante accepte l'oppression et l'exploitation et qu'elle a donc peur de la liberté qu'on lui offre. Car en même temps que la liberté, vient la responsabilité d'avoir à réfléchir sur sa propre existence...elle part en quête d'une autre vie d'esclave...cela serait utopique de croire qu'une personne qui n'a rien fait pendant trente ans, qui n'a rien pensé sinon ce que les autres ont pensé pour elle, irait soudain choisir la liberté.»* (In *Positif*, juillet-août 1976, p. 63)

L'impasse reste absolue ; la bourgeoisie cultivée vit dans un cercle fermé (les 3/4 du film se passant dans la chambre de Petra) ; ceux qui servent cette bourgeoisie ne peuvent être heureux qu'en étant traités en dominés. Petra, blessée, sait qu'elle a tout perdu, c'est-à-dire la possibilité d'aimer. Elle ne peut se sauver la face comme sa mère avec son gros bons sens. Elle n'a donc pas les moyens de sauver son agonie de bourgeoise. Par sa fascination qui nous rend complice, ce film et son auteur veulent nous montrer le visage d'un monde inhumain où les êtres ne communiquent plus et jouent ; personne n'écoute personne, ce qui donne un ton statique, glacial et froid à l'ensemble.



Tiré du film «Bitter tears of Petra von Kant»

Cette distanciation du regard, qui ne facilite pas la sympathie pour les personnages ni la pénétration dans le film, rappelle l'impassibilité d'un Buñuel regardant les insectes humains sous son microscope. La caméra est presque constamment immobile, ou animée d'insensibles mouvements, les cadrages d'une banalité apparente appellent l'insolite par un travail de l'espace, une composition très recherchée ou une légère contre-plongée. Tous se passe en surface ; nous ne voyons qu'un petit morceau de l'iceberg.

Un dialogue extrêmement prosaïque, un décor discret, un refus de l'anecdote, une bande-son très dépouillée, un découpage précis font de ce film une oeuvre très maîtrisée qui surprend par son habileté et nous donne le goût de connaître mieux Fassbinder. Malheureusement, il n'y a que les cinémathèques qui osent programmer de tels films. Les deux exceptions qu'ont été *Fox et ses amis* et *Le mariage de Maria Braun* devraient permettre la programmation en salle commerciale des anciens films de Fassbinder et ceux à venir.

Gilles Castonguay

Une offre que vous ne pouvez pas refuser!



La Ciné Carte 80-81

25 films pour $25

Le détenteur de la CINÉ-CARTE sera admis gratuitement à 25 séances de son choix

Au cours d'une seule année, les cinémas **OUTREMONT** et **CARTIER** vous offrent une sélection d'environ 500 films choisis parmi les meilleures productions internationales.

N'importe qui peut se procurer la ciné-carte pour soi-même ou pour l'offrir. On peut aussi la prêter. Mais elle n'est valable que pour une seule personne et un seul film à la fois.

UNE ÉCONOMIE DE $75* sur le prix d'entrée moyen ($4.00) des autres cinémas (*A Québec $3.75 prix moyen, donc économie de $68.75)	25 Films au prix des autres cinémas* (*A Québec $93.75)	25 Films au prix régulier Outremont/Cartier	25 Films avec la CINÉ-CARTE seulement...
COMPAREZ LES PRIX	$100.00	$62.50	$25.00

PROCUREZ-VOUS LA *CINÉ-CARTE* MAINTENANT

Jusqu'au 30 septembre 1980 pour l'acheter, jusqu'au 30 septembre 1981 pour l'utiliser.

*** AU CINÉMA:** tous les jours, au guichet, de 18h30 à 22h00,

*** PAR TÉLÉPHONE:** la formule pratique et facile. Téléphonez pour demander votre CINÉ-CARTE et la faire porter à votre compte Master Charge ou Chargex (Visa).
Outremont (Montréal): 277-2001, de 9h00 à 22h00
Cartier (Québec): 525-9340, de 18h30 à 22h00

*** PAR LA POSTE:** remplissez et retournez le bon de commande ci-dessous, en joignant un chèque ou mandat-poste ou en faisant porter à votre compte Master Charge ou Chargex (Visa).

NOUVEAU! PRATIQUE! ET RAPIDE!

COMMANDEZ PAR TÉLÉPHONE AVEC

VISA

master charge

ou

POSTEZ CE COUPON

N.B. retourner ce bon de commande à
1248 ouest, rue Bernard, Montréal H2V 1V6
ou 1019, rue Cartier, Québec G1R 2S3

Veuillez m'envoyer ..... CINÉ-CARTE(S) au montant total de $ .....

☐ Ci-joint mon chèque au montant de $ .....
☐ Veuillez faire porter cette somme à mon compte

☐ Chargex (Visa) no

NOM .....

☐ Master Charge no

ADRESSE .....

..... CODE POSTAL ..... Signature: .....

l'été, des livres...
et flammarion

Si les biographies vous **passion**nent:



NADAR: un grand portraitiste du début du siècle.
$28.50

Pour les **passion**nés des romans policiers:



Des quartiers en démolition, des bâtiments en construction, des êtres en quête de leur destin.
$13.25

Si vous avez la **passion** des nouvelles:



Rêver à devenir une autre, un autre, dans un ailleurs luxuriant: **$18.95**

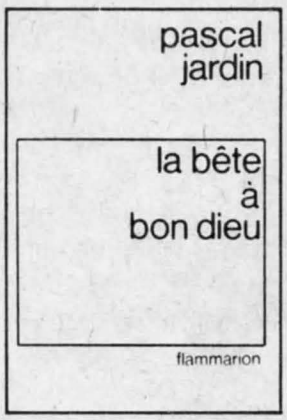
Les grands romans flammarion et j'ai lu: **passion**nants!



En 1946, une enfant de huit ans transforme en lumière tout le gris de l'existence. **$16.95**



La liberté choisie et assumée avec humour, par une femme dans la cinquantaine. **$21.50**



La suite des aventures du Nain jaune, le père de l'auteur, contrefait et bénéfique, tel le joker d'un jeu de cartes. **$15.25**



Un père déterminé à conserver la garde de son fils. **$4.50**

En vente dans toute bonne librairie